

HISTOIRE

DE LA

REVOLUTION

DU ROYAUME

DE NAPLES,

Dans les Années 1647 & 1648.

Par Mademoiselle DE LUSSAN.

TOME PREMIER.



A PARIS;

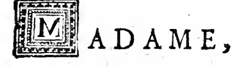
Chez PISSOT, Libraire, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MADAME
LA MARQUISE
DE POMPADOUR.



MADAME,

Un Auteur qui veut aller à l'immortalité, doit mettre votre nom à la tête de son

ouvrage. Votre protection est le plus sûr garand du mérite. La délicatesse de vos sentimens, la finesse de votre goût, les agrémens de votre esprit exigeoient que je vous offrisse les Anecdotes (a) *d'une Cour à qui l'on doit la restauration des Lettres. Maintenant que j'ai consacré ma plume à de plus grands objets, à qui puis-je mieux dédier l'histoire de la Révolution de Naples qu'à vous, Madame, qui par*

(*a*) de François premier.

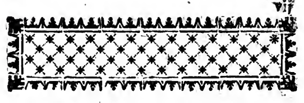
l'étendue de vos lumieres, la ſolidité de vos réflexions & l'élevation de votre ame, ſavez ſi bien démêler les cauſes des grands événemens, juger de la conduite, & apprécier le mérite de ceux qui y ont eu part. Qu'il eſt heureux pour moi d'avoir une ame capable de ſentir en vous, Madame, tous ces avantages! & combien dois-je vous être plus particuliérement attachée par les bontés dont vous m'honorez! Mettez-y le comble, Madame, en agréant ce

nouveau fruit de mes veilles : je dois vous les consacrer ; elles vous appartiennent ; & c'est un tribut que mon cœur vous paye avec autant de plaisir que de reconnoissance.

Je suis avec le plus profond respect,

MADAME,

Votre très- hnmble & très-obéissante servante,
M. DE LUSSAN.



SOMMAIRES

Du premier Tome.

LIVRE PREMIER.

Situation de la maison d'Autriche, Pag. 3 1646.
Situation du Royaume de Naples, 5
Les Vicerois, 8
Division de la Noblesse & du peuple, 9
Excès des impositions dans le Royaume, 10
Le Duc d'Arcos, Viceroi, 14
Forces du Royaume, 16
Impôts sur les fruits, 18
Le Duc d'Arcos, mécontent du peuple, 19
Incendie du vaisseau Amiral, 22
Le Viceroi soupçonne le Duc de Mataslone, & le fait arrêter, 23

1647. *Le Viceroi différe l'abolition de l'impôt sur les fruits,* 29
Incendie d'un Bureau, 30
Réjouissances pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, 31
Histoire & portrait de Mazanielle, 34
Insulte faite au Viceroi & à sa Cour, 38
Different pour le payement de l'impôt sur les fruits, 40
Commencement de la sédition, 42
Suite de la sédition, 44
Le Viceroi promet l'abolition de l'impôt sur les fruits, 46
Les mutins demandent l'abolition des droits sur la farine, 48
Ils forcent le Palais du Viceroi, & pillent les meubles, 49
Le Viceroi est atteint & pris par les moustaches, 50
Le Viceroi accorde l'abolition de toutes les gabelles, 52
Mazanielle refuse une pension de 2400 écus. 55
Le Viceroi se retire au Château saint Elme, 56
Mazanielle, Capitaine général du peuple. Ordres de Mazanielle pour

assurer l'abolition des gabelles, 55 1647.
Incendie des maisons des Partisans, 59
Mazanielle fait ouvrir toutes les prisons, & veut s'emparer du Magazin des armes, 65
Le Viceroi se retire au Chateau-neuf, 66
Il tient conseil avec les Ministres, 69
Ordres du Viceroi en faveur du peuple, 72
Le Viceroi négocie avec le Duc de Matalone pour le faire agir auprès du peuple, 74
Il fait agir le Cardinal Filomarini, 77
Mazanielle est joint par Genuino & par Palombe, 81
Il fait prendre les armes à tout le peuple, 87
Continuation des incendies, 89
Négociation du Duc de Matalone, 90
Le Cardinal Filomarini intervient dans la négociation, 95
Le Viceroi fait fabriquer un faux titre pour appaiser le peuple, 98
Il l'envoye au peuple par le Duc de Matalone, 99
Le peuple reconnoît la fraude, maltraite & arrête le Duc, 103

1647 *Le Viceroi renvoye au peuple le grand Prieur de la Rocella*, 105
Perroné fait sauver le Duc de Matalone, 109
Le Viceroi gagne Genuino, 112
Nouvelles maisons incendiées, ibid.

LIVRE SECOND.

Gouvernement de Mazanielle, 116
Il s'empare du poste & du Couvent de St Laurent, 120
Défaite de deux corps d'Espagnols & d'Allemands, 123
Seconde négociation du Cardinal Filomarini, 124
Le peuple demande qu'on lui remette le Château St Elme, 126
Conspiration contre Mazanielle, 133
Les bandits de Naples, 137
Mesures prises pour la mort de Mazanielle, 138
Assemblée générale pour la paix, 141
Assassinat de Mazanielle manqué, 142
Massacre des bandits. 144

Mort de Perroné, 147 1647.
Fuite du Duc de Matalone & du Chevalier Caraffe, 148
Mort de D. Peppe Caraffe, 150
Suite de la mort de D. Peppe, 152
L'Ordonnance de Mazanielle, 156
Suite du gouvernement de Mazanielle, 162
On continue la négociation pour l'abolition des impôts, 164
Arrivée des galeres du Roi, 169
Nouveaux incendies & faits méthodiquement, 171
On met la derniere main au traité, 173
Teneur du traité, 178
Clause destructive du traité, 183
Signature du traité, 186
Mazanielle va au Palais rendre visite au Viceroi, 190
Harangue de Mazanielle au peuple, 192
Mazanielle devant le Viceroi, 197
Suite de la conférence, 201
Regne de Mazanielle, 204
Incendie du Palais de Matalone, 208
Vivres fournis au Viceroi, 209
Promenade au Pausilipe, 210

1647 *Mouvemens à Rome pour & contre l'Espagne,* 212
Soulevement dans les Provinces du Royaume, 218
Confirmation des capitulations, 219
Cavalcade du Viceroi & de Mazanielle, 224

LIVRE TROISIE'ME.

MAZANIELLE devient fou, 227
Premieres folies de Mazanielle, 229
Violences de Mazanielle, 233
Le Viceroi se retire au Château-neuf, 235
Conseil tenu à saint Augustin contre Mazanielle, 236
Le Viceroi donne l'ordre de tuer Mazanielle, 238
Derniere promenade de Mazanielle au Posilipe, 240
Mort du premier Secretaire de Mazanielle, 241
Fête de Notre-Dame du Mont Carmel, 243

Mazanielle dans l'Eglise des Carmes, 244 1647.
Dernier discours de Mazanielle au peuple, 245
Assassinat & mort de Mazanielle, 247
Indignités faites au corps de Mazanielle, 249
Réjouissances de sa mort, 251
Si la mort de Mazanielle fut juste & utile à l'Etat, 253
L'Anarchie. *Le Royaume tombe dans l'Anarchie,* 254
Le peuple regrette Mazanielle, 258
Funerailles de Mazanielle, 260
Soupçons du peuple contre l'Elu & contre le Consulteur, 264
Mouvemens des incendies, 266
Incendie de la maison de l'un des Assassins de Mazanielle, 267
L'article fameux des capitulations est découvert, 268
Soulevement du peuple pour faire réformer les capitulations, 269
L'erreur des capitulations est rectifiée, 271

1647 *Incendie du Palais Musceto,* 275
Proscription de San Felicé, 275
Suite des assassins de Mazanielle, 276
Le calme est rétabli dans Naples, 278
Le Président Cenamo poursuit une indemnité pour l'incendie de ses meubles, 280
Assemblée du peuple contre l'Elu & le Consulteur du peuple, 284
Le Viceroi refuse les demandes du peuple, & fait tirer sur lui, 286 & 287
Second soulevement général du peuple. Postes dont il s'empare, 288
Le Viceroi se retire pour la troisiéme fois au Chateau-neuf, 290 & 291
Projet d'une nouvelle négociation pour la paix, 292
Le peuple continue les hostilités, 295
Négociation du Cardinal avec le peuple, 296
Rupture de la négociation, 298
Le peuple fait miner le Château saint Elme, 301
Le peuple veut se donner un Chef, 302
Portrait du Prince de Massa, 304

Election du Prince de Massa pour Capitaine général du peuple, 306 1647.
Le Prince de Massa refuse, puis accepte la charge de Capitaine général, 307
Le Prince de Massa donne avis de son élection au Viceroi, 312 & 313
Conduite critique du Prince de Massa, 315
Situation où étoit la Ville de Naples, lors de l'élection du Prince de Massa, 318
Chefs des Cappes noires, 323
Chefs du menu peuple, 324
Commencement du gouvernement du Prince de Massa, 329
Retranchement à la Visita Poveri, 332
Le Prince de Massa sauve la vie à trois Seigneurs, 334
Massacre de D. Jouan Sergio, 338
Continuation du siége du Château-neuf, 340
Guerre dans les Provinces, 341
Pastina s'empare de la Principauté de Salerne, 343
Révolte dans les deux Calabres, 346

Révolte dans les autres Provinces, 347.
1647. *Exploits de la Noblesse. Siége de Nardo*, 349.
Mouvemens du Duc de Guise. 356

Fin des Sommaires du premier Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA REVOLUTION
DU ROYAUME
DE NAPLES
Dans les Années 1647 & 1648.

LIVRE PREMIER.



OUS voulons donner à la postérité l'histoire de la plus surprenante Révolution qui soit jamais arrivée en Europe; d'une Révolution unique, singuliere dans ses circonstances, où l'ambition n'eut aucune part, qu'au-

cun Souverain n'appuya, & qui ne fut l'ouvrage que d'un peuple irrité.

Ce peuple sçut allier les mouvemens de la fureur avec ceux de la justice. Au grand étonnement du monde entier, il se conduisit avec tant de courage & de prudence, qu'il fut la preuve qu'on peut trouver dans des hommes sans naissance & sans éducation, des ames fermes & élevées, des vertus que l'occasion développe & met au grand jour.

Cette révolution dura neuf mois entiers, & finit d'une façon aussi étonnante qu'elle avoit commencé : A la fin de la révolte, tous les esprits changés presque subitement se signalerent autant par leur inconstance, qu'ils s'étoient signalés par leur emportement.

1646.

C'étoit la Maison d'Autriche, ii depuis le commencement ı seiziéme siécle possédoit le ɔyaume de Naples. On l'a-it dès ce tems-là accusée, & l'en accusa souvent depuis, spirer à la Monarchie univer-le ; projet chimérique, & e ses ennemis ne soutenoient e pour la rendre odieuse. Elle ɔpuyoit sur ses grandes pos-ions : l'Empire, les Royau-s de Hongrie & de Boheme, ıtriche & les six Provinces sont comme ses annexes ; risghau, l'Alsace, le Mila-, les Royaumes de Naples e Sicile, l'Espagne & les es. Malgré tant de riches s, ils étoient trop séparés ıns des autres pour en tirer les avantages qu'un si grand ein exigeoit ; il restoit en ɔpe un trop grand nombre

Situation de la Maison d'Autriche.

1646. de Souverains pour qu'elle pût les ſubjuguer. Elle avoit vû la France ſeule lui tenir tête longtems & balancer ſa puiſſance.

Les tems étoient changés: les Suédois unis avec les François avoient humilié l'Empire depuis l'année 1636. Le Cardinal de Richelieu, auſſi grand politique qu'ambitieux, avoit dépouillé l'Eſpagne de l'Artois, de pluſieurs villes des Païs-Bas & du Rouſſillon. Le Comte Duc d'Olivarès, Miniſtre habile, mais malheureux, & ſuccombant preſque ſous le poids des affaires, avoit vû la Catalogne & le Portugal ſe ſouſtraire à la domination du Roi d'Eſpagne ſon Maître. C'étoit le Roi Philippe IV. bon Prince, mais indolent, livré aux plaiſirs, qui ne voyoit rien par ſes yeux.

Le Cardinal Mazarin ſucceſ-

eur de Richelieu, moins capa- 1646.
ɩle que lui, mais suivant ses
ɩrincipes, avoit heureusement
:ontinué la guerre pendant la
ninorité de Louis XIV. Secondé
les grands Capitaines qu'avoit
lors la France, il avoit fait de
ɩouvelles conquêtes, avoit
baissé la Monarchie d'Espagne
ɩui se soutenoit encore avec
ɩonneur par des efforts & des
essources qui ne manquent
ɩresque jamais aux grands États.

Situation du Royaume de Naples.

Le fort de la guerre étoit
ombé sur les Pays-Bas, sur le
Milanois & sur l'Espagne plus
portée des armes de la France.
Ces trois parties de la Monar-
:hie en avoient beaucoup souf-
ert, pendant que les Royaumes
le Naples & de Sicile avoient
oui d'un calme profond. Ils
voient cependant essuyé les
ɩorreurs d'une autre sorte de

1646. guerre, moins ſanglante pour les peuples, mais qu'ils ne ſupportent pas moins impatiemment, quand elle les prive de leur aiſance. Les hommes ne ſont ſenſibles qu'aux maux préſens, ſans les comparer avec ceux qu'ils n'éprouvent pas. C'étoit l'excès des impoſitions où il y avoit bien des abus, ſans leſquels abus elles euſſent été peut-être excuſables par la triſte ſituation où une ſi longue guerre & des ennemis ſi redoutables avoient réduit la Monarchie. Ce fléau des impôts n'avoit pas été porté ſi loin en Sicile, Royaume pauvre, d'une moindre étendue, & dont les habitans peu patiens n'euſſent pas ſouffert qu'on eût impunément violé leurs priviléges.

On n'avoit pas eu cette condeſcendance pour le Royaume

de Naples, le plus riche fleuron de la Couronne d'Espagne & dont la Ville Capitale, si riche & si opulente, étoit pour les Ministres un trésor inépuisable. Non contens des sommes prodigieuses qu'ils en avoient tirées, ils y avoient encore levé & souvent avec violence, un nombre prodigieux de Soldats. En 1631. le Comte de Monterey, qui en étoit alors Viceroi, avoit envoyé dans les armées 54 mille hommes d'Infanterie & 8000 chevaux. Cette levée n'étoit pas surprenante dans un Royaume où on compte 2700 Villes ou Bourgs fermés, & dont la Capitale a 600mille habitans. Mais comme ces levées se faisoient tous les ans, quoiqu'elles ne fussent pas si nombreuses, tout le Royaume se récrioit qu'insensiblement on le dépeuploit. 1646.

1646. Depuis l'année 1535. que Charles Quint, au retour de son expedition de Tunis, étoit venu à Naples, le Royaume n'avoit point vû ses Souverains. Il étoit gouverné par des Vicerois qu'on y envoyoit d'Espagne & qu'on pouvoit véritablement appeller Rois de Naples. Ils en avoient toute l'autorité & en exerçoient toutes les fonctions; celles de faire des loix, de disposer des charges, des dignités, des emplois, de donner grace. Ils commandoient les troupes, ils regloient les impôts, & en mettoient de nouveaux quand ils le jugeoient à propos. Il est vrai qu'ils avoient besoin du consentement d'une espece d'États qui residoit à Naples, composée de cinq Siéges ou Corps de la Noblesse, de l'Élû du peuple & des Magistrats

Les Vice-rois.

municipaux, des 32. Capitaines des Attines, enfin des Députés des Communautés du Royaume; mais tout cela étoit à leur disposition. Qui peut résister à l'autorité Souveraine, lorsqu'on en attend des graces & l'augmentation de sa fortune? 1646.

La Viceroyauté de Naples étoit briguée plus qu'aucune autre de la Monarchie. Le profit étoit joint à l'honneur. Tous les Grands d'Espagne, ou qui vouloient s'élever, ou qui desiroient de rétablir leurs affaires, briguoient cette place éminente, & ils ne la quittoient jamais qu'ils n'en remportassent en Espagne trois ou quatre millions.

Division de la Noblesse & du peuple.

La grande politique des Vicerois étoit d'entretenir la haine & la division entre la Noblesse & le peuple. Cette division avoit sa source dans l'orgueil de la

1646. Noblesse, qui fiere de sa naissance, de ses biens & de son merite, avoit un souverain mépris pour ses vassaux. Elle les traitoit comme des esclaves.

Le peuple de la Ville de Naples riche & indocile, irrité par des traitemens si durs, cherchoit sans cesse les occasions de nuire à la Noblesse & de la traverser en tout. C'étoit en fomentant l'antipathie de ces deux corps, que les Vicerois se soutenoient & augmentoient leur puissance, favorisant tantôt l'un, tantôt l'autre, les tenant dans l'équilibre, les excitant & les irritant souvent en secret.

Excès des impositions dans le Royaume.

Le Comte de Modene, Tom. 1. c. 3.

Selon les anciennes loix du Royaume, on n'y pouvoit mettre de nouvelles impositions sans le consentement & le concours des États. Nous avons remarqué qu'ils étoient peu consultés,

que l'autorité des Vicerois pré- 1646.
valoit, ou qu'ils obtenoient facilement ce consentement dont le peuple étoit la victime. Il est surprenant jusqu'où ils avoient abusé de cette facilité, soit en établissant de nouveaux impôts, soit en obtenant des donatifs, soit par des dons du domaine royal où l'on établissoit aussi ces nouveaux impôts en faveur des Engagistes, soit enfin par des emprunts pour lesquels on payoit des intérêts également imposés.

Originairement les Rois de Naples se contentoient du revenu de leur domaine, très-considérable; c'étoit une imposition de dix carlins par feu, ce qui faisoit un produit de 500. mille écus par an. D. Alphonse qui avoit conquis le Royaume sur la maison d'Anjou & qu'on a surnommé le *Magnanime*, se

1646. contenta de ce revenu ; mais D. Fernand son fils & son successeur, Prince aussi avide que cruel, porta les impositions annuelles jusqu'à neuf millions de livres. Sous son regne furent découvertes les deux Indes. Découvertes qui multiplia l'or en Europe.

Jusqu'à Charles Quint, les revenus du Prince resterent sur le même pied. Il vint à Naples en 1535 : il confirma tous les priviléges du Royaume, surtout celui qu'on n'y pourroit établir aucun nouvel impôt sans le consentement de tous les ordres de l'État. Il en donna une Patente autentique ; elle fut comme le fondement de la liberté du Royaume, & concilia à ce Prince tous les cœurs de ses sujets dont il obtint pendant le cours de son Regne, qui fut de

43 ans, dix donatifs de chacun trois millions; mais ce fut en observant les loix qu'il avoit imposées & par le consentement libre de la nation. *1646.*

Sous les successeurs de Charles Quint les États se trouverent comme forcés par la puissance des Vicerois. Ils gouvernoient le Royaume avec une autorité presque absolue. Sous Philippe II. qui regna 40 ans, il y eut en sus des neuf millions d'imposition ordinaire 22 donatifs de trois millions chacun. Sous Philippe III. & surtout sous Philippe IV. dont le regne fut agité par des guerres continuelles, les impositions extraordinaires allerent jusqu'en 1646. à 300 millions. C'étoit près de sept millions 500 mille livres par an. L'Amirante de Castille Viceroi en 1631. avoit imposé en sus

1646. 1100 mille ducats, mais c'étoit peu de chose en comparaison des gabelles imposées pour payer les intérêts des emprunts faits par le Roi, ou des avances des partisans. On prétend que ces gabelles alloient à 33 millions par an délegués à plus de 90 mille particuliers. C'étoit la Ville de Naples qui supportoit le plus grand poids de ce fardeau.

Le Duc d'Arcos Viceroi.
Modene T. 1. ch. 3.

A l'Amirante succeda en 1644. dans la Viceroyauté, le Duc d'Arcos, D. Rodrigue Ponce de Leon, déja Grand d'Espagne, d'une des plus anciennes maisons & des plus illustres de cette Monarchie : elle descendoit des premiers conquérans de la Ville de Leon, Capitale du Royaume de ce nom.

Le Duc d'Arcos étoit d'une taille médiocre, mais bien prise,

1646.

Le Duc d'Arcos.

les traits réguliers, le teint basané comme la plûpart des Espagnols. On ne pouvoit avoir plus d'esprit, de finesse & de politique; mais son avidité étoit encore au-dessus de tous ces avantages. Il avoit étudié profondément Machiavel, & ainsi que lui, ne connoissoit rien de défendu pour parvenir à ses fins. Possesseur en Espagne de la fortune la plus brillante, il n'avoit accepté cet emploi que pour la porter au plus haut dégré. Il s'enrichissoit par toute sorte de voie. Tout étoit venal; dignités, charges, graces, priviléges, commissions. Instruit du genie de la nation, il fomentoit la division dans tous les corps, animoit leur haine, leur jalousie & profitoit de toutes les occurrences.

Il n'avoit aucune expérience

1646. de la guerre, ne l'ayant jamais faite. Rempli de l'opinion la plus présomptueuse de la grandeur de la Monarchie d'Espagne, il méprisoit souverainement le peuple de Naples, qu'il croyoit ne pouvoir rien entreprendre, le voyant haï de la Noblesse, avec laquelle il ne paroissoit pas possible qu'il s'unît jamais.

Le Duc d'Arcos.

Forces du Royaume. *Mod. l. 1. ch. 3. Misson. voy. d'Italie, description de Naples.*

Il y avoit dans le Royaume environ 20 mille hommes de troupes reglées, distribuées en différentes Villes, il n'y en avoit que trois mille dans Naples; mais cette Ville étoit assujettie par les trois Châteaux qui la dominent, le Château neuf, le Château de l'Œuf & le Château St Elme, tous trois en bon état & munis d'une nombreuse artillerie.

Le Château neuf avoit été construit par le Roi Charles I.

après la défaite & la mort de Mainfroi en 1266. c'étoit le plus fort & le plus régulier. Le Roi Guillaume III avoit fait bâtir le Château de l'Œuf dans la mer, d'où il pouvoit également contenir & défendre Naples, étant situé sur un rocher qui commandoit le Port & la Ville. Enfin Charles Quint en 1537. avoit fait élever le Château St Elme, qui n'étoit pour ainsi dire qu'un Cavalier sur le haut du mont Posilipe, à l'Ouest de la haute Ville, qui la tenant non seulement en respect régnoit encore sur tous les environs. Le Palais du Viceroi étoit bâti sur une place de 400 pieds de long, on y pouvoit ranger plusieurs bataillons, il aboutissoit au Château neuf, au Port & au Tourjon des Carmes, le poste le plus important de la Ville.

1646.

Le Duc d'Arcos.

1646. Le Viceroi en pleine sécurité envoya dans le Milanois, par ordre du Roi d'Espagne, une bonne partie des troupes qui étoient dans le Royaume, pour les y opposer aux François devenus redoutables par la jonction du Duc de Modene. Il ne resta que les garnisons des principales Villes, telles que Capoue, Gaëte & les 3000 hommes qui étoient à Naples, consistant dans la garde Espagnole, la garde Allemande & le Regiment de Touttaville composé de vieux soldats, braves & expérimentés.

Le Duc d'Arcos.

Impôt mis sur les fruits.

Mod. l. 1. c. 4.

Degli a. 1646.

Le Duc d'Arcos avoit obtenu un donatif d'un million de ducats. Une compagnie de Traitans s'étoit chargée d'en faire l'avance & demandoit une remise pour l'intérêt de cette somme. Le Duc mit un impôt sur tous les fruits qui entroient dans

Naples : impôt qui devoit produire 70 mille ducats tous les ans, ce qui auroit suffi, étant continué quelques années, pour payer la remise des Partisans. Il obtint le consentement des États, accoutumés à ne lui rien refuser & à plier sous ses volontés. Il trouva une autre compagnie qui se chargea de le lever. L'édit fut publié & affiché le 3 de Janvier 1647. & mis aussitôt à exécution. 1646.

Le Duc d'Arcos.

Le Duc d'Arcos mécontent du peuple.

Mod. ibid.

Jamais aucun impôt n'avoit tant affligé & irrité les Napolitains, surtout le menu peuple. Le fruit y est si abondant & si délicieux qu'il en fait presque sa nourriture. Il avoit jusques-là supporté assez patiemment les autres impôts, même celui sur les farines; il avoit vû sans trop murmurer la livre de pain de 40 onces réduite à 22 : ces impôts

1646. retomboient également sur les bourgeois & sur cette grande quantité de Noblesse qui demeuroit à Naples; mais l'impôt sur les fruits tomboit seulement sur le peuple. C'étoit ses alimens, & sa pauvreté lui rendoit insupportable cette privation. Réduit presque au désespoir, il n'étoit rien qu'il ne se proposât de tenter pour en obtenir l'abolition.

Le Duc d'Arcos.

Le mercredi neuf Janvier le Viceroi allant à Notre-Dame des Carmes, vit tout à coup son Carosse environné d'un nombre prodigieux d'hommes, de femmes & d'enfans du petit peuple, qui s'écrioient contre l'impôt des fruits & qui en demandoient la suppression. Il fit arrêter son Carosse, les écouta avec un air de bonté & promit de leur donner bientôt satisfaction.

Il n'en fit rien, il fut même insensible à plusieurs affiches trouvées le matin dans plusieurs quartiers ; elles excitoient le peuple à ne pas se soumettre à une maltote si odieuse, & à recourir à toutes sortes de voies pour la faire cesser. 1646.

Le Duc d'Arcos.

Dans ce même tems on apprit la révolte des habitans de Palerme, causée par un impôt que le Viceroi de Sicile avoit mis sur les vivres. Le peuple de Naples en fut d'autant plus encouragé. Tous les esprits s'aigrirent & se disposerent à un soulevement. Le Pere D. Pepe Théatin, fameux Prédicateur, alla révéler en secret au Viceroi ce qu'il avoit appris par les confessions du peuple. Ce Ministre n'en fut pas aussi frappé que ce Religieux l'avoit esperé. Cependant il lui promit que l'impôt

1646. feroit aboli à la fin de Juin.

Le Duc d'Arcos.

Le Pere l'annonça dans fes Sermons : cet efpoir calma un peu le peuple qui fufpendit jufques-là l'effet de fon reffentiment.

Incendie du Vaiffeau Amiral.
Mod. ibid.

Un évenement imprevû troubla le Viceroi & l'agita de mille penfées diverfes. Le Vaiffeau Amiral de la Flotte étoit dans le Port & prêt à mettre à la voile. Il étoit chargé d'une groffe fomme d'argent pour le Roi & de plufieurs riches effets. Les meubles précieux du Vifiteur général D. Jouan Chacon y étoient, il retournoit en Efpagne avec fa femme, après avoir rempli les fonctions de fon emploi qui eft très-confidérable & très-lucratif.

Tous les trois ans le Roi d'Efpagne envoye un de fes Confeillers d'Etat faire la vifite du

Royaume de Naples, examiner les fortifications des Villes, prendre connoiſſance de l'état du Royaume, recevoir les plaintes, obſerver même la conduite du Viceroi; emploi ſagement établi, mais qui par l'accord des Viſiteurs avec les Vicerois ne devient qu'une formalité, & produit ſeulement au Viſiteur ſes droits & ſes appointemens.

1646.

Le Duc d'Arcos.

La nuit du 26 Mai le feu prit à ce Vaiſſeau, conſuma les richeſſes qu'il contenoit & le Vaiſſeau même. Tout Naples accourut ſur le Port pour voir ce ſpectacle, aſſez indifférent au peuple, mais non pas au Viſiteur : il perdoit en un moment le fruit de ſa commiſſion & peut-être de ſes rapines.

Le Viceroi ſoupçonne le Duc de Matalone & le fait arrêter. *Mod. ibid.*

Le Viceroi penſa que cet incendie étoit l'effet de quelque complot contre ſon autorité;

1646. que c'étoit le prélude de quelque entreprise contre l'État, qu'on vouloit le rendre odieux à la Cour d'Espagne, en imputant cet accident à sa négligence. Il fit faire d'exactes perquisitions, on eut quelques indices contre l'Abbé Amitrano, agent & confident du Duc de Matalone (*a*). C'en fut assez pour faire tomber les soupçons du Viceroi sur ce Duc, que les Espagnols regardoient comme un de leurs ennemis & qui actuellement étoit à Naples.

Le Duc d'Arcos.

D. Diomede Caraffe, Duc de Matalone, Prince de Colobrano, étoit l'un des chefs de cette maison la plus illustre du Royaume : elle avoit jusqu'à 17 branches, toutes riches, puis-

(*a*) Matalone, petite Ville à une lieue de Capoue au delà du Vulturne.

ſantes & qui comptoit parmi ſes ancêtres un Souverain Pontife, douze Cardinaux & neuf Archevêques de Naples. Elle poſſedoit dix Duchés, ſix Principautés & un nombre prodigieux de grands Fiefs. Elle étoit redoutable & capable d'exciter dans le Royaume une révolution. 1647.

Le Duc d'Arcos.

Les Eſpagnols croyoient avoir tout à craindre de ce Duc, le plus hardi & le plus entreprenant de tous les hommes. Fier de ſa naiſſance & de ſes richeſſes, il croyoit que tout lui étoit dû (*a*). Suſpect aux Eſpagnols il en étoit haï & les haïſſoit également. Il avoit été ſouvent commis avec les Vicerois.

D. Joſeph, ſon frere, appellé

(*a*) Le Duc de Matalone avoit alors 40 ans.

1647. par les Italiens D. Peppe, étoit encore plus audacieux que le Duc. Moins riche que lui, mais plus ſuperbe, il cherchoit toujours les occaſions de s'élever; ne le pouvant que dans le trouble, il le ſouhaitoit & ſe conduiſoit avec une hauteur qui étonnoit quelquefois les Miniſtres.

Le Duc d'Arcos.

Ces deux freres, de caractere à peu près ſemblable, étoient unis & ſe ſoutenoient réciproquement dans toutes leurs entrepriſes. Ils pouſſoient la vengeance juſqu'à la fureur contre leurs ennemis. Ayant eu une grande querelle avec le Prince de Sans, on croit qu'ils furent les auteurs de l'accuſation qu'on intenta contre lui, du crime de léze-Majeſté, qu'ils produiſirent des témoins, & qu'ils le firent condamner à mort. Malgré l'ardeur des Italiens pour ſe ven-

1647. Le Duc d'Arcos.

ger, les honnêtes gens persuadés de l'innocence de ce Prince, eurent horreur de l'excès où ces deux freres avoient porté leur haine. Ils assisterent à son supplice ; après qu'on l'eut décapité, D. Peppe montant sur l'échaffaut, donna plusieurs coups de pieds à sa tête, la fit tourner de tous côtés pour rassasier ses yeux de ce cruel spectacle.

Une autre violence eut pour lui des suites plus fâcheuses. L'année précédente à la Procession du Chef de S. Janvier, grand Patron de Naples, D. Peppe eut un différend avec le Cardinal Filomarini, Archevêque de Naples. Il s'oublia jusqu'à donner un coup de pied au Cardinal. Le Viceroi, prenant en main la cause du Cardinal, fit arrêter D. Peppe & l'envoya prisonnier au Château neuf.

1647. Malgré la conduite violente de ces deux freres, ils étoient aimés du peuple qui sçavoit combien ils étoient haïs des Espagnols. Il espéroit d'eux quelque secours & quelque protection dans ses maux, il les distinguoit du reste de la Noblesse, qu'il haïssoit & qu'il croyoit plus soumise à la volonté des Ministres.

le Duc d'Arcos.

Ces dispositions augmentoient les soupçons du Viceroi contre le Duc de Matalone. Il se confirma dans la pensée qu'il étoit l'auteur de l'incendie du Vaisseau Amiral ; il regarda cette action, aussi hardie que criminelle, comme le signal d'une révolte concertée avec le peuple. Pour la prévenir le Viceroi fit arrêter le Duc & le fit mettre dans une tour du Château neuf.

Il eût été de la prudence dans cette fermentation des esprits, que le Viceroi eût aboli l'impôt sur les fruits comme il l'avoit promis; il y étoit même disposé, mais les partisans allarmés firent briller l'or aux yeux de la femme du Visiteur, qui desespérée de l'incendie du Vaisseau fit agir son mari auprès du Viceroi. Le Visiteur lui représente, qu'il ne peut abolir cet impôt sans donner une marque de foiblesse qui le rendra méprisable, qu'on attribuera cette abolition à un manque de courage, qu'il ne doit pas craindre une populace sans forces, sans armes, sans appui : qu'en l'accordant il va encourager le peuple & l'exciter à lui faire de nouvelles demandes; enfin que s'il est résolu à cette abolition, il doit du moins la remettre à un autre

1647.

Le Duc d'Arcos.

Le Viceroi différe l'abolition de l'impôt sur les fruits.

Mod. Tome 1. c. 4.

1647. tems, où il paroîtra l'avoir fait de lui-même & sans y être forcé.

Le Duc d'Arcos.

Jamais il ne fut donné un conseil plus pernicieux. Si le Viceroi vouloit ôter l'impôt, pourquoi risquer par un délai tout ce qu'on avoit à redouter d'un peuple irrité & séditieux? mais le Visiteur, à la faveur d'un délai, espéroit faire subsister l'impôt. Le Viceroi, dont le caractere, suivant le génie Espagnol, étoit de temporiser, accorda la demande du Visiteur & remit sa décision au mois d'Août.

Incendie d'un Bureau.
Mod. ibid.

Quoique cette décision ne fût pas rendue publique, elle transpira & augmenta l'indignation. Cette indignation éclata par l'incendie d'un Bureau des Impôts placé au marché : on y mit le feu la nuit du 31. de Mai. Le Viceroi irrité ne sçut à qui s'en prendre, ce coup hardi s'é-

tant fait très-secretement. Son trouble redoubla par l'évasion de D. Peppe Caraffe, qui trouva le secret de se sauver de sa prison. Malgré cette évasion le Viceroi resta dans son indolence, d'autant plus qu'il ne paroissoit aucune émotion dans Naples, & que tout y resta tranquille tout le mois de Juin. Il apprit que D. Peppe s'étoit retiré à Rome.

1647.

Le Duc d'Arcos.

Tout fut suspendu dans Naples au commencement de Juillet pour célébrer la Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Le peuple ne parut occupé que de cette Fête, que les Napolitains célébrent avec une grande dévotion. Parmi les réjouissances publiques qui se font ce jour-là, il en est une singuliere. C'est la construction, au milieu du Marché, d'un Château de bois

Réjouissances pour la Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Mod. ibid.
Degli a. 1647.
Mem. de Guise l. 1.

1647. défendu par les Alarbes, efpéce de milice Turque, attaqué par les Lazares, autre milice tirée du menu peuple de Naples, & qui remporte ordinairement la victoire, comme un préfage de celle qu'on défire que les Chrétiens remportent fur les Infidéles.

Le Duc d'Arcos.

Ce combat fe fait fans danger & fans effufion de fang. Ces deux troupes ne font compofées que de jeunes gens de 18 ans au plus. Les Alarbes font vêtus à la Turque. Les Lazares au contraire ne font qu'en calleçons, pieds nuds, un bonnet à la Matelotte : les uns & les autres armés feulement de cannes ou de rofeaux.

Tout le plaifir confifte à voir l'adreffe & la vigueur de ces enfans en attaquant ou en défendant le Château. Le peuple eft

avide de ce spectacle. Les Lazares joignoient à leurs cannes un croc de marinier, ayant au bout une fascine poissée qu'ils portoient sur l'épaule. C'étoit pour abattre les tours du Château, ou pour y mettre le feu en allumant la fascine.

1647.

Le Duc d'Arcos.

Chacune de ces Compagnies étoit de 300 hommes. Ils commençoient à s'assembler dès le mois de Juin pour être disciplinés : ils faisoient plusieurs revûes, ils étoient presque tous du quartier de Lavinare ou du Marché, Place célébre où le peuple tient ses assemblées. Ils avoient pour cri de guerre : Vive Notre-Dame des Carmes & le Roi d'Espagne. C'étoit dans l'Eglise des Carmes, l'une des plus belles de Naples, que se célébroit la Fête.

Chaque Compagnie avoit son

1647. Capitaine. Scipion Gannatazio, surnommé Pioné, étoit le chef des Alarbes : c'étoit un jeune homme de 18 ans, hardi & entreprenant. Le Capitaine des Lazares étoit Mazanielle, agé de 24 ans, né en 1623, fils d'un pauvre Pêcheur d'Amalfi, Ville à 15 mille de Naples & située sur le bord de la mer. Il s'appelloit Thomas-Angelo Maya, on en avoit formé le nom de Mazanielle, sous lequel seul il est connu. Il avoit un frere & une sœur mariés. Tous vivoient dans l'indigence.

Le Duc d'Arcos.

Histoire & portrait de Mazanielle.

Mod. ibid.

Degli a. 1647.

Après la mort de son pere & de sa mere il suivoit la même profession. Gagnant peu il vint à Naples où il faisoit commerce de poisson : il y réussit, & amassa une petite somme d'argent. Il se maria à l'âgede 19 ans ; il avoit déja quatre filles, un ac-

cident fâcheux le replongea 1647.
dans sa premiere pauvreté. Sa
femme un peu trop avide fai- Le Duc d'Arcos.
soit la contrebande & fut sur-
prise par les Commis, introdui-
sant de la campagne quelques
sacs de farine sans payer les
droits. Elle fut mise en prison
& condamnée à une amende de
100 ducats, somme trop forte,
vû la modicité de la fraude &
l'état de Mazanielle qui fut for-
cé de vendre tous ses meubles,
& d'employer tout ce qu'il
avoit gagné à payer cette amen-
de. Rentré dans sa premiere in-
digence, sa haine pour les Com-
mis fut égale à sa misere. Il l'é-
tendit sur tous les Partisans & sur
ceux qui levoient les impôts ou
qui y avoient quelque intérêt.
Le souvenir de la dureté qu'on
avoit exercée contre lui ne l'ani-
moit pas seul, il étoit touché

1647. de la misere de ses Compagnons, & du triste état où étoient reduits la Ville & le Royaume.

Le Duc d'Arcos.

Ces sentimens paroissent extraordinaires dans un vendeur de poisson, dans un homme du peuple ; mais sous le plus vil extérieur Mazanielle cachoit une ame grande, ferme & élevée. Il étoit d'une figure agréable, & d'une taille au-dessus de la médiocre. Il avoit l'air doux, la phisionomie heureuse : son esprit étoit vif, juste & droit, mais sa misere ne lui fournissoit pas les occasions de le faire paroître. Il passoit même parmi ses compagnons pour un homme d'un caractére simple & uni ; il en étoit aimé, estimé & avoit beaucoup de pouvoir sur leur esprit.

Poussé par ces mouvemens de vengeance & de générosité, il

avoit donné l'essor à sa haine, 1647.
l'avoit étendue jusqu'au Viceroi
& aux Ministres Espagnols, premiers mobiles de toutes les vexations faites sur le peuple. Il ne vit pas avec des yeux indifférens le nouvel impôt sur les fruits. Il en prévit les conséquences. Il sçut les secretes dispositions du peuple qui tendoient à un soulevement; il espéra qu'elles ne seroient pas sans effet. On dit même qu'il s'assembla dans un lieu retiré au quartier d'Aqua d'el Buffala, avec huit des plus déterminés de ses Compagnons : là, ils résolurent d'enhardir le peuple & de l'exciter à faire main-basse sur tous les Commis des Gabelles. C'est le nom général qu'on donne dans le Royaume à tous les Impôts, de quelque nature qu'ils soient.

Le Duc d'Arcos.

1647. Le hazard seul ne l'avoit pas nommé Capitaine des Lazares : ce fut lui qui fit nommer le Pioné Capitaine des Alarbes. Ils s'entendoient tous deux & animoient leurs troupes. Ce fut Mazanielle qui fournit à sa Compagnie les cannes & les crocs dont ils étoient pourvûs. Il les acheta de 20 carlins que lui prêta Frere Savine, son ami, Cuisinier des Carmes. Voilà les préparatifs & les armes destinées au bouleversement d'un grand Royaume.

Le Duc d'Arcos.

Insulte faite au Viceroi & à sa Cour.

Mod. ibid.

Le premier acte d'hostilité est si singulier, que l'histoire ancienne & moderne n'en fournit aucun exemple. On peut dire qu'il est digne d'une pareille populace. Trois semaines avant la Fête, cette milice ridicule faisoit de 8 jours en 8 jours une revûe dans le Marché, & de-là

parcourroit en ordre presque toute la Ville. Elle étoit suivie d'une infinité de petit peuple. La premiere revûe se fit le Dimanche 23 de Juin & la seconde le 30. Celle-ci étant faite, ils marcherent à leur ordinaire par la Ville. En passant devant le Palais du Viceroi, ils virent aux fenêtres & aux balcons quantité de personnes de qualité qui s'y étoient mises pour les voir. On ne dit point si le Viceroi y étoit; mais tous les Lazares de concert délierent alors les cordons de leurs calleçons, & levant leurs chemises montrerent le derriere à tous ces illustres spectateurs, en accompagnant cette action indécente de cris & de huées qui forcerent toute cette Noblesse à se retirer. Ils continuerent ensuite leur chemin.

1647.

Le Duc d'Arcos.

Mazanielle étoit à la tête des

1647. Lazares, on ne pouvoit douter que ce ne fût lui qui eût ordonné cette insulte. Quoique faite par des gens si vils, elle ne devoit pas naturellement être impunie. Elle marquoit un dessein formé de faire un affront au Viceroi & à sa Cour. Il ne la regarda cependant que comme une plaisanterie, & elle fut tournée en raillerie. Il lui eût été bien facile de faire arrêter les chefs. Combien de malheurs cette précaution eût-elle prévenus !

Le Duc d'Arcos.

Différend pour le payement de l'impôt sur les fruits.

Le Dimanche suivant 7 de Juillet, jour destiné à la troisiéme revûe, Mazanielle & le Pioné se rendirent de bonne heure au Marché avec leurs troupes. Plusieurs Jardiniers de Pouzzol & des environs de Naples, apporterent à l'ordinaire des fruits pour le peuple. Le

beau-frere de Mazanielle, na- 1647.
tif de Pouzzol, étoit du nombre. Mazanielle & Pioné, ſuivis de la plûpart des gens de leurs Compagnies, allerent au Marché pour y faire leur revûe; un particulier marchanda un manequin de figues : convenu du prix, il s'éleva une diſpute entre le vendeur & l'acheteur à qui payeroit le droit. Il eſt ſurprenant que dans l'Édit on n'eût pas réglé cette queſtion. Le Jardinier de Pouzzol ſoutint que ce n'étoit pas à lui; l'acheteur diſoit au contraire qu'il devoit, étant convenu du prix, avoir les figues franches & quittes. Ce différend dura juſqu'à trois heures après midi, avec de cris & un tumulte effroyable, il ſuſpendit la vente de tous les fruits; le peuple qui en étoit avide témoignoit une grande impatien-

Le Duc d'Arcos.

1647. ce. Les marchands de Pouzzol ajoutoient, qu'ils avoient appris que cet impôt avoit dû cesser le 30 de Juin. Cependant au bruit & aux clameurs il s'étoit rendu au Marché un nombre prodigieux de peuple.

Le Duc d'Arcos.

Commencement de la sédition.

Mod: l. 1. c. 14.

Degli a. 1647.

Le Viceroi, instruit de ce tumulte, envoya pour l'appaiser l'Élu du peuple. Ce Magistrat est à Naples ce qu'on nomme à Paris Lieutenant-général de Police. C'est le corps de Ville qui l'élit, & son autorité est très-grande : André Anaderio remplissoit cette charge, homme d'un génie foible & assez peu judicieux. Il se transporta au Marché. Croyant qu'il falloit favoriser le peuple pour l'appaiser, il traita rudement les Jardiniers de Pouzzol, décida que c'étoit à eux à payer le droit, & en menaça quelques-uns des

galeres. Irrités de la décision ils s'emportent, jettent leurs fruits par terre, invitent le peuple à les prendre sans en rien payer, ajoutant : *Qu'ils aiment mieux qu'il en profite que ces chiens de Maltotiers, qui s'engraissent du sang des Napolitains & de celui de tous les habitans du Royaume.* Le peuple alors se jetta sur ces fruits, qui furent pillés & enlevés avec un tumulte, des cris & une confusion épouvantable.

1647.

Le Duc d'Arcos.

Tout tendoit à une sédition quand Mazanielle imposant silence, parle avec un ton d'autorité & s'écrie : *Qu'il ne faut plus payer de Gabelles.* En même-tems il prend quelques-unes de ces figues répandues à terre, les jette à la tête de l'Élu du peuple & des Commis. Tous l'imitent à l'envi. L'Élu effrayé prend la fuite, les Commis plus

1647. timides encore se sauvent. L'Élu court au Palais, compte au Viceroi ce qui se passe : le Viceroi consulte ce qu'il y a à faire & n'ordonne rien, espérant que ce tumulte n'auroit pas de suite.

Le Duc d'Arcos.

Suite de la sédition. *Mod. ibid. le 7 de Juillet.*

Il en eut de terribles. Mazanielle, reconnu comme chef des séditieux & secondé de Pioné, déclare qu'il s'agit de ne plus payer de Gabelles, qu'il faut aller brûler les registres, les bancs & les tables des Bureaux. Il distribue les Lazares & les Alarbes en plusieurs troupes, qui se transportent avec une incroyable célérité dans ces Bureaux, & y exécutent les ordres de Mazanielle. A ces jeunes garçons se joignent beaucoup de gens du peuple, d'un âge plus avancé. Tous rassemblés en peu de tems, Mazanielle les conduit vers le Palais du Viceroi, en criant : *Vive l'E*

pagne & meure le mauvais Gouvernement. 1647.

On sçut bien-tôt au Palais qu'ils s'approchoient, tout y fut dans le trouble & dans la consternation. Dans la conduite du Viceroi on ne peut reconnoître ni sa sagesse, ni son génie. Il perd le jugement aux approches de 7 ou 800 jeunes gens en desordre, presque nuds & armés seulement de roseaux : il avoit auprès de lui la garde Espagnole & la garde Allemande composées de vieux soldats, accoutumés au feu & qui s'étoient signalés dans les guerres de Flandre : en leur donnant l'ordre d'aller au-devant de cette populace & de tirer sur elle, ils l'auroient facilement dissipée. La mort de trois ou quatre de ces mutins eût mis fin à ce soulevement qu'aucune personne

Le Duc d'Arcos. *Le 7 Juillet.*

1647. de poids n'appuyoit. Loin de prendre ce parti vigoureux, le Viceroi tombe dans l'effroi & dans l'abbattement. Il fait sortir du Palais la Vice-reine avec ses enfans qui se sauvent au Châteu neuf. Aussi-tôt le Pont-levis est levé comme si le Château eût été prêt d'être forcé.

Le Duc d'Arcos. *Le 7 Juillet.*

Le Viceroi promet l'abolition de l'impôt sur les fruits *Mod. ibid.*

Les mutins n'étoient pas encore arrivés au Palais, lorsque le Prince de Bisignan, au bruit de la sédition, sortit du sien suivi de quelques estafiers & se présenta devant eux à cheval. C'étoit D. Tiberio Caraffe, Mestre de Camp du Bataillon de Naples & frere du Cardinal Caraffe : il ne pouvoit que leur être très-agréable, ayant la réputation d'être un très-honnête homme. Il s'informe des séditieux du sujet de cette émeute & tâche de les appaiser; le peu de

ſuccès de ſes repréſentations lui fait prendre le parti de les ſuivre au Palais du Viceroi, en leur promettant de s'employer auprès de lui pour leur faire obtenir ce qu'ils demandoient. Le Prince entre au Palais, remontre au Viceroi la conſéquence de cette ſédition, combien il étoit important d'y remédier, le nombre de ſéditieux croiſſant toujours : il trouve un homme épouvanté qui ne balance pas à conſentir à l'abolition de l'impôt ſur les fruits & qui le prie d'aller les en aſſurer. Le Prince de Biſignan retourne les trouver, leur promet toute ſatisfaction & les ramene au Marché. Il entre avec la plûpart d'entr'eux dans l'Égliſe des Carmes où il leur tient un diſcours plein de ſageſſe & de bonté, en leur déclarant qu'il avoit parole

1646.

Le Duc d'Arcos.

Le 7. Juillet.

1647. qu'on alloit abolir ſur le champ l'impôt ſur les fruits.

Le Duc d'Arcos. *le 7. Juillet.*

Les mutins demandent l'abolition des droits ſur la farine. *Mod. ibid.*

Cette promeſſe qui avant la ſédition les eût contentés ne les ſatisfit plus. Mazanielle leur avoit inſpiré ſes deſſeins. Il s'éleva un concert de voix qui crierent, que le Viceroi aboliſſe auſſi l'impôt ſur la farine. Le Prince de Biſignan leur répondit que ſon pouvoir ne s'étendoit pas juſques-là, que comme c'étoit une nouvelle demande il en falloit parler au Viceroi. Mécontens de cette réponſe, toute cette populace, ayant toujours ſes chefs à ſa tête, ſort de l'Égliſe & reprend le chemin du Palais. Le Viceroi n'avoit pas profité de ce court intervalle pour prendre aucune meſure, perſuadé du ſuccès de la négociation du Prince de Biſignan. D'une fenêtre il voit revenir ces furieux

furieux en criant qu'ils demandent la suppression de tous les impôts qui se levoient sur les vivres. Le Viceroi répond qu'il ne peut les abolir tous, mais il promet de les modérer.

1647.

Le Duc d'Arcos.

Le 7 Juillet.

Cette réponse faite avec timidité les enhardit. Mazanielle s'avance vers la grande porte du Palais, y entre avec cette multitude de peuple. Les deux gardes du Viceroi, l'Espagnole & l'Allemande, y étoient en faction. Le Viceroi avoit auprès de lui beaucoup de Noblesse. Il pouvoit se mettre à sa tête & avec les gardes empêcher l'entrée du Palais, faire tirer sur les mutins, sortir même sur eux & les repousser. Les gardes ne firent pas la moindre résistance. Livrés eux-mêmes à la frayeur, ils se renversent les uns sur les autres, poussés par cette

Ils forcent le Palais du Viceroi, & pillent ses meubles.

1647. multitude qui parcourt tout le Palais. Le Viceroi suivi de quelques Gentilshommes gagne un escalier dérobé & se sauve dans la rue pour se retirer au Château neuf. Les mutins le cherchent par tous les appartemens, ne le trouvant pas ils tournent leur fureur contre les meubles. Ils les pillent, les brisent & en jettent plusieurs par les fenêtres en poussant toujours de grands cris. Ils pénétrent jusqu'à la chambre du dais sous lequel étoit le portrait du Roi. A cet aspect Mazanielle s'arrête & fait respecter & le dais & le portrait.

Le Duc d'Arcos. *Le 7 Juillet.*

Le Viceroi est atteint & pris par les moustaches *Mod. ibid.*

Tout ce peuple n'ayant pu trouver le Viceroi dans le Palais en sort & le poursuit. Il avoit crû se sauver facilement au Château neuf qui joint presque le Palais; mais la précau-

tion qu'avoit prise la Vice-reine en entrant dans ce Château, rendit inutile l'espérance du Viceroi & le jetta dans le plus grand péril qu'il eût couru de sa vie. Il fut forcé, malgré sa lassitude, de chercher à gagner le Château St Elme assez éloigné du Château neuf. Le hazard lui présente un Carosse, il s'y jette & fait prendre le chemin de St Elme. Ce détour donne le tems aux séditieux irrités de sa fuite de l'atteindre : ils environnent le Carosse, le font arrêter & obligent le Viceroi d'en descendre. Un d'entre eux lui dit, *qu'il ne falloit pas fuir, mais abolir tous les subsides dont le pauvre peuple étoit accablé.* En même-tems cette multitude se jette sur lui, le fait tomber, lui arrache les cheveux ; le Pioné le tire par les

1647.

Le Duc d'Arcos.

Le 7 Juillet.

1647. moustaches. Affront sanglant pour un Espagnol & pour un Espagnol Viceroi.

Le Duc d'Arcos.

Le 7 Juillet.

Si son courage l'avoit mal servi pour défendre son Palais, son esprit le servit bien pour conserver ses jours. Il tira de sa poche une poignée de sequins & les jetta au milieu de ceux qui l'environnoient. A la vûe de cet or, chacun s'empresse à l'envi pour le ramasser. Alors le Viceroi, à l'aide de quelques-uns des Gentilshommes qui l'avoient suivi, se releve & se jette dans un Couvent de Minimes. Les mutins l'investirent & en briserent les portes.

Le Viceroi accorde l'abolition de toutes les gabelles.

Mod. T. 1. p. 4.

De nouveaux désordres se préparoient, lorsqu'on vit arriver le Cardinal Filomarini, Archevêque de Naples; il aimoit son peuple & en étoit d'autant plus aimé qu'on sçavoit qu'il

étoit suspect aux Espagnols. Il fut d'abord environné par Mazanielle & par quantité d'autres, qui confusément, mais avec de grands transports lui exposerent les sujets de leurs plaintes. Le Cardinal les écouta avec bonté, leur promit de leur faire avoir satisfaction, les engagea à cesser toute violence & entra dans le Couvent pour parler au Viceroi. Ce peuple espérant tout de l'entremise du Cardinal passa en un instant de la fureur au calme.

1647.

Le Duc d'Arcos.

Le 7. Juillet.

Pendant qu'il conféroit avec le Viceroi, le peuple vit revenir le Prince de Bisignan, accompagné des Princes de Monte-Mileto, de Monte-Sarchio, de Satriano. Le Prince de Bisignan, touché des maux qu'il prévoyoit, les avoit assemblés pour se joindre à lui & agir

1647. tous ensemble plus efficacement sur l'esprit des mutins.

Le Duc d'Arcos. *le 7 Juillet.*

Lorsqu'ils les virent arriver, ils témoignerent beaucoup de joie & les reçurent avec de grandes acclamations.

Le Cardinal dans le Couvent fit sentir au Viceroi le danger & les suites de la sédition. Le Viceroi qui n'en étoit que trop persuadé, écrivit un billet qui accordoit au peuple l'abolition de tous les impôts sur les vivres. Il le signa & le donna au Cardinal.

Le Cardinal sortit du Couvent & remit le billet au Prince de Bisignan, en lui disant tout haut pour être entendu, que ce billet étoit signé du Viceroi & qu'il contenoit l'extinction de toutes les Gabelles. Ces quatre Seigneurs le confirmerent à tout ce peuple qui témoigna une extrême joie.

Le Viceroi doutant de l'effet que produiroit son billet, dont il étoit aisé de comprendre la nullité, chercha un autre expedient pour calmer la sédition. Il avoit vû & on lui avoit appris l'autorité que Mazanielle avoit sur tout ce peuple, qui le regardoit comme son chef & lui obéissoit aveuglément. Il résolut de le gagner, il chargea le Cardinal de lui parler & de lui offrir une pension de 2400. écus. Le Cardinal parla à Mazanielle, lui fit cette proposition & l'exhorta à faire sa fortune en remettant le peuple dans son devoir.

1647.

Le Duc d'Arcos. le 7. Juillet. Mazanielle refuse une pension de 2400. écus. *Mod. l. 1. c. 10.*

C'étoit une offre bien capable de séduire un pauvre pêcheur qui jusques-là avoit été dans la misere & qui alloit en sortir avec tant d'éclat. Mazanielle fut insensible à sa fortune.

1647. Il répondit au Cardinal que rien au monde ne pouvoit l'engager à tromper ses compatriotes, que lui & eux étoient de fidelles sujets du Roi, & que le Viceroi en tenant ses engagemens, les verroit soumis aux ordres du Prince & prêts à lui sacrifier leur vie & leurs biens. Le Cardinal admira son désintéressement, il trouva même dans l'air & les paroles de Mazanielle une grandeur & une fermeté qui marquoient le caractere le plus noble & le plus élevé.

Le Duc d'Arcos.

Le 7. Juillet.

Le Viceroi se retire au Château St Elme.

Mod. l. 1. c. 4.

Les quatre Princes, pour éloigner le peuple du Couvent des Minimes & donner au Viceroi la liberté d'en sortir, prirent le chemin du Marché, accompagnés de ce peuple qui ne cessoit d'exalter leur bonté & leur générosité. Ils les regar-

doient avec confiance, plusieurs s'écrioient de tems en tems : *Voilà nos Princes, voilà nos Maîtres & nos Protecteurs.* Paroles que le Viceroi entendit & qui firent dans son cœur de profondes impressions. Sur le soir il sortit du Couvent & se retira au Château St Elme, abbandonnant la Ville de Naples à Mazanielle qui en 5 ou 6 heures, sans avoir versé une goutte de sang, s'en trouva le maître absolu.

1647.

Le Duc d'Arcos.

Le 7. Juillet.

Mazanielle

Il fit aussi-tôt usage de cette autorité : en chemin il rencontra au poste de la Gardiole une garde d'Espagnols, commandée par un Officier nommé D. Francisque. Il la fit désarmer sans qu'elle fît la moindre résistance, ni que les Princes non plus que le Cardinal l'empêchassent. Delà passant devant la prison S.

Ordres de Mazanielle pour assurer l'abolition des Gabelles.

Mod. ibid.

1647. Jacques où l'on renfermoit les Espagnols, il la fit ouvrir & mit en liberté tous les prisonniers qui grossirent la troupe. On arriva enfin au Marché où fut publié à son de trompe l'abolition des Gabelles. Ce furent alors des acclamations, des cris de joie & des signes de réjouissances qui retentissoient par toute la Ville. Les quatre Seigneurs se retirerent, s'imaginant qu'un calme profond alloit succéder à la sédition.

Mazanielle. *Le 7 Juillet.*

On croit que ce fut alors que le Peronné vint se joindre aux Factieux. Dominique Peronné étoit de Naples même, homme d'esprit, mais violent & avide. Il avoit été Capitaine des Sbirres, & dans les fonctions de cette charge il avoit commis tant d'excès qu'il y avoit eu ordre de lui faire son

procès. Il en avoit évité les suites en prenant parti avec les bandits. Il les avoit quittés pour se retirer à Naples où il s'étoit caché dans le Couvent des Carmes. Comme on le connoissoit capable de conduite & homme de courage, il fut reçu à bras ouverts ; bien-tôt il s'insinua par ses discours sensés & hardis dans l'esprit de Mazanielle qui l'admit dans sa confidence, le consulta sur ses desseins & l'associa pour ainsi-dire à son pouvoir. Peronné devint un troisiéme chef des soulevés, ce qui ne diminua pas l'autorité de Mazanielle que tout le peuple regardoit comme l'ame de l'entreprise & leur unique Protecteur.

1647.

Mazanielle

Le 7. Juillet.

Vers la fin du jour on tint conseil : supposant tous les impôts abolis, on en conclut que

Incendie des maisons des Partisans.

Mod. l. 1. c. 4.

1647. les Bureaux où s'en faisoit la recette étoient inutiles, qu'il falloit les détruire & que la mémoire même n'en subsistât plus. A cette résolution en succeda une autre encore plus violente, ce fut de brûler tous les meubles & tous les effets des Partisans, pour donner un exemple terrible à ceux qui voudroient les imiter.

Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Mazanielle partagea en quatre troupes cette multitude de peuple dont il étoit chef: quantité de gens s'y étoient déja joints avec des armes; il leur ordonna de se transporter dans tous les quartiers de la Ville, de brûler les Bureaux des impôts, les maisons & les effets de tous les Partisans, de tous ceux mêmes qui étoient intéressés dans les partis, sans en réserver la moindre chose. On dressa dans le moment

une liſte de toutes les victimes immolées à ce peuple furieux. 1647.

Mazanielle

Le 7 Juillet.

On vit alors à Naples un ſpectacle qui juſques-là n'avoit point eu d'exemple, un incendie conduit méthodiquement, une vengeance qui n'avoit point d'objets fixes, une diſſipation de richeſſes où l'avarice n'avoit point de part & dont perſonne ne profitoit. Chacun trembloit pour ſoi & craignoit d'être confondu avec les ennemis du peuple, ou d'être la victime de ſes propres ennemis.

Ces quatre troupes livrées en même-tems à la joie & à la fureur, ſe répandent dans divers quartiers de Naples, elles allument leurs faſcines poiſſées, & embraſent ſucceſſivement les maiſons des proſcrits. Elles commencent par les Bureaux des impôts & les brûlent tous

1647. aussi-bien que les regiſtres, les tables, les ſiéges & les comptoirs, ſans même en ôter l'argent. Tout de ſuite elles vont brûler les maiſons des Commis des Gabelles, des Directeurs & de tous ceux ou qui levoient les impôts, ou qui y avoient quelque intérêt. Le nombre en étoit grand. Rien n'étoit épargné de tout ce qui étoit dans les maiſons; meubles, riches tapiſſeries, or, argent, pierreries, titres, papiers, tout étoit conſumé. Elles finiſſoient en brûlant la maiſon même, & ruinoient ainſi les familles en ſuppoſant que les proprietaires n'avoient amaſſé tous ces biens qu'aux dépens du peuple. Ces incendiaires épargnerent ſeulement les tableaux qui repréſentoient des choſes ſaintes, ou les portraits du Roi : ils envoyoient

Mazanielle
Le 7 Juillet.

les premiers aux Eglises & plaçoient les portraits du Roi aux coins des rues sous de riches dais. 1647.

Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Il n'y eut point de sang répandu, tous les proprietaires quitterent leurs maisons, aucun ne voulut s'exposer à la fureur de ces mutins qui n'eussent pas balancé à les immoler à leur haine. Il seroit difficile d'exprimer la quantité de meubles & de richesses qui furent consumés dans les maisons de tant de personnes intéressées dans les fermes & dans les droits du Roi, gens opulens & qui avoient joint aux profits, faits dans les partis, les biens de leurs peres. Les séditieux ne firent de tort qu'aux maisons & aux effets des Partisans. Ils ne toucherent à rien de ce qui appartenoit aux autres Citoyens; sur-

1647. tout ils n'emporterent ni ne prirent rien de tant d'or, d'argent & de meubles précieux. Les ordres de Mazanielle furent exécutés dans la plus grande exactitude. Un jeune garçon seul en réserva pour lui une tasse d'argent que Mazanielle fit rendre & il le fit châtier rudement.

Mazanielle
Le 7 Juillet.

Ces incendies commencerent le 7 au soir & continuerent une partie de la nuit. Une semaine entiere fut employée à cette terrible expédition. On venoit rendre compte à Mazanielle de toutes ces opérations, & il donnoit les ordres qu'il jugeoit à propos. Tout y obéissoit. Il restoit au Marché, accompagné d'une multitude infinie de peuple, occupé à la consommation de son ouvrage. Il se défioit du Viceroi, il vouloit lui faire tenir sa parole & qu'il la confirmât par écrit.

Dans cette vûe il envoya 1647.
deux détachemens, l'un pour mettre en liberté tous ceux qui étoient dans les autres prisons que celle de S. Jacques, & dont la plûpart n'y étoient que pour la contrebande ou pour des dettes que les Gabelles avoient occasionnées. Il excepta de son ordre les prisons de la Nonciature, de l'Archevêché & de la Vicairie. Il n'y avoit point de prisonniers dont les dettes n'eussent rapport aux Gabelles. Ils vinrent tous rendre grace à leur libérateur & se joignirent à lui, ce qui ne fortifia pas peu sa troupe, la plûpart d'entr'eux étant des gens faits & capables de services.

Mazanielle fait ouvrir toutes les prisons & veut s'emparer du Magasin des armes.
le 7 Juillet. Mod. ibid.

Le second détachement avoit un objet bien plus important. C'étoit de se saisir du Couvent de S. Laurent où étoit le maga-

1647. sin des armes & les archives de la Ville. Ce projet marquoit bien que Mazanielle vouloit armer le peuple & employer, s'il le falloit, la force même pour faire confirmer les promesses du Viceroi. Cette entreprise ne réussit pas. Il se trouva dans le clocher de ce Couvent une compagnie de bandits qui à coups de fusils en écarta le peuple. Ce détachement se retira une partie dans leurs maisons, l'autre au Marché.

Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Le Viceroi se retire au Château neuf.

Mod. Tome 1. c. 6.

Lorsque la nuit fut venue, le Viceroi passa du Château St Elme au Château neuf, suivi d'un très-grand nombre de Gentilshommes & d'Officiers. Il étoit accablé de tristesse & devoré de chagrin; il se rappelloit toutes ses fautes, il se reprochoit d'être l'unique cause de la révolte, d'avoir négligé les

1647.

Mazanielle. *Le 7 Juillet.*

avis qu'on lui avoit donnés, d'avoir différé l'abolition de l'impôt ſur les fruits, de n'avoir pas diſſipé par la force, comme il le pouvoit, la premiere ſaillie du peuple, ſur-tout d'avoir laiſſé forcer ſon Palais ſans aucune réſiſtance. Il voyoit à préſent le nombre des ſéditieux augmenté conſidérablement. Il venoit de leur promettre par écrit l'abolition de toutes les Gabelles; & quoique le peuple ne la dût qu'à la violence, & que par conſéquent elle ne pût ſubſiſter, il comprenoit de reſte qu'il ne la pouvoit révoquer ſans expoſer la Ville de Naples à une nouvelle cataſtrophe, & ſans que tous ſes citoyens qui y avoient un intérêt commun ne ſe révoltaſſent & ne ſe joigniſſent à Mazanielle. Il voyoit enfin la Ville toute

1647.

Mazanielle

Le 7 Juillet.

en feu par les incendies de tant de maisons. L'intérêt de sa propre fortune lui faisoit craindre que la Cour de Madrid ne le rendît responsable de tant de désordre. Dans une conjoncture si critique il n'osoit rien espérer de la protection du Duc d'Olivarés, premier Ministre & Favori du Roi. Tantôt portant plus loin sa crainte, il appréhendoit une entiere révolution dans le Royaume. Il n'ignoroit pas le mécontentement général de la Noblesse, sa haine contre les Espagnols qui l'avoient traitée avec tant de dureté. L'occasion de la vengeance se présentoit, & si tous les Seigneurs vouloient s'unir & convenir entr'eux d'un chef qui eût l'audace d'aspirer au trône, il étoit perdu pour le Roi d'Espagne.

L'arrivée de D. Peppe Caraffe à Naples, où il ſe tenoit caché, mit le comble aux inquiétudes du Viceroi. Que n'avoit-il point à craindre de ſon caractere & de ſon reſſentiment! Il croyoit déja le voir à la tête des rébelles ſe déclarer leur chef & engager dans ſon parti tous les Caraffes, ſi riches, ſi puiſſans, & que le reſte de la Nobleſſe imiteroit. 1647. Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Il aſſembla ſur le champ le Collateral, qui eſt le Conſeil d'Etat du Royaume. Le Viſiteur général s'y trouva avec le Regent Zuffia, Eſpagnol & reputé le plus habile des Miniſtres, mais qui paſſoit pour être inéxorable & pour donner des conſeils extrêmes. Là le Viceroi, qui peu d'heures avant gouvernoit tout le Royaume avec autant d'autorité que de Il tient Conſeil avec les Miniſtres. *Mod. ibid.*

1647. dureté, fut réduit à s'humilier & à faire connoître l'excès de ses imprudences. Il fut forcé d'entrer dans de honteux détails, afin qu'on pût chercher du remede.

Mazanielle. Le 7 Juillet.

Il leur exposa que le Royaume étoit sans forces & sans défense, qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de soldats, le reste ayant été envoyé dans le Milanois dont les François vouloient faire la conquête; que la Sicile étoit révoltée, le Pape mécontent, les Venitiens jaloux & mal disposés, que les trois Châteaux étoient dépourvus de vivres. Faute capitale à reprocher au Viceroi : enfin que la haute Noblesse souffroit avec impatience le joug des Espagnols, & que si dans cette occurrence elle se joignoit à Mazanielle, le Royaume étoit

perdu sans ressource pour l'Espagne. Il rappelloit les acclamations du peuple à la vûe des Princes Bisignan, Monte-Mileto, Monte-Sarchio & Satriano, les marques d'amour qu'il leur avoit données, ce qui faisoit tout craindre de leur ambition.

1747.

Mazanielle. *Le 7 Juillet.*

Après une mûre & prompte déliberation, vû le péril pressant, le résultat du Conseil fut qu'il falloit dépêcher dans le moment un Courier à Rome, pour y donner avis de ce qui se passoit aux Ministres d'Espagne & leur demander un secours de troupes, de faire partir une Courvette pour l'Espagne, & presser la Cour d'envoyer ce qu'il y avoit de soldats en Catalogne & à Valence; qu'en attendant ce secours il falloit amuser le peuple & lui accorder toutes ses demandes.

1647. Pour empêcher ſon union avec la Nobleſſe, il fut convenu qu'il falloit par toutes ſortes de voïes rendre ces deux corps irréconciliables : leur diviſion ſeule étant capable de ſauver le Royaume.

Mazanielle
Le 7 Juillet.

Ordres du Viceroi en faveur du peuple.
Mod. Tome 1. c. 6.

Pendant qu'on dépêchoit les deux Couriers, le Viceroi minuta deux Ordonnances en faveur du peuple : l'une remettoit la livre de pain à 40 onces, l'autre moderoit le prix des vivres. Soins tardifs, incapables d'arrêter un grand peuple déja flatté de ne plus payer d'impôts. Le Viceroi ſe propoſa de les faire publier par trois perſonnes de diſtinction, agréables au peuple, qui ſonderoient ſes intentions & qui feroient leurs efforts pour le ramener à l'obéiſſance. Il s'entretint quelque tems avec elles & leur préſcrivit

vit la conduite qu'il falloit tenir. 1647.

L'entreprise du peuple sur le poste de S. Laurent fit connoître au Viceroi les vûes de Mazanielle. Il y envoya 60 Fantassins & quelques Cavaliers, sous le commandement de D. Blaise de Fusco, Gentilhomme Napolitain, homme de service; il logea le Regiment de Touttaville dans le Poste de Pizza Falconé. Il fit faire des barricades au Palais, pour en conserver la communication avec le Château neuf, & en fit garder les avenues par l'Infanterie Espagnole & Allemande. Enfin il envoya des ordres aux Commandans des troupes logées à Pouzzol & à la Tour des Grecs de se rendre au plutôt auprès de lui.

Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Toutes ces précautions pou;

1647. voient servir pour empêcher le peuple de s'emparer des Châteaux, du Palais & de quelques postes de la Ville; mais elles étoient presque inutiles, le peuple étant le maître du reste de la Ville. D'ailleurs les Châteaux n'avoient point de vivres pour huit jours, & le coup mortel avoit été porté par les promesses d'abolir toutes les Gabelles. Il falloit l'exécuter, le moment étoit critique, la fortune du Viceroi étoit dépendante de cette révolution. Il chercha tous les expédiens propres à diviser le peuple & la Noblesse pour les rendre ennemis; aucun scrupule sur les moyens ne le retint. Nouveau Machiavel, il pensoit que rien ne devoit être respecté pour conserver ou acquérir un Royaume.

Mazanielle
Le 7 Juillet

Le Viceroi négocie avec le Duc de Matalone pour le faire agir auprès du peuple.
Mod. ibid.

Pour parvenir à ses fins, il

jetta les yeux ſur deux perſonnes qu'il y crut propres, le Duc de Matalone & le Cardinal Filomarini. Le Duc étoit actuellement dans les priſons du Château neuf où le Viceroi l'avoit fait mettre ſur le ſoupçon qu'il étoit coupable de l'incendie du Vaiſſeau Amiral. Il le fit venir dans ſa chambre, il lui dit qu'il avoit reconnu la fauſſeté de ſes ſoupçons, qu'il le prioit d'oublier ſa priſon, qu'il lui rendoit la liberté, dans l'eſpérance qu'il l'employeroit pour le ſervice de ſon Roi & pour le bien de ſa patrie; qu'il n'ignoroit pas la ſédition du peuple, que lui Viceroi ſçavoit qu'il en étoit aimé, & qu'il le prioit d'employer tout ſon crédit pour appaiſer le peuple. Le Viceroi ajouta, qu'il auroit pû employer quelqu'autre à cette négocia-

1647.

Mazanielle

Le 7 Juillet.

1647. tion, mais qu'il vouloit que le Duc en eût la gloire, & qu'il méritât les récompenses que le Roi accorderoit à un si grand service.

Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Le Duc ravi de se voir en liberté & déja flatté de se faire valoir, répondit dans des termes qui marquoient sa reconnoissance & son zéle. Il promit d'employer tout son crédit, son bien & sa vie pour prouver sa fidélité, sans d'autre vûe que celle de son devoir. Ils s'entretinrent quelque tems des moyens les plus propres à calmer le peuple. Le Duc quitta le Viceroi un peu avant le jour.

Le choix du Viceroi étoit très-judicieux, s'il eût voulu traiter fidélement avec Mazanielle. Le Duc de Matalone étoit agréable au peuple; son esprit, son audace & sa haine

pour les Espagnols le lui rendoient cher ; mais le Viceroi ne vouloit tirer d'autre parti de ce Duc que de le commettre avec le peuple, de le lui rendre odieux & de fomenter la haine entre la Noblesse & le peuple. 1647. Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Pour exécuter ce perfide projet il résolut de lui opposer le Cardinal Filomarini, qui en qualité d'Archevêque de Naples étoit naturellement un sujet plus propre à intervenir entre le peuple & le Viceroi. Ce Cardinal étoit Napolitain & d'assez bonne maison ; mais son pere, dont la fortune étoit médiocre, s'étoit marié à une femme d'une Noblesse peu qualifiée, ce qui l'avoit fait mépriser de la haute Noblesse qui ne veut jamais de mèsalliances. Ce mépris avoit passé à son fils, Il fait agir le Cardinal Filomarini. *Mod. ibid.*

1647. connu d'abord ſous le nom de l'Abbé Filomarini. C'étoit un eſprit ſouple, délié, formé aux manéges de la Cour de Rome, & qui avoit ſçû y cacher finement ſa fierté naturelle. Elevé à la Pourpre par ſa ſcience, ſes ſervices & ſon adreſſe, il n'avoit plus déguiſé ſon caractere. Nommé à l'Archevêché de Naples, il avoit rendu avec uſure à la Nobleſſe ſes dédains & ſon mépris, juſqu'à lui refuſer les titres qu'elle croyoit lui être dûs. Zélé défenſeur des immunités eccléſiaſtiques, il s'étoit ſouvent commis avec les Vicerois & avoit porté la hardieſſe juſqu'à excommunier l'Amirante de Caſtille, prédéceſſeur du Duc d'Arcos. Il étoit brouillé preſque avec toute la haute Nobleſſe, ſur-tout avec le Duc de Matalone, depuis

Mazanielle

Le 7 Juillet.

l'insulte qu'il avoit reçûe de D. Peppe Caraffe ; mais le Cardinal, haut avec les Grands, étoit avec le peuple, bon, doux, affable, zélé pour ses intérêts & compatissant à ses maux. Cette conduite jointe à la régularité de ses mœurs & à sa pieté apparente, l'avoit rendu extrêmement cher à tout le peuple.

1647.
Mazanielle
Le 7 Juillet.

Pour réussir dans son projet, le Viceroi avoit mandé secretement le Prince de la Roca Filomarini, proche parent du Cardinal & qui lui étoit très-attaché. Il lui confia ses craintes & ses soupçons, combien il se défioit du Duc de Matalone, plus capable d'irriter le peuple que de l'appaiser, & dont l'ambition le porteroit à s'unir étroitement avec lui, à l'associer avec la Noblesse & à exciter une révolte générale

1647. dans le Royaume. Il ajouta qu'il eſpéroit que le Cardinal ſe prêteroit au ſervice du Roi & de l'Etat, qu'il employeroit ſon crédit pour empêcher un ſi grand malheur en traverſant les pernicieux deſſeins de ce Duc & ceux de la Nobleſſe, aſſurant que Sa Majeſté reconnoîtroit l'importance de ce ſervice, en honorant de ſa faveur le Cardinal, & en contribuant au premier Conclave à l'élever, s'il étoit poſſible, juſqu'à la ſuprême dignité de l'Egliſe.

Mazanielle *Le 7 Juillet.*

Indépendamment d'une promeſſe ſi flatteuſe, mais aſſez peu certaine, la Roca qui connoiſſoit les ſentimens du Cardinal & qui lui-même étoit animé par ſon reſſentiment contre les Caraffe, promit au Viceroi d'engager le Cardinal à le ſervir efficacement : il lui dit qu'il

pouvoit compter sur ses soins pour rendre & le Duc & la Noblesse entierement suspects au peuple & pour lui ôter toute confiance dans la négociation. Il alla sur le champ trouver le Cardinal qui entra dans les vûes du Viceroi, ravi de trouver une occasion si favorable d'allier sa vengeance avec les intérêts de l'État.

1647.

Mazanielle

Le 7 Juillet.

Pendant que ces noirs complots se tramoient au Château neuf, il ne s'en formoit pas de moins funestes au Marché. Mazanielle y avoit passé toute la nuit, s'applaudissant de l'heureux commencement de son entreprise, & occupé du dessein de faire abolir toutes les Gabelles. Ses intentions étoient droites, quoique sa haine contre les Espagnols les eût fait naître; mais il n'étoit pas assez

Le 8 Juillet.

Mazanielle est joint par Genuino & par Palombe.

Mod. t. 1. c. 6.

1646. habile pour employer des voïes justes & permises. Comme ses lumieres étoient bornées, faute d'expérience, il se livroit à des desseins dont il ne pénétroit pas la malignité. Il avoit toujours à ses côtés Pioné, qui s'attribuoit, aussi-bien que lui, l'honneur de la révolution, mais dont la tête n'étoit pas capable de la conduire. Peronné, plus fin & plus adroit, guidoit Mazanielle, & en entrant dans ses vûes acquéroit toujours plus de pouvoir sur son esprit.

Mazanielle
Le 8. Juillet.

Au bruit d'un si grand succès, la haine contre les Espagnols, que la crainte tenoit renfermée, avoit pris tout-à-coup l'essor. Il est incroyable par combien de gens, aussi méchans qu'habiles, Mazanielle avoit été joint pendant la nuit. Ils le

félicitoient, l'animoient & lui donnoient contre les Eſpagnols les conſeils les plus violens. Il ne faiſoit uſage que de ceux qu'il croyoit capables d'amener à ſa perfection l'abolition des impôts ; mais il en pouſſoit trop loin les moyens, ſur-tout contre les Partiſans qui pouvoient avoir abuſé de la maniere de les lever. Mazanielle avoit à ſes ordres tous les priſonniers mis en liberté, gens qui lui étoient dévoués. De plus, il fut joint par un grand nombre de bandits, de libertins & de gens perdus de dettes. Ils comptoient profiter du déſordre public : ils ne trouverent pas leur compte avec Mazanielle, qui n'allant qu'à ſon but, vouloit que tout ſe fît dans la juſtice, & ſur-tout qu'il n'y eût ni pillage, ni violence.

1647.

Mazanielle

Le 8 Juillet.

D vj

1647. Parmi ceux qui s'unirent à lui, il y en eut deux d'un génie supérieur, le Prêtre Genuino & Palombe. Séduit par leur esprit artificieux il leur donna bien-tôt toute sa confiance. Jules Genuino étoit âgé de près de 80 ans & en grande considération dans Naples, on y connoissoit son habileté & son expérience; mais il étoit violent, vindicatif & ambitieux. Il avoit été Elu du peuple en 1620 & s'étoit déclaré ennemi de la Noblesse, de concert avec le fameux Duc d'Offone, qui projettoit alors de s'emparer du Trône & d'enlever la Couronne de Naples au Roi d'Espagne. La disgrace de ce Duc avoit entraîné celle de Genuino qu'on avoit conduit en Espagne, & de-là traduit à Oran où il avoit été 19 ans en captivité. Ayant

Mazanielle *Le 8 Juillet.*

Leti hist. du Duc d'Offone.

Degli a. 1647.

obtenu sa liberté, il étoit revenu à Naples & y avoit pris les Ordres Sacrés comme s'il n'eût plus voulu s'occuper que de son salut; mais son cœur étoit dévoré d'un furieux desir de vengeance. A la nouvelle du soulevement du peuple il accourut trouver Mazanielle, lui offrit ses lumieres & ses services. Mazanielle instruit des sujets qu'il avoit de haïr les Espagnols, qui goûtoit son esprit & ses raisonnemens, l'admit à sa confidence : il devint comme le quatrieme (*a*) chef du peuple.

1647.

Mazanielle

Le 8 *Juillet.*

Joseph, ou comme on parle à Naples, Peppe Palombe étoit d'un esprit plus doux, plus insinuant, mais plus caché, plus

(*a*) Mazanielle, Pioné, Peronné & Genuino.

1647. sombre que Genuino, quoiqu'il fût aussi entreprenant & aussi faux : fils d'un Négociant en cuirs qui lui avoit laissé de grandes richesses, il les avoit presque toutes dissipées pour des armemens sur mer. Il ne laissoit pas de vivre encore dans une espece d'opulence, qui lui conservoit un grand crédit dans son quartier de la Conciarie, voisin de la mer; d'un côté il aboutit au Marché, de l'autre au Couvent des Carmes. Il n'avoit aucune raison particuliere de haïr les Espagnols; mais voyant les succès de Mazanielle, il espéroit en profiter & relever sa fortune parmi les troubles & les mouvemens. Il les prévoyoit & connoissoit parfaitement le génie des deux nations.

Mazanielle
Le 8 Juillet.

Mazanielle animé & encou-

rage par les conseils hardis de ces deux hommes, se défiant des promesses du Viceroi, à la pointe du jour publie un ordre à tous les habitans, sous peine de la vie, de prendre les armes pour le salut de la patrie; il en fait distribuer des copies dans tous les quartiers par les Lazares. Jamais Edit d'aucun Empereur, ni d'aucun Roi, quelque absolu qu'il ait été, ne fut exécuté avec plus de promptitude, par zéle dans les uns & par crainte dans les autres.

1647. Mazanielle *Le* 8 *Juillet.*

Il fait prendre les armes à tout le peuple. *Mod. t.* 1. *c.* 6.

En moins de deux heures tout Naples fut sous les armes; tous les habitans s'étoient rendus au Marché pour obéir à ce nouveau Souverain, qui en chemise & en caleçon, avec un bonnet à la Matelotte, prononçoit des Arrêts exécutés sur le champ, & contre lesquels per-

1647. sonne ne réclamoit. Ce n'étoit plus une puissance méprisable que 3 ou 4 mille vieux soldats auroient pû dissiper. C'étoit un chef adoré, accredité, à qui on croyoit devoir la liberté & qui avoit cent mille hommes armés à son commandement. Il fit de nouveaux Capitaines des Ottines, c'est ainsi qu'on nomme les quartiers de Naples. Il choisit ceux qu'il crut, ou qu'on lui indiqua être les plus attachés aux intérêts du peuple & les moins affectionnés aux Ministres. De ce nombre étoient Palombe & André Polito, simple artisan, mais vif, ardent, & ne connoissant point de périls. Palombe signala son zéle en se chargeant, outre les troupes de la Conciarie, de lever & d'entretenir à ses dépens une Compagnie d'hommes choisis.

Mazanielle
Le 8 Juillet.

Toute la nuit Naples avoit été éclairé par le feu des maisons incendiées des Partisans. Le nombre cependant n'avoit pû être bien grand. On n'avoit brûlé que celle des plus connus. Pendant la nuit on fit une liste de tous les intéressés dans les impôts. L'état en fut arrêté au nombre de cent. Mazanielle commit de gens pour cette exécution. Ils étoient accompagnés chacun d'un grand nombre de Lazares qui portoient leurs fascines poissées allumées. Les femmes s'en mêloient & couroient avec eux chargées de brandons de paille. C'étoit un spectacle horrible. Il est surprenant comment le feu ne se communiqua pas à toute la Ville. Mais il ne s'éleva aucun vent pour porter les étincelles; les voisins de ces maisons em-

1647.

Mazanielle
Le 8 Juillet

Continuation des incendies.
Mod. ibid.

1647. brasées, se hâtoient de couper & d'abbatre ce qui les joignoit aux leurs. Mazanielle renouvella les défenses de rien emporter de toutes les richesses, ni de tous les meubles qui y pouvoient être. Tout fut consumé comme fruit de l'iniquité, comme le produit du sang du peuple; & malgré le besoin des incendiaires, malgré leur avidité, on ne réserva rien, personne n'en détourna ni or, ni argent, ni meubles précieux. Les ordres de Mazanielle étoient plus respectés que ceux d'aucun Souverain.

Mazanielle
Le 8 Juillet

Négociation du Duc de Matalone.
Mod. t. 1. c. 7.

Le Duc de Matalone étoit retourné dans son Palais. Ravi d'avoir été mis en liberté, de se voir nécessaire, & flaté de l'espérance d'obtenir la faveur & les graces du Prince, il assembla ses amis, à qui il fit

part de tout ce qui s'étoit passé, & de l'engagement qu'il avoit pris avec le Viceroi. Il consulta surtout D. Louis Poderico, le Seigneur du Royaume le plus sage, & qui joignoit à une grande naissance le plus grand mérite. Il approuva le dessein du Duc & voulut bien l'accompagner au Marché, où ils se rendirent sur les 11 heures. Ils y trouverent Mazanielle à la tête d'une multitude infinie. Le Duc lui dit, qu'il étoit envoyé par le Viceroi pour écouter les plaintes & les demandes du peuple, & pour lui procurer une entiere satisfaction.

1647.

Mazanielle

Le 8 Juillet

On prétend que le Cardinal avoit déja prévenu Mazanielle & les Chefs du peuple, qu'ils devoient se défier du Duc de Matalone, dont l'intention n'é-

1647. toit que de les amuser & de les tromper. Mazanielle le reçut respectueusement, lui répondit que le fidéle peuple de Naples ne demandoit que l'exécution des promesses du Viceroi, qu'en conséquence il exigeoit une abolition de tous les impôts mis sur le peuple, au-delà de ceux qui se levoient sous le Roi D. Fernand II. Ce Prince s'étoit engagé, par un Edit de l'année 1495, de ne faire aucune imposition nouvelle sur ses sujets, sans la permission du S. Siége, dont releve le Royaume : Edit qu'il avoit confirmé par un serment solemnel fait en pleins Etats. Le Roi D. Frederic III, son oncle & son successeur, avoit renouvellé cet Edit & le serment en 1500. Enfin l'Empereur Charles Quint, Roi de

Mazanielle
Le 8 *Juillet*

Naples, avoit ratifié ce privilége en 1538. L'Acte portoit, que si le Privilége étoit violé, il étoit permis au peuple de Naples de prendre les armes, sans encourir aucune peine, ni même aucune tache de rébellion. 1647. Mazanielle *Le 8 Juillet*

Il étoit visible que Genuino, qui avoit été Elu du peuple & instruit des droits, avoit informé Mazanielle de ces particularités. Mazanielle dit donc au Duc de Matalone, que le peuple demandoit l'exécution de ces Edits, & que pour sûreté on leur remît l'original du Privilége de Charles Quint. Le Duc promit de porter leur réponse au Viceroi & se retira. Il la lui porta en effet.

Le Viceroi, qui ne vouloit pas remettre cet Acte au peuple, en fit expédier un sur par-

1647. chemin par le Collateral ou le Conseil d'Etat & qu'il ſigna lui-même. Par cet Acte il caſſoit, ſupprimoit & aboliſſoit tous les impôts mis dans le Royaume depuis Charles Quint, confirmoit & ratifioit tous les Priviléges de la Nation. Il le remit au Duc de Matalone qui le porta au Marché. Il y trouva une partie du peuple que les émiſſaires du Cardinal avoient déja indiſpoſé contre lui. Auſſi à peine avoit-on commencé la lecture du Décret que tous éclaterent en murmures; cette lecture achevée, on s'écria que ce n'étoit point là ce qu'on demandoit; qu'on vouloit la Pancarte donnée par Charles Quint, écrite en lettres d'or ſur un grand parchemin, plus ample & plus vieux que celui que le Duc préſentoit. Il répliqua

Mazanielle

Le 8 Juillet

qu'on ne pouvoit trouver cette Pancarte, mais que ce Décret suffisoit, puisqu'il contenoit l'abolition de tous les impôts & la confirmation de tous les priviléges. A peine écouta-t-on le Duc, mille voix se firent entendre pour insister sur cet original. Le Duc fut obligé de retourner au Château neuf informer le Viceroi de la résolution du peuple.

1647. Mazanielle *Le 8 Juillet*

Le Viceroi médita sur ce qu'il avoit à faire dans une occurrence si délicate, & sur une prétention dont il n'étoit pas possible de faire revenir le peuple. Il reçut alors la visite du Cardinal Filomarini, qui jaloux de la négociation du Duc de Matalone, & excité par les prieres du Prince de la Roca, venoit offrir à ce Ministre sa médiation, pour appaiser le peuple & mettre un frein à sa fureur.

Le Cardinal Filomarini intervient dans la négociation. *Mod. t. 1. c. 7.*

1647. Le Viceroi lui témoigna beaucoup de reconnoissance de ses offres, les accepta, le pria d'employer son crédit & son autorité, promettant d'agréer & de ratifier tout ce qu'il feroit. Il ajouta qu'il étoit résolu d'accorder au peuple toutes ses demandes, qu'il n'avoit qu'à les mettre par écrit.

Mazanielle
Le 8 Juillet

Le Cardinal ne jugea pas à propos d'aller lui-même trouver le peuple. Il envoya son frere, Pere Peppe, Capucin, faire ses propositions à Mazanielle qui les trouva très-raisonnables. Sur le champ il fit convoquer, au son de tambour, tous les Capitaines des Ottines, afin qu'ils se rendissent au Marché & que chacun dît son avis sur les suretés qu'on pouvoit demander pour l'abolition des impôts. Mazanielle nomma pour

recevoir les avis de D. Onofrio Jacutio, Prêtre, d'une grande probité & estimé du peuple. Le résultat fut qu'il falloit obtenir la confirmation des graces & des immunités accordées au Royaume par l'Empereur Charles Quint, le peuple demandoit l'original de ce Privilége. Les conférences durerent jusqu'à quatre heures de nuit. Le Pere Filomarini & Jacutio firent sçavoir au Cardinal le résultat de la conférence, il leur ordonna d'en aller rendre compte le lendemain au Viceroi. 1647. Mazanielle *Le 8 Juillet*

Ce Ministre les assura qu'il étoit très-disposé à satisfaire le peuple, mais qu'il ne pouvoit trouver ce titre original, quelque recherche qu'il en eût faite. Jacutio dit au Viceroi, qu'on lui avoit dit que ce titre avoit *Mardi 9 Juillet.*

Mazanielle, *Le 9 Juillet*

été déposé dans les Archives du Siége de Nido. Le Viceroi y envoya aussi-tôt le Prince de Massa, l'un des Conseillers d'Etat, pour en faire la recherche avec exactitude.

Le Viceroi fait fabriquer un faux titre pour appaiser le peuple. *Mod. t. 1. c. 7.*

Le mal pressoit, la sédition croissoit, les incendies continuoient, & mettoient à tous momens la Ville en danger d'être embrasée, & le Viceroi craignoit que la Cour ne les lui imputât. Mazanielle & tous les Chefs du peuple s'opiniâtroient à demander l'original du titre de Charles Quint.

Soit que le Viceroi ne le voulût pas livrer, soit qu'en effet il n'eût pû le trouver, il imagina d'en fabriquer un, à peu-près dans la forme qu'il avoit été dressé par ce Prince, & de l'envoyer à Mazanielle qui y seroit aisément trompé,

sur-tout étant écrit en lettres d'or, sur un vieux parchemin sale à demi-usé. Ce projet fut exécuté, & le titre fait en conformité, avec toutes les apparences qui convenoient à son époque. Le Viceroi le remit aussi-tôt au Duc de Matalone pour l'apporter au peuple.

1647.

Mazanielle

Le 9 Juillet

. Il est assez surprenant que le Duc ne réfléchît pas sur les suites d'une pareille démarche avec un peuple furieux, mais il ne put résister aux instances, aux caresses & promesses flateuses du Viceroi. Fier de sa naissance & de sa dignité, il s'imaginoit, quoiqu'il arrivât, qu'elles seroient respectées par des gens dont il croyoit être aimé. Il s'en falloit bien qu'il connût tout le péril qu'il couroit.

Il l'envoye au peuple par le Duc de Matalone.

Mod. t. 1. c. 7.

Le Viceroi qui voyoit l'obstination & l'emportement du

1647. peuple, ses violences, la continuation des incendies, étoit toujours dans la crainte d'une entiere révolution : il appréhendoit que la Noblesse, se joignant au peuple, ne fît perdre au Roi la Couronne de Naples, dont à la faveur de la sédition on pouvoit s'emparer. Le Roi d'Espagne ne dut la conservation de ce Royaume qu'à la timidité des Seigneurs Napolitains, ou peut-être à la jalousie qu'ils avoient les uns des autres & à leur commune répugnance de se soumettre à un de leurs égaux.

Mazanielle
Le 9 Juillet

Le Viceroi qui ignoroit leur disposition trembloit sans cesse sur leurs démarches, & n'avoit d'autre attention, d'autres soins que de fomenter la haine réciproque des deux corps, de l'augmenter & de la porter aux

plus grandes extrémités. Il avoit 1647.
une double raiſon en chargeant
le Duc de Matalone de cette Mazanielle
commiſſion dangereuſe. S'il y *Le 9 Juillet*
réuſſiſſoit, ſi le peuple s'appaiſoit, le calme ſeroit rétabli. Si au contraire il s'apperçevoit de l'artifice, il l'imputeroit au Duc, il pourroit faire retomber ſon reſſentiment ſur lui, étendre ſes ſoupçons ſur tout le corps de la Nobleſſe & redoubler ſon averſion contre elle.

Le Viceroi porta plus loin ſa politique. Il ne doutoit preſque pas que Mazanielle aſſiſté de tant de gens éclairés & mal intentionnés, ne découvrît la fauſſeté du titre, & qu'il ne le rejettât. Mais ce Miniſtre craignoit qu'il n'en fût pas aſſez irrité, que le Duc ne l'appaiſât & ne s'excuſât en faiſant con-

1647. noître que le Viceroi étoit le seul auteur de la fourberie.

Mazanielle

Le 9 Juillet

Pour prévenir cette justification, pour faire tomber sur le Duc la vengeance du peuple, les Emissaires du Cardinal avoient déja répandu parmi le peuple des soupçons contre la Noblesse : le Viceroi de son côté en avoit envoyé dès la veille pour confier à plusieurs des séditieux que le Duc vouloit tromper le peuple.

Dès que le Duc eut accepté la commission, le Viceroi envoya quatre Officiers réformés se mêler parmi le peuple, feignant d'entrer dans ses intérêts, & lui annonçant, comme s'ils eussent trahi le Viceroi & le Duc, que le Duc alloit apporter un titre faux.

Le Duc de Matalone se rendit au Marché plein d'espéran-

ce : il étoit à cheval & suivi de deux Estafiers seulement. Il s'adressa à Mazanielle, lui dit qu'il lui apportoit le titre original des priviléges accordés par Charles V. & lui remit entre les mains le titre fabriqué. Mazanielle déja prévenu contre la Noblesse, le donna à examiner à Genuino, qui en fit remarquer la fausseté par la fraîcheur de l'écriture & par le parchemin même. Il en conclut que le Duc vouloit tromper le peuple, en lui produisant un faux titre. La réponse de Genuino transpira bientôt. Il s'éleva parmi le peuple un cri général de *trahison*. Mazanielle la reprocha au Duc dans les termes les plus vifs. Il se jetta en même-tems sur lui, le tira de son cheval & le renversa par terre, où il fut aussitôt envi-

1647.

Mazanielle

Le 9 Juillet

Le peuple reconnoît la fraude, maltraite & arrête le Duc.

Mod. Tome 1. c. 7.

1647. Mazanielle *Le 9 Juillet.*

ronné par la multitude qui l'accabla d'injures, le foula aux pieds, le chargea de coups & lui fit essuyer toutes les indignités dont est capable une populace irritée. Elle vouloit même lui ôter la vie, lorsque Peronné qui comprit tout l'avantage qu'on pouvoit retirer de la prise d'un si grand Seigneur, représenta qu'il ne falloit pas tremper ses mains dans le sang tumultuairement, qu'il seroit plus juste & plus glorieux pour le peuple de mettre le Duc entre les mains de la Justice, pour lui faire son Procès & le faire punir dans les formes. Le peuple, plein de confiance dans Peronné, cessa de maltraiter le Duc; après l'avoir lié, il le consigna à Peronné qui s'en chargea & le conduisit dans les prisons du Couvent des Carmes.

Le traitement fait au Duc étonna bientôt toute la Ville de Naples. Il n'y avoit point d'exemple que le peuple eût manqué de respect à une personne de ce rang. La Noblesse en fut remplie d'indignation & de haine contre le peuple. Au Château neuf on en témoigna beaucoup d'étonnement & de déplaisir. Le Viceroi surtout en marquoit autant d'affliction qu'il en avoit de joye dans le cœur.

1647.

Mazanielle

Le 9. Juillet.

D. Gregorio Caraffe, Chevalier de Malthe & Grand-Prieur de la Rocella, étoit alors auprès de lui. Proche parent du Duc de Matalone & son ami particulier, il fut aussi touché qu'irrité de le voir entre les mains de cette populace, & sa vie dans un si grand péril. D. Gregorio étoit d'un carac-

Le Viceroi renvoye au peuple le Grand-Prieur de la Rocella.

Mod. t. 2. c. 7.

1647. tere doux & affable, aimé de tout le monde & même du peuple. Le Viceroi lui propofa d'agir pour la liberté du Duc, d'aller trouver Mazanielle au Marché & de lui porter de nouvelles affurances qu'on vouloit en tout fatisfaire le peuple. Il fit écrire de nouveau en lettres d'or & fur un vieux parchemin, la confirmation des priviléges du peuple, en la donnant toujours comme l'original du titre de Charles Quint. Le piége étoit fi groffier, qu'on ne peut concevoir comment le Viceroi le propofa au Grand-Prieur, & comment le Grand-Prieur put fe charger d'une pareille commiffion. Le premier titre que le Duc avoit porté au Marché étoit refté entre les mains de Mazanielle, & il ne pouvoit pas y en avoir

Mazanielle

Le 9 Juillet

deux originaux. Le Grand-Prieur, ne réfléchissant pas sur cette circonstance, ou se flatant que le peuple auroit plus de considération pour lui, s'en chargea.

1647.

Mazanielle

Le 9 Juillet

Il monte à cheval, & court au Marché dans l'espérance d'obtenir la liberté du Duc son parent. Le peuple le reçoit d'abord avec des marques de bienveillance; mais dès qu'il dit qu'il apporte le Décret de Charles Quint en original, mille voix s'écrient que c'est encore une fausseté & qu'il vient aussi pour tromper le peuple; sur le champ il court pour se jetter sur lui. Le Grand-Prieur ne perd point le jugement. Il tourne bride, donne de l'éperon à son cheval & se sauve heureusement au Château neuf.

Sa fuite acheve de confirmer

1647. le peuple dans la pensée que la Noblesse le trahit, qu'elle est unie contre lui avec les Espagnols pour l'opprimer, qu'elle ne cherche qu'à le tromper. Cette multitude éclate en invectives, en injures & en menaces contre le corps de la Noblesse : elle s'écrie qu'elle trahit le peuple & l'Etat ; qu'elle fomente la servitude, & qu'il ne faut plus la regarder que comme une ennemie mortelle. A l'instant le peuple a deux objets de haine, les Partisans & la Noblesse. Les incendies des maisons des premiers continuoient toujours. Quelque peine qu'en eût le Viceroi, il s'applaudissoit d'être parvenu à rendre irréconciliables ces deux corps. Plein de joie il comptoit que le peuple, sans chef & sans appui, seroit bien-tôt ramené au devoir.

Mazanielle

Le 9 Juillet

1647.

Occupé seulement de signaler sa vengeance par les incendies, le peuple ne pensoit plus au Duc de Matalone & se reposoit de sa garde sur Peronné.

Mazanielle *Le 9 Juillet*

Ce n'étoit ni par pitié, ni par générosité que ce Chef des mutins lui avoit sauvé la vie, en le dérobant à la fureur du peuple. Il avoit eu de plus grandes vûes pour sa fortune. Le soir il alla le voir dans la prison des Carmes. Le Duc, après les plus vifs remercimens, le conjura de consommer son bienfait en le mettant en liberté. Il l'assura d'une reconnoissance éternelle, lui promit 12 mille ducats, que Peronné accepta sans balancer.

Peronné fait sauver le Duc de Matalone. *Mod. t. 1. c. 7.*

Le Duc avoit eu le tems dans sa prison de faire de profondes réflexions. Il avoit ouvert les yeux sur sa propre con-

1647. duite & sur son imprudence : les vûes & les manœuvres du Viceroi ne lui échaperent point. Il n'étoit pas moins irrité contre Mazanielle, assez insolent pour porter ses mains sur lui & pour le faire arrêter ; livré à toutes ces pensées, il brûle de se venger du Viceroi & de Mazanielle. Il communique ses dispositions à Peronné, qui non seulement y entre pour favoriser le Duc, mais encore qui conçoit pour lui-même de nouvelles espérances de s'élever. Ils eurent sur leurs projets de longues conférences, & concerterent les moyens de les faire réussir. Peronné prit ses suretés pour les 12 mille ducats. Avantage présent & certain.

Mazanielle Le 9 Juillet

Peronné, sous prétexte que le Couvent des Carmes n'étoit pas un lieu assez sûr pour gar-

der le Duc, le fit paſſer dans la priſon de la Conciarie où commandoit Palombe ; il ne fut pas plus difficile au Duc de Matalone de gagner Palombe, d'autant plus que Palombe n'étoit pas chargé de ſa perſonne. On ne peut douter que le Duc ne promit auſſi à Palombe telle ſomme qu'il voulut exiger.

1647.

Mazanielle

Le 9 Juillet

Le ſoir même Peronné fit trouver dans le voiſinage qui confine à la mer, une Felouque, le Duc s'y mit & ſe ſauva à Pouzzol, d'où il ſe rendit à la Fortereſſe del Vaſto, chez le Marquis de Peſcara, D. Franceſco d'Avalos, ſon beau-frere.

Le parti du peuple commença donc à ſe diviſer. L'intérêt particulier prévalut ſur le général. L'ambition & l'avarice en détacherent deux des princi-

1647. paux Chefs, Peronné & Palombe, mais celui-ci plus sourdement.

Mazanielle *Le 9 Juillet*

Le Viceroi gagne Genuino. *Mod. t. 1. c. 7.*

Le Viceroi qui connoissoit, ainsi que le Duc de Matalone, la force de l'or, fit parler en secret à Genuino, le principal Conseiller de Mazanielle, & lui en fit donner assez pour le corrompre. Ce Ministre y ajouta les plus magnifiques promesses. Genuino, à l'âge de 80 ans, soupiroit encore après le bien & les honneurs. Il sacrifia ses anciens ressentimens, promit de servir le Viceroi & de déconcerter par ses conseils artificieux, toutes les entreprises du peuple.

Nouvelles maisons incendiées. *Mod. t. 1. c. 7.* *Le 9 & 10 Juillet.*

Le reste de la nuit & une partie du jour suivant se passerent à brûler les maisons des principaux d'entre les Partisans, & de tous les Intéressés

dans les Gabelles, ſans épargner les maiſons des gens de la premiere qualité, qui, directement ou indirectement y avoient part : entr'autres, celles des Ducs de Caïvano & d'Oſtuni, d'Alphonſe Valenzana & de Barthelemi d'Agnino.

1647.

Mazanielle *Le 9 & 10 Juillet.*

Le Duc de Caïvano étoit Sécretaire du Royaume. On eſtimoit ſes meubles cent mille ducats. Ils furent tous conſumés. On regreta beaucoup plus tous les Actes de la Chancellerie dépoſés dans ſon Palais, comme dans un lieu d'une entiere ſureté.

Le Duc d'Oſtuni étoit de la maiſon de Zavaglia, il paya cherement ſon avidité pour entrer dans les partis. Valenzana étoit Crédancier ou Directeur général de la Gabelle ſur les farines.

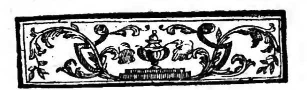
1647. D'Agnino étoit le plus riche Partisan du Royaume & le plus odieux. Il étoit le premier & comme le chef des Partisans.

Mazanielle
Le 9 & 10 Juillet.

Les ordres de Mazanielle étoient respectés au point que personne n'osoit désobéir. On voyoit brûler avec indifférence tant de choses précieuses, sans que personne non seulement voulût en profiter, mais songeât même à les regreter.

Tel étoit le progrès de la sédition à la fin du 9 de Juillet, qui n'étoit que le troisiéme jour. Il y a peu d'exemples d'évenemens si rapides & si intéressans.

Fin du premier Livre.



HISTOIRE
DE LA REVOLUTION
DU ROYAUME
DE NAPLES
Dans les Années 1647 *&* 1648.

LIVRE II.

TOUT le peuple de la Ville de Naples, prévenu de la droiture & des bonnes intentions de Mazanielle, lui obéïssoit au moindre ordre, au moindre signe; jamais Roi n'avoit eu un commandement si absolu. De

Gouvernement de Mazanielle *Mod. t.* 1. *c.* 7. *Le* 10 *Juillet.*

1647. ſon côté, ſans être enorgueilli de ſon pouvoir, il paroiſſoit toujours plein de modération, ſans ambition, ſans deſirs, uniquement occupé du grand deſſein de faire abolir tous les impôts, afin que les peuples puſſent vivre tranquillement & à leur aiſe, ſans être foulés par tant de ſubſides, ſurtout par les frais qui les doubloient quelquefois. Il donnoit ſes ordres ſouverains, dont il n'y avoit jamais d'appel. On venoit les lui demander dans le Marché; ſa petite maiſon étoit ſur la Place; ſouvent c'étoit d'une fenêtre qu'il donnoit ſes ordres & qu'il en apprenoit l'évenement. Il mangeoit peu, ne dormoit preſque point, laiſſoit voir dans ſes déciſions un jugement & une prudence que tout le monde admiroit.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Il donna une forme à son Gouvernement. Il avoit auprès de lui ses Conseillers, Pioné, Peronné & Genuino. Quoiqu'il prît leurs avis, il ne les suivoit pas toujours, sa décision les rectifioit. Il prit plusieurs Sécretaires, à qui il dictoit ses ordonnances. Le premier se nommoit Marco Vital, jeune homme plein de feu, mais d'une humeur altiere. Pour obliger le Viceroi à tenir les paroles qu'il avoit données par son billet, Mazanielle rendit trois ordonnances consécutives : la premiere, qu'on saisît toute la poudre à canon chez les Marchands, & qu'on la portât dans le magasin pour être à la disposition du peuple. La seconde, qu'on s'emparât de tous les mousquets & de toutes les arquebuses qui se trouveroient

1647.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

1647. Mazanielle *Le 10 Juillet.*

non ſeulement chez les Armuriers, mais encore dans toutes les maiſons des habitans, de quelque qualité & de quelque condition qu'ils fuſſent. La troiſiéme, qu'on enlevât chez les Fondeurs tout ce qu'il y auroit d'artillerie. On n'y trouva que ſix canons de fonte & quatre de fer. Mazanielle les fit conduire aux poſtes qu'il jugea être les plus importans pour la défenſe de la Ville.

Les Palais, les Hôtels, les Maiſons ouvroient leurs portes, & chacun laiſſoit faire les perquiſitions & enlever les armes ſans s'y oppoſer. Tout cedoit à la terreur. La plûpart, animés du bien public, applaudiſſant aux vûes de Mazanielle, donnoient leurs armes avec joye. Mazanielle en fit auſſitôt diſtribuer à tous ceux qui en

manquoient. On vint lui rendre 1647.
compte des maiſons qui avoient
été brûlées la nuit derniere. Mazanielle
De concert avec ſes Conſeil- *Le 10 Juillet.*
lers, on fit une liſte de 36 autres maiſons, preſque toutes à des Partiſans. Il ordonna qu'on y mît le feu la nuit prochaine. On y comprit pluſieurs de la haute Nobleſſe, qu'on croyoit ennemie du peuple, ou dans les intérêts & dans l'alliance du Duc de Matalone & du Grand-Prieur, que Mazanielle ſoupçonnoit également l'avoir voulu trahir.

La maiſon de ce Duc étoit la premiere en tête, enſuite venoient les Palais du Grand-Prieur, de D. Fernand Caraccioli, de D. Carlos Brancaccio, du Viſiteur Général, du Prince de Cellamare & de D. Cornelio Spinola. Les ordres furent con-

1647. tinués de ne rien prendre, de ne rien conserver de tout ce qu'il y auroit dans ces maisons, pour bannir jusqu'au soupçon que l'intérêt eût aucune part à ces exécutions, & qu'on pensât s'enrichir des biens qu'on supposoit être le sang du peuple.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Il fit dresser des batteries dans les postes les plus exposés. André Polito, Capitaine d'une Ottine, en fit mettre une à Ste Lucie du Mont.

Il s'empare du Poste & du Couvent de S. Laurent.

Mod. t. 1. c. 8.

Pour accélerer l'exécution de la parole du Viceroi, & parvenir à cette abolition des impôts tant désirée, Mazanielle ordonna qu'on s'assurât du Couvent de S. Laurent, où se tenoient les assemblées du peuple, où étoient gardées les Archives de la Ville, où étoit même le magasin des armes.

Dès le 7 on avoit voulu s'en emparer,

emparer, mais on en avoit été repoussé. Depuis le Viceroi y avoit jetté 60 vieux soldats Espagnols, commandés par D. Blaise de Fusco, Gentilhomme Napolitain, Sergent-Major de l'Infanterie Espagnole. Un gros détachement du peuple l'investit & l'attaqua vivement. Fusco, avec si peu de monde, ne jugea pas à propos de se faire tuer lui & sa garnison, sans gloire & sans espérance d'être secouru. Il capitula, à condition seulement d'avoir la vie sauve, & se retira au Château neuf.

1647.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Mazanielle y fit aussitôt arborer l'Étendart d'Espagne & celui de la Ville. Il y trouva 18 pieces de canon & une grande quantité d'armes. Il fit mettre l'artillerie dans tous les Postes qu'il étoit nécessaire de dé-

1647. fendre contre les Espagnols, en cas de besoin. Il acheva d'armer ceux du peuple qui n'avoient point encore d'armes.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Cet avantage combla le peuple de joye. Il la fit éclater par ses cris & toutes sortes de réjouissances. La grosse Cloche du Couvent de St Augustin, dont on se sert pour le tocsin, sonnoit sans cesse & jettoit l'effroi dans le cœur de toute la Noblesse qui étoit dans Naples, & qui appréhendoit à tous momens quelque funeste catastrophe. Le Viceroi n'en étoit pas moins effrayé. Jusques-là il n'y avoit point eu de sang répandu. Un simple Pêcheur avoit soumis cette grande Ville, sans qu'il en eût coûté la vie à un seul habitant.

Mazanielle eut avis que suivant les ordres du Viceroi,

400 Espagnols étoient partis 1647.
de la Tour. des Grecs & 600
Allemands de Pouzzol, pour
venir le renforcer dans le Château neuf. Ce n'étoit pas un signe qu'il voulût traiter les choses par la douceur & la négociation. Mazanielle commanda deux détachemens pour aller au devant de ces troupes & les combattre. Il se mit à la tête de l'un des deux & marcha contre les Espagnols : étonnés du grand nombre des ennemis, ou frappés de la terreur qui s'étoit emparée presque de tous les esprits, ils ne firent qu'une très-médiocre résistance. Mazanielle les attaqua brusquement, les battit, les fit prisonniers & les amena en triomphe à Naples.

Mazanielle *Le 10 Juillet.*

Défaite de deux corps d'Espagnols & d'Allemands. *Mod. t. 1. c. 8.*

Le détachement qui étoit allé du côté de Pouzzol n'eut

1647. pas moins de succès. Il environna les Allemands, les obligea de se rendre aussi prisonniers, & les conduisit à Mazanielle qui ordonna, que les uns & les autres fussent bien traités. Il fut si-bien obéï, que tous les Allemands s'enyvrerent & qu'ils courroient par la Ville en criant : *Vive le peuple.*

Mazanielle. *Le 10 Juillet.*

Seconde négociation du Cardinal Filomarini. *Mod. t. 1, c. 8.*

Le Viceroi voyant le peuple en si bonne posture, ne pensa point à le réduire par la force. Il l'eût tenté inutilement. Satisfait de le voir commis avec la Noblesse, il revint à la négociation. Il envoya prier le Cardinal Archevêque de la reprendre, en lui représentant qu'il devoit un si grand service au Roi & à la Patrie. Il lui fit sçavoir que le Prince de Massa avoit fait envain la

perquisition du Privilége accordé par Charles Quint ; mais que le peuple n'avoit qu'à dresser les articles de ses demandes, qu'il les accorderoit tous, les signeroit & s'obligeroit de les faire ratifier par le Roi.

1647.

Mazanielle *Le* 10 *Juillet.*

Le Cardinal retourna au Marché, y exposa les offres du Viceroi. Il augura bien de son voyage, par la réception que lui fit Mazanielle, qui lui témoigna un grand respect & lui fit l'accueil le plus honnête. Le gros du peuple marqua plus de défiance. Il s'écria, qu'il ne falloit point écouter ce Prélat, qu'il étoit du corps de la Noblesse qui l'avoit voulu tromper, & qu'il lui étoit suspect.

Le Cardinal n'oublia rien pour rassurer cette multitude, lui rappellant son caractére de Cardinal & d'Archevêque, le

1647. zéle qu'il avoit eû pour son peuple depuis qu'il étoit à Naples, le peu de relation qu'il avoit avec la Noblesse, dont même il avoit sujet de se plaindre. Ces raisons, quelque fortes qu'elles fussent, ne toucherent point une populace soupçonneuse & opiniâtre. Mazanielle, usant d'autorité, imposa à tout ce peuple, en lui disant qu'il connoissoit ce Prélat, qu'il étoit sûr qu'il n'avoit d'autre but que le bonheur & le repos de ses oüailles, en un mot qu'il étoit sa caution. A ces mots tout se tut, & l'on entra en matiere.

Mazanielle *Le 10 Juillet.*

Le peuple demande qu'on lui remette le Château St. Elme.

Mod. t. 1. c. 8.

Il s'agissoit de discuter quelles suretés on demanderoit au Viceroi pour l'exécution du Traité. Quelques-uns des plus habiles dirent, que par un préalable il devoit remettre au peuple le Château St Elme. C'étoit

en effet celle des Citadelles 1647.
qui incommodoit le plus la
Ville. Si le peuple en eût été *Mazanielle* *Le 10 Juillet.*
mis en possession, il eût été le
maître d'imposer des loix. Mazanielle qui avoit le jugement bon, entra d'abord dans cette proposition & l'approuva; mais Genuino, gagné par le Vice-roi, commença dès-lors à lui rendre le plus grand service. *Il dit que le fidéle peuple de Naples avoit pû s'assembler & prendre les armes avec justice, pour défendre sa liberté & ses priviléges: qu'il n'y avoit pas eu l'ombre de la rébellion: que les plus sçavans Canonistes l'avoient ainsi décidé dans le siécle précédent, lorsque le peuple à main armée s'étoit opposé à l'établissement de l'Inquisition; mais de demander aujourd'hui que le Roi se dépouillât de son*

1647. *domaine, & qu'il remît une de ses Forteresses entre les mains de ses sujets, c'étoit un attentat contre son autorité & une rebellion manifeste.*

Mazanielle
Le 10 Juillet.

Mazanielle avoit une confiance aveugle dans Genuino. A ce mot de rébellion, il changea tout d'un coup de sentiment & dit : *qu'il ne falloit plus parler de cette demande, qu'il aimeroit mieux mourir que de la faire, ni aucune autre qui pût lui faire donner le nom de rébelle.*

Telle étoit l'illusion de ce Chef du peuple, qu'il croyoit être fidéle à son Roi en prenant les armes contre ses Ministres, en attaquant ses troupes, en usurpant la souveraine autorité dans Naples & en le remplissant d'incendies. Mazanielle ne parloit jamais du

Roi qu'avec un profond respect; 1647.
il faisoit mettre sous le dais tous
les Portraits de ce Prince ; il Mazanielle. *Le 10 Juillet.*
vouloit qu'on criât toujours *Vi-*
ve l'Espagne. Le Docteur Pier-
re Javaronné lui ayant proposé
d'implorer le secours de la Fran-
ce, il lui répondit que *s'il lui*
arrivoit jamais de tenir un pa-
reil discours, il lui feroit cou-
per la tête.

On traita ensuite des autres conditions. Mazanielle nomma Genuino Consulteur du peuple, c'est-à dire son Procureur-Général. Il fut arrêté qu'il dresseroit les articles de la Paix, & qu'il les apporteroit le lendemain à l'Assemblée générale, qu'il en feroit la lecture au peuple ; & qu'approuvés, ils seroient portés au Viceroi pour les lui faire signer.

La maison de l'Elu du peu-

1647.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

ple, réputé complice des Partisans, fut aussi brûlée. Il falloit en élire un autre. Genuino insinua à Mazanielle de faire élire Ciccio d'Arpaya. Mazanielle le proposa au peuple, qui l'approuva sans balancer; le moindre signe de ses volontés servant de loi. La confiance qu'il avoit dans Genuino lui fit faire ce mauvais choix. Arpaya étoit l'intime, l'ami, le confident de Genuino, & n'étoit pas plus honnête homme que lui. Ils avoient été complices de la conspiration contre la Noblesse pendant la Viceroyauté du Duc d'Ossone. Tous deux avoient été punis & conduits en Espagne. Arpaya même, trouvé plus coupable, avoit été condamné aux Galeres, où il avoit demeuré quelques années. C'étoit des par-

ticularités que Mazanielle ne pouvoit sçavoir ; Arpaya fut nommé Elu du peuple, dont les intérêts se trouverent confiés à deux scélerats.

1647.

Mazanielle *Le 10 Juillet.*

Le Cardinal voyant ces favorables dispositions, demanda en grace à Mazanielle de surseoir l'incendie des 36 maisons proscrites, jusqu'à ce qu'il eût vû le succès du Traité & qu'il eût mieux réfléchi sur une éxécution si violente. Mazanielle, qui voyoit que tout se disposoit selon ses desirs, accorda au Prélat cette surséance, & donna sur le champ un contr'ordre. Le Cardinal se retira satisfait de Mazanielle, en qui avec étonnement il découvroit toujours une intelligence & des talens non seulement au-dessus de sa condition, mais dignes du plus grand Ministre.

1647. Après son départ, Mazanielle parla au peuple. Il lui dit que tout s'acheminoit à une heureuse conclusion, qu'on voyoit luire la paix & la liberté, qu'il n'avoit eu en vûe que leur bonheur, que le bien & l'avantage du Royaume; qu'il continueroit à les lui procurer, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il travailloit pour des ingrats, que dès qu'il auroit obtenu toutes leurs demandes & qu'il auroit tout pacifié, trois jours ne se passeroient pas sans qu'ils l'immolassent à leur fureur, qu'ils le feroient assassiner, & que son corps seroit traîné par les ruës de Naples comme celui d'un coupable & d'un scélérat.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

On ne peut qu'être surpris d'un pareil discours. Ou Mazanielle étoit éclairé d'en-haut,

ou la force de son génie lui faisoit pénétrer le caractére d'une populace, cruelle, perfide & plus mouvante que le sable. Ces deux idées sont si peu naturelles, qu'on est porté à croire qu'on a supposé à Mazanielle des paroles que l'évenement justifia, mais qu'il n'a point proférées.

1647.

Mazanielle *Le 10 Juillet.*

Conspiration contre Mazanielle *Mod. t. 1. c. 8.*

Le péril qu'il annonçoit étoit bien plus proche qu'il ne s'imaginoit. Il se fit alors une entreprise sous laquelle il devoit succomber. Le Duc de Matalone, dans sa prison de la Conciarie, n'eut pas plutôt gagné Peronné & Palombe, qu'il forma le dessein de se venger. Il étoit irrité presque également contre le Viceroi & contre Mazanielle.

Le Duc pensoit que le Viceroi avoit prévû le succès de

1647. Mazanielle *Le 10 Juillet.*

ſa démarche, & qu'en la lui faiſant faire il avoit eu un deſſein formé de le perdre. Idée qui réveilloit dans ſon cœur toute ſa haine contre les Eſpagnols; de plus il lui falloit le ſang de Mazanielle, de ce chef des rébelles, & dont la mort ſeule pouvoit effacer le deshonneur d'avoir été frappé & inſulté ſi ignominieuſement par une vile populace.

Peronné excitoit encore le Duc à ſe venger & du Viceroi & de Mazanielle. Il envioit le poſte de Mazanielle, & s'en croyoit plus capable que lui. En effet, par l'étendue de ſes connoiſſances, il paroiſſoit être au-deſſus de Mazanielle; mais Mazanielle n'avoit que des vûes droites, éloignées de l'intérêt & toutes portées au bien de ſes compatriotes. Peronné ne

cherchoit qu'à s'enrichir, & à faire ſa fortune à quelque prix que ce fût. Palombe entra auſſi dans le complot. Plus habile que Peronné, & mépriſant Mazanielle, il comptoit bien s'élever ſur les ruines de l'un & de l'autre. 1647. Mazanielle *Le 10 Juillet.*

La mort de Mazanielle fut réſolue entre ces trois perſonnes. Le projet n'en fut qu'ébauché à la Conciarie, d'où le Duc de Matalone avoit beaucoup d'impatience de ſortir. Ce moment arriva. Il alla s'embarquer dans une Felouque, comme nous l'avons dit, & ſe retira chez le Marquis de Peſcaire, où ſon frere D. Peppe & le Chevalier Caraffe, leur parent, le vinrent trouver.

Là, le Duc leur détailla les ſujets de reſſentiment qu'il avoit contre le Viceroi, les affronts

1647. qu'il avoit reçus de Mazanielle, & la vengeance qu'il vouloit tirer de l'un & de l'autre.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Les deux Caraffes approuverent ce dessein. D. Peppe y entra personnellement ; son esprit brouillon, impetueux & le chagrin de sa prison, lui avoit fait voir avec joye les troubles de Naples. Il étoit revenu de Rome dans le dessein d'en profiter, de se mettre à la tête des séditieux. Ils comptoient qu'ils le recevroient pour chef, que dans ce rang il puniroit les Espagnols des maux qu'ils lui avoient faits, & qu'il pourroit s'élever aux plus grands honneurs.

Le choix de Mazanielle, son autorité absolue lui avoient ôté une partie de ses espérances. Le projet du Duc les lui rendit. Il se flata qu'après la mort de

Mazanielle il n'auroit qu'à paroître pour le remplacer, & que sa naissance, jointe à sa haine pour l'Espagne, lui donneroit tout le crédit de son prédécesseur. Il falloit, pour la réussite de ce projet, que ni le Duc, ni lui ne parussent avoir aucune part à la mort de Mazanielle. Aussi projetterent-ils tous trois de ne s'y point trouver, & de le faire assassiner par les Bandits.

1647.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Les Bandits de Naples.

Ces Bandits sont une espece de Milice dans le Royaume de Naples, persécutée & tolerée suivant les occasions. Elle est composée de vagabonds, de libertins, de gens perdus de dettes ou repris de Justice; tous braves, & d'autant plus intrépides, qu'ils ne peuvent échapper au supplice, s'ils tombent entre les mains des Magistrats.

1647. Ils habitent dans les bois ou dans les Châteaux des Seigneurs. La Nobleſſe Napolitaine, qui pourſuit ſouvent ſes droits par voye de fait, trouve dans les Bandits des gens toujours prêts à lui obéir. Les Vicerois mêmes s'en ſervent pour le bien de l'Etat. Lorſqu'ils vont dans les Villes, ils s'y tiennent cachés & y trouvent des aziles, à la faveur de leurs intelligences avec ceux qui les employent, ou qui pour conſerver leurs biens, prennent d'eux des ſauve-gardes. Tel étoit le déſordre où ſe trouvoit alors le Royaume de Naples : déſordre que les Vicerois toleroient, ou par impuiſſance, ou par condeſcendance pour ces ſcélerats.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Meſures priſes pour la mort de Mazanielle

Mod. t. 1. *c.* 8.

Ce fut à ces Bandits que le Duc de Matalone s'adreſſa. Il concerta avec quelques-uns de

leurs chefs les moyens de l'exé- 1647.
cution. Il s'aſſura d'environ 200
des plus hardis. Comme il étoit Mazanielle
inſtruit à tous momens par Pe- *Le 10 Juillet.*
ronné de ce qui ſe paſſoit à Naples, il ſçut l'aſſemblée générale qui ſe devoit faire au Marché pour la Paix, le 11. Les Bandits promirent de s'y rendre & de tuer Mazanielle. Tout fut communiqué à Peronné & à Palombe.

Les trois Seigneurs, qui réſolurent de s'y rendre, ſe flaterent de profiter de ce crime, pour ſe rendre maîtres du peuple. Ils comptoient le trouver conſterné & abbattu de la mort de ſon Chef. D. Peppe ſe propoſoit de relever leur courage & d'être ſubſtitué à Mazanielle. Peronné & Palombe devoient les ſeconder. On dit même que le projet de la mort de Maza-

1647. nielle fut communiqué au Viceroi qui l'approuva, ignorant les desseins pernicieux de D. Peppe.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Dans l'incertitude où l'on étoit, si après la mort de Mazanielle tout le peuple suivroit les impressions de Peronné & voudroit reconnoître D. Peppe pour son Chef, le Duc promit d'envoyer un nouveau corps de Bandits & plusieurs compagnies de Cavalerie, pour faire main-basse sur tous ceux qui ne voudroient pas reconnoître D. Peppe & Peronné. Tous ces projets, excepté la mort de Mazanielle, étoient assez mal digerés & étoient susceptibles de mille obstacles imprevûs, mais la passion en aveugloit tous les auteurs. Enfin, les mesures prises, tous les ordres donnés, les trois Caraffes se

rendirent à Naples la nuit du 10 au 11. Le Duc se cacha dans le Couvent des Capucins, D. Peppe & le Chevalier, au Couvent de Ste Marie la Nove. 1647. Mazanielle.

On ne pensoit gueres à Naples à une pareille scene. On n'y étoit occupé que de la Paix. Dans les dispositions où paroissoit être le Viceroi, on la croyoit certaine. Tout le monde étoit dans la joye, sur-tout les Gentilshommes & les honnêtes gens exposés à tous momens au caprice d'un peuple furieux. Mazanielle parut au Marché dès la pointe du jour. Il avoit ordonné une revûe générale du peuple par tous les quartiers. Elle se fit régulierement, & il s'y trouva 114 mille hommes sous les armes. C'étoit le nombre de ceux qui s'étoient enrôlés, car il y avoit encore un

Jeudi 11 Juillet. Assemblée générale pour la Paix. *Mod. t. 1. c. 8.*

1647. grand nombre de Citoyens qui ne s'étoient pas fait inſcrire.

Mazanielle

Le 10 Juillet.

Le Cardinal étoit allé de grand matin rendre compte au Viceroi de tout ce qui s'étoit paſſé & de ce qui avoit été convenu. On devoit lire dans l'aſſemblée la Capitulation de la Paix & la lui apporter pour la ſigner. Ce Miniſtre parut toujours dans les mêmes diſpoſitions. Du Château neuf, le Cardinal ſe rendit au Couvent des Carmes, qui eſt ſur la Place du Marché, où ſe devoit faire cette lecture ; la plus grande partie du peuple étoit armée ; il s'y étoit rendu un grand concours d'habitans que la curioſité y avoit conduits.

Aſſaſſinat de Mazanielle manqué.

Mod. t. 1. c. 8.

Le matin du onze on vit arriver un grand nombre de Bandits, bien armés & bien équipés. Leur préſence étonna d'a-

bord le peuple & donna du soupçon. Peronné le leva, en disant qu'il n'y avoit rien à craindre, & qu'ils n'étoient là que pour le service du peuple. Sur cette assurance, Mazanielle permit qu'on les laissât appprocher. Ils se mêlerent parmi cette multitude infinie, qui remplissoit l'Eglise, le Couvent & le Marché. Une partie des Bandits se glissa dans le Couvent & l'autre resta à la porte.

1647.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

Il manquoit encore quelques Capitaines des Ottines, pour commencer la lecture des Articles que Genuino avoit apportés. Mazanielle entra dans le Cloître, où il étoit entouré d'une grande foule du peuple & de plusieurs Bandits. Une heure s'étoit déja écoulée depuis leur arrivée, quand tout-à-coup on entendit tirer au de-

1647. hors un coup d'arquebuse. Mazanielle en fut surpris. Il n'avoit point donné d'ordre, aucune personne du peuple n'auroit osé tirer. Voilà, dit-il, le signal de quelque trahison. Il achevoit à peine ces paroles, que les Bandits firent, & même d'assez près, une décharge sur lui de cinq coups d'arquebuse. Comme les crimes ne se font jamais sans quelque trouble, aucun des coups n'atteignit Mazanielle.

Mazanielle *Le* 11 *Juillet.*

Massacre des Bandits. *Mod. t.* 1. *c.* 8.

A la vûe du feu, au bruit des coups d'arquebuses, il se leva des cris effroyables dans le Cloître. On dit qu'on avoit assassiné Mazanielle. Les cris parvenus au dehors & jusqu'au Marché, en produisirent une infinité d'autres, mais bientôt on reconnut que Mazanielle n'étoit pas même blessé. Les cris de joie succedent

cedent aux premiers. On regarde cet évenement comme un miracle. On crie que Mazanielle est sous la protection de Dieu, qui vient de le sauver visiblement. Leur joie à l'instant fait place au desir de vengeance. Ils s'écrient qu'il faut faire main-basse sur les Bandits coupables d'une si horrible perfidie. Un même esprit anime tout ce peuple. Il se jette sur eux & dans le Cloître & dans le Marché, & les poignarde par-tout où il les trouve. 1647. Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Au bruit qui se répand que Mazanielle n'est pas blessé, Palombe & Peronné voyent l'entreprise manquée, ils en pénétrent les suites & veulent sortir du Cloître pour se sauver. Le peuple fit peu d'attention à Palombe, il n'étoit pas soup-

1647. çonné ; mais comme Peronné avoit paru d'intelligence avec les Bandits, en les faisant recevoir & en répondant d'eux, on avoit les yeux sur lui. Plusieurs d'entre le peuple le suivirent. Palombe gagna le Marché, & par des chemins détournés se retira dans une autre maison que la sienne, & s'y tint caché.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

On tomboit de toutes parts sur les Bandits, qui n'étant point en corps ne purent résister à la fureur du peuple. Quoique braves & déterminés, ils ne donnerent aucun signe de courage. Abbattus & troublés, ils se laissoient tous égorger. Les uns demandoient la vie, d'autres supplioient qu'on leur permît de se confesser. Inutiles prieres. On poignarde tous ceux qu'on trouve dans le Cloître, le sang ruis-

1647.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

fele de tous côtés. Dans le Marché ils ne furent pas plus épargnés. Il y en eut de tués jusqu'à 150. Quelques-uns des plus diligens échapperent & allerent se cacher en diverses maisons.

Mort de Peronné.

Peronné tremblant & effrayé, ne voit point de jour à sortir du Cloître. Il monte dans la 1re. galerie & gagne la cellule d'un Religieux. Ceux qui le suivent enfoncent la porte, & le poignardent sans lui donner le tems de proferer une parole. On lui coupe aussi-tôt la tête. Quelques-uns apperçurent Gregorio Peronné, son frere ; quoiqu'il n'y eût contre lui ni preuves ni indices, il leur suffit qu'il soit le frere d'un traître, ils le massacrerent également. Antino Grosso, l'un des Capitaines des Bandits, a le même sort ; mais

1647. avant sa mort il avoua le détail de la conspiration.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Ce jour terrible fut le commencement de l'effusion du sang. Jusques-là il n'en avoit point été versé, mais la déposition de Grosso contre les trois Caraffes, acheva de porter la haine du peuple contre la Noblesse jusqu'à la rage. Il fut toujours depuis alteré de son sang. Mazanielle lui-même, auparavant si doux & si juste, devint depuis cet évenement plus soupçonneux, plus rigoureux, plus facile à permettre & à ordonner des supplices.

Fuite du Duc de Matalone & du Chevalier Caraffe. *Mod. t. 1. c. 8.*

On coupa la tête des 150 Bandits. Mazanielle ordonna qu'elles fussent toutes portées, avec celles des deux Peronnés, au milieu du Marché & plantées sur des pieux. Spectacle horrible & qui remplit d'épouvan-

te toute la Ville. La populace de son côté traînoit les corps par les rues.

1647. Mazanielle. *Le 11 Juillet.*

On rechercha les trois Caraffes, que Grosso avoit déclaré être chefs de la conspiration. Genuino excitoit Mazanielle à s'en venger, & y étoit secondé par tous les partisans secrets du Viceroi, qui, selon les maximes de sa politique, ne desiroit que de tragiques catastrophes pour rendre la Noblesse & le peuple irréconciliables. Il y eut ordre de faire la recherche jusques dans les Couvens, aziles sacrés jusques-là inviolables. On y courut, mais on n'y trouva point le Duc; au premier avis du massacre des Bandits, il avoit prévû la grandeur du danger. Revêtu d'un habit de Capucin il étoit sorti du Couvent. Revenu de ses idées de ven-

1647. geance & d'élevation, il quitta Naples, trop heureux de se soustraire à une mort inévitable.

Mazanielle
Le 11 Juillet.

D. Peppe & le Chevalier Caraffe ne furent pas si heureux. Le Couvent de Ste Marie fut environné d'une grande multitude de peuple. Le Chevalier, moins connu, hazarda de se mêler parmi la foule & ne fut point arrêté. Il se hâta de gagner la Campagne. D. Peppe trop connu pour l'imiter, resta dans le Couvent très-allarmé des cris furieux qu'il entendoit. Dans cette extrémité il écrivit un billet au Viceroi, pour le prier de faire tirer le canon du Château neuf sans boulet, afin de dissiper cette populace en l'effrayant, & de l'obliger à s'éloigner des avenues du Couvent; ce qui eût facilité à D. Peppe le moyen d'en sortir.

Mort de D. Peppe Caraffe.
Mod. Tome 1. c. 8.

Cette lettre étoit une preuve, du moins un indice, que le Viceroi n'avoit pas ignoré la conspiration & qu'il ne l'avoit pas désapprouvée. Ce Ministre & D. Peppe n'étoient pas bien ensemble. Le Viceroi l'avoit tenu long-tems en prison, & le regardoit comme un esprit dangereux. La lettre ne parvint pas jusqu'au Viceroi. D. Peppe en avoit chargé un Frere lais du Couvent, qui fut arrêté par les séditieux. Ils le fouillerent & la lui prirent. Elle ne servit qu'à leur confirmer que D. Peppe étoit dans le Couvent. Ils en enfoncerent les portes & le chercherent par-tout. Au milieu de la confusion que causoit cette multitude, D. Peppe conservant le jugement, prit le parti de passer au milieu d'eux. Il ne fut point reconnu, & il

1647.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

1647. alla se jetter dans la maison d'une pauvre femme qui logeoit auprès du Couvent. Quelqu'un l'y vit entrer, le dit au peuple qui y courut, le prit, le traîna dans la rue, où un d'entr'eux nommé Miguel de Santis, fils d'un Boucher, lui coupa la tête. Il n'avoit que 40 ans.

Mazanielle
Le 11 Juillet.

Cette barbare exécution fut vûe de tout ce peuple avec de grands cris de joie. Il applaudit à l'action de Santis, qui devint parmi eux un homme considérable. La populace mit la tête au haut d'une pique, & traîna le corps par les pieds dans la rue, en s'en retournant comme en triomphe au Marché avec le corps & la tête. Mazanielle se la fit apporter, la frappa d'une baguette, lui reprocha, comme si elle l'avoit entendu, la cruauté

Suite de la mort de D. Peppe.
Mod. Tome 1. c. 8.

qu'il avoit exercée envers tant 1647.
de misérables. Il rappella même l'insulte que D. Peppe avoit faite au Cardinal Filomarini, lorsque dans la derniere Procession du corps de S. Janvier, il avoit donné à ce Prélat un coup de pied. Pour venger cet outrage, il ordonna qu'on coupât le pied qu'il avoit levé contre ce Prélat, qu'on l'attachât à la tête, & qu'on les mît l'un & l'autre au milieu du Marché sur un pieu élevé, avec cette inscription au dessous : *D. Peppe Caraffe rébelle à la Patrie & traître envers le fidéle peuple.*

Mazanielle. *Le 11 Juillet.*

Cette effusion de tant de sang & la mort d'un si grand Seigneur, jetterent dans la Ville de Naples le plus grand effroi & la plus grande consternation. Personne ne se crût plus en sûreté de sa vie. Chacun se vit

1647. à la merci de ces furieux. La Noblesse sur-tout, objet de leur haine, se trouva dans un danger plus pressant. Elle eût souhaité sortir de la Ville, mais elle ne le pouvoit sans s'exposer à la rage de ce peuple. D'ailleurs il falloit abandonner ses meubles, ses maisons qui d'abord eussent été incendiés. Quant à la Noblesse du Royaume retirée dans ses Châteaux, ou dans les Provinces, on ne peut dire l'horreur qu'elle conçut pour le peuple de Naples, & la résolution qu'elle prit de s'en venger.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Le Viceroi marqua au dehors beaucoup de douleur de la mort de D. Peppe, sur-tout à la Noblesse qui étoit auprès de lui, mais au fonds du cœur il en ressentoit une extrême joie. Il voyoit ces deux Corps redouta-

bles de la Nobleſſe & du peuple, 1647.
ſoulevés l'un contre l'autre,
animés d'une haine comme per- Mazanielle
ſonnelle & qui ne leur faiſoit *Le 15 Juillet.*
reſpirer que le ſang & le carnage. Délivré de la crainte mortelle de leur union, qui eût mis le Royaume en danger, il comptoit balancer l'un par l'autre, les oppoſer réciproquement l'un à l'autre & faire triompher l'autorité Royale par ce contraſte.

Il apprit avec plaiſir que Mazanielle après avoir fait planter la tête de D. Peppe ſur un pieu, étoit monté au milieu du Marché ſur un échaffaut, d'où environné de tous les cadavres des Bandits, il avoit harangué le peuple & déclamé contre la Nobleſſe qu'il traitoit de perfide, d'infidéle & d'ennemie du très-fidéle peuple. En même-

1647. tems ce chef fit mettre à prix la tête du Duc de Matalone, promettant 30 mille écus à ceux qui l'apporteroient & la rémiſſion de 150 Bandits. C'étoit agir en Souverain, mais ſon propre intérêt l'animoit. Il voyoit le péril qu'il avoit couru. Il croyoit que toute la Nobleſſe avoit conſpiré ſa mort : quoiqu'il ne perdît point de vûe l'abolition des impôts, le ſoulagement du peuple & la réſolution de forcer les Miniſtres à l'accorder, il joignoit alors à la haine qu'il avoit contre les Eſpagnols, celle qu'il reſſentoit contre la Nobleſſe Napolitaine & le deſir de s'en venger.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Il commença par prendre des précautions pour ſa ſûreté dont dépendoit le ſuccès de l'entrepriſe. Il fit dreſſer une Ordonnance, la plus ample qui eût

L'Ordonnance de Mazanielle *Mod. T. 1. c. 9.*

jamais paru & qui peut ſervir 1647.
de modéle à toutes les Puiſſances dans un tems de trouble & de ſédition. Il eſt preſque incroyable qu'en ſi peu de tems on ait pû la digerer, & y prévoir tous les cas capables d'aſſurer la tranquillité publique, & de prévenir tous les efforts de ſes ennemis. C'étoit Genuino qui l'avoit dreſſée; & quoiqu'il fût dans une intelligence ſecrete avec le Viceroi, qui s'étoit engagé à lui donner une charge de Préſident, il ne le favoriſoit que ſourdement & dans les occaſions où il ne pouvoit être ſoupçonné. Il ne s'agiſſoit pas dans celle-ci de tergiverſer. De plus, il étoit ſage à Genuino de prouver ſon affection à Mazanielle, & de pouſſer vivement le Viceroi pour le forcer à un traité qui mît fin aux trou-

Mazanielle
Le 11 Juillet.

1647. bles, & qui pût accélerer la récompense qui lui avoit été promise.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Cette Ordonnance contenoit 13 Articles, auxquels chacun devoit se conformer sur peine de la vie ou de l'incendie.

Le premier. Qu'on mît des Corps de Gardes à toutes les Portes de la Ville.

Le 2e. Que tout le peuple fût sous les armes, sans pouvoir les quitter jusqu'à nouvel ordre.

Le 3e. Que chacun mît sur la porte de sa maison les armes du Roi & de la Ville.

Le 4e. Que chacun mît la nuit de la lumiere sur les fenêtres qui donnoient sur la rue.

Le 5e. Que dans toutes les Places publiques & dans tous les Carrefours il y eût des feux allumés toute la nuit.

Le 6e. Qu'on observât tous ceux qui sortiroient de Naples ou qui y entreroient, pour arrêter tous les Bandits armés ou travestis.

1647.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

Le 7e. Portoit des défenses pour les hommes, de quelque qualité & de quelque condition qu'ils fussent, de paroître dans les rues avec des Soutanes, des Manteaux & de longues Casaques, capables de cacher des armes; & pour les femmes d'avoir des Simarres, ou des Robbes fermées, ou des Juppes assez longues pour en faire le même usage; ensorte qu'elles étoient obligées de les porter retroussées jusqu'aux genoux.

Le 8e. Qu'on fît une exacte perquisition de tous les Bandits cachés dans la Ville, & qu'on les arrêtât.

Le 9e. Qu'on tînt fermées les

1647. avenues du Château, pour n'y laisser entrer ni vivres ni rafraî-

Mazanielle. *Le 11. Juillet.* chissemens, jusqu'à ce que le Viceroi eût consommé le traité commencé avec le peuple.

Le 10e. Qu'on travaillât sur le champ à boucher tous les canaux des fontaines qui y conduisoient de l'eau.

Le 11e. Contenoit un ordre à toute la Noblesse, de remettre ses armes entre les mains du peuple.

Le 12e. Une défense de laisser sortir de la Ville ou des Fauxbourgs aucun Gentilhomme.

Le 13e. Enfin ordonnoit à tous les Bourgeois des Cazals voisins de Naples, de fournir un certain nombre d'hommes pour la garde de la Ville.

Cette Ordonnance fut publiée vers les deux heures après

midi; telle fut la rapidité des grands & terribles évenemens qui s'étoient paſſés ce jour-là ; mais ce qui n'eſt pas moins ſurprenant, c'eſt qu'elle s'exécuta ſur le champ, que perſonne n'y contredit, ni ne s'y oppoſa. Jamais les ordres des Cours de Turquie, de Ruſſie & de Perſe, païs où le deſpotiſme eſt un principe de religion, ne furent ſuivis avec tant d'exactitude. Il n'y eut pas un ſeul réfractaire, tous les hommes ſe conformérent aux regles préſcrites. On vit le Cardinal Archevêque & le Cardinal Trivulce, alors à Naples, ſortir dans leur Caroſſe en robbes volantes; les femmes, excepté celles du commun & les domeſtiques, leurs juppes retrouſſées juſqu'aux genoux, marchoient ſans ſimarres; aucune femme de

1647.

Mazanielle.

Le 11 Juillet.

1647. qualité ne parut dans les rues, elles se tenoient renfermées dans leurs maisons. Naples sembloit alors une Ville où tout le monde étoit en masque. On travailloit à ôter l'eau au Château neuf. On n'y portoit aucuns vivres ; la révolution n'ayant point été prévûe, on y manqua bien-tôt du nécessaire.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Suite du Gouvernement de Mazanielle *Mod. t. 1. c. 9.*

Mazanielle régloit toutes les affaires de la Police avec une autorité absolue. Il les décidoit seul avec un jugement & une intelligence que tout le monde admiroit. Il étoit toujours au Marché, ayant auprès de lui ses Sécretaires, à qui il ne cessoit de dicter des ordres pour la fortification des Postes, pour établir des Corps de Gardes, pour placer les habitans qui arrivoient des Cazals. Il rendoit

des Ordonnances, appointoit des Requêtes & faisoit des Réglemens de Police qui étonnoient toujours, malgré la haute opinion qu'on avoit de ce génie sans culture & sans art. Tous ces Réglemens étoient observés régulierement. La frayeur marchoit devant ses ordres & les rendoit souverains. La justice en étoit toujours le fondement, il paroissoit se multiplier. Il sembloit lire les pensées. Il jugeoit sur les phisionomies & ne s'y trompoit point. Il abusa de ce grand pouvoir, en condamnant plusieurs personnes à la mort & aussi-tôt executées. On lui reproche encore, mais avec plus de justice, le supplice d'un Boulanger qui avoit de faux poids, & qui depuis long-tems trompoit le peuple. Il le fit jetter dans son

1647.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

1647. four. C'étoit rétablir les loix de Dracon, qui punissoient de mort toutes sortes de crimes.

Mazanielle
Le 11 Juillet.

Il ne se donnoit aucun repos. Il étoit sur pied depuis le sept sans s'être couché. A peine prenoit-il quelques alimens dans sa maison qui avoit une fenêtre sur le Marché. Encore expedioit-il de cette fenêtre tous ceux qui survenoient, & leur rendoit à tous justice.

On continue la négociation pour l'abolition des impôts.
Mod. t. 1. c. 9.

Le Viceroi apprenoit avec surprise la conduite de Mazanielle. Il le voyoit agir non pas comme le chef d'une populace soulevée, qui n'a ni jugement ni expérience, mais comme un Souverain habile qui prévoyoit tout, plein de force d'esprit & de connoissance ; ce Ministre en redoutoit les suites. Il craignoit que quelque Puissance étrangere ne secondât ce chef

du peuple, & ne profitât d'une occaſion ſi favorable pour enlever à l'Eſpagne la Couronne de Naples. Lui-même, enfermé dans le Château neuf, s'y trouvoit dépourvû de munitions de guerre & même de vivres, & réduit à abandonner cette Fortereſſe. Il n'étoit point de momens où il ne reçût quelque tragique nouvelle des Provinces du Royaume. L'exemple de Naples y avoit, comme par une funeſte contagion, excité les peuples au ſoulevement. Ils perſécutoient, ils maſſacroient les Partiſans & la Nobleſſe. Ils s'emparoient des Villes, pilloient & détruiſoient les Châteaux, les Bourgs & les Villages. C'eſt un détail où l'on ſera obligé d'entrer, puiſqu'il eſt une ſuite de la révolte de Naples; mais il eſt à propos de le dif-

1547.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

1647. férer pour ſuivre la négociation de Mazanielle avec le Viceroi, qui ſelon les apparences devoit mettre fin aux troubles de la Capitale & du Royaume.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Le Viceroi ſe détermina par des motifs ſi preſſans, de conclure l'accommodement, & d'accorder au peuple par un Traité ſolemnel, tout ce qu'il demandoit. Ce Miniſtre étoit bien perſuadé qu'il le pouvoit faire ſans conſéquence; que la violence qui lui étoit faite rendoit ce Traité nul de plein droit, & qu'après qu'il auroit reçu les forces qu'il attendoit d'Eſpagne, il lui ſeroit facile de réclamer contre, & de remettre ſous le joug le peuple & le Royaume. Il étoit encore convaincu qu'en ramenant Naples à l'obéiſſance, le reſte du Royaume, à l'e-

xemple de la Capitale, rentreroit dans le devoir. 1647.

Plein de ces idées, il écrivit une lettre au Cardinal Archevêque : il lui mandoit que la folle entreprise du Duc de Matalone lui avoit infiniment déplu, qu'il la blâmoit & la désapprouvoit, qu'il déteſtoit l'attentat des Bandits & qu'il feroit au déſeſpoir qu'on le ſoupçonnât d'y avoir eu la moindre part. Il prioit le Cardinal de conſommer le Traité, étant diſpoſé de le ſigner & d'accorder au peuple toutes ſes demandes.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Cette lettre fut portée au Cardinal qui étoit encore dans l'intérieur du Couvent des Carmes; il en fit part à Mazanielle qui deſiroit autant que le Viceroi qu'on conſommât le Traité de l'abolition des impôts, mais qui héſitoit à prendre confiance

1647. en lui, autorisé à cette défiance par le billet que D. Peppe avoit écrit au Viceroi, & qui marquoit entr'eux de l'intelligence. Le Cardinal le ramena insensiblement, en lui faisant remarquer l'empressement du Ministre & sa disposition. Genuino toujours auprès de Mazanielle, seconda le Cardinal. Il jouoit parfaitement son personnage, s'emportant contre les Espagnols publiquement & détestant leur tirannie, mais les favorisant avec adresse dans toutes les occasions où il croyoit le pouvoir faire impunément.

Mazanielle *Le 11 Juillet.*

Plein d'esprit & de pénétration, il connoissoit l'inconstance, l'instabilité du peuple, & il ne balança pas à sacrifier sa haine à son intérêt. Il détermina donc Mazanielle à finir le Traité. Mazanielle y porta d'au-

tant

tant plus facilement les Capitaines des Ottines, soumis aveuglément à ses volontés & déja adoucis par les offres du Viceroi. 1647.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

Ce Ministre acheva de les persuader en faisant publier un Ban, qui ordonnoit à tous les Bandits qui se trouveroient à Naples & dans les Fauxbourgs d'en sortir sur le champ, sous peine de la vie, avec défenses sous les mêmes peines à tous les habitans de les cacher ou de leur donner retraite.

L'arrivée des Galeres du Roi, commandées par le Prince Jannelin Dorie, fut sur le point de renverser toute la négociation. Elles mouillerent au Posilipe, Bourg sur le bord de la mer, à un mille de Naples. Cette nouvelle portée à Mazanielle, fit renaître sa défiance,

Arrivée des Galeres du Roi.

Mod. t. 1. c. 9.

1647. Il s'imagina que c'étoit un renfort qui venoit au Viceroi pour s'en servir contre le peuple. Ce renfort eût été bien foible ; il n'y avoit sur les Galeres que les équipages, & Dorie n'avoit mouillé à la rade de Naples sans autre dessein que de s'y rafraîchir, & d'y prendre des provisions, n'ayant pu en si peu de tems avoir reçu des ordres pour venir au secours du Viceroi.

Mazanielle. *Le 11 Juillet.*

Mazanielle fit part de sa crainte & de ses soupçons au Viceroi, & lui manda que c'étoit un incident capable de tout rompre. Le Viceroi envoya sur le champ un ordre au Prince Dorie, de ne point entrer avec son Escadre dans le Port, jusqu'à ce que le Traité avec le peuple fût conclu ; il lui prescrivit aussi de faire tout ce que

Mazanielle souhaiteroit. Dorie obéit exactement. Il jetta l'ancre au Posilipe, envoya un Gentilhomme à Mazanielle lui faire des complimens & lui demander ses ordres : Mazanielle répondit à cet Officier, que le peuple agréoit lès offres de service du Prince, & le prioit de faire tenir son Escadre à un mille du Port, sans laisser débarquer personne. Dorie se conforma à cette priere.

1647.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

On remit au lendemain la conclusion du Traité. Malgré sa proximité, Mazanielle qui ne perdoit point de tems à suivre ses projets, reprit celui de punir par l'incendie toutes les malversations des Partisans & de leurs associés. Dans une assemblée du peuple on fit une nouvelle liste de tous ceux dont les maisons devoient être brû-

Nouveaux incendies & faits méthodiquement.

1647. lées; on y comprit celle de Fabrice Cenamo, Président de la Chambre des Finances, intéressé dans les traités, ce qui ne convenoit point à sa place.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

Mazanielle faisant droit sur les remontrances qu'on lui fit, ordonna qu'un Commissaire se transporteroit avec ceux qui étoient chargés de l'exécution, pour dresser un inventaire de tous les effets qui étoient dans les maisons, pour les faire porter dans une de la Ville appartenant au peuple, afin d'en employer le produit à son utilité & à celle de la Patrie, selon les ordres de Mazanielle. C'étoit une précaution sage : s'il l'eût prise dès le commencement, il se seroit trouvé avoir dès-lors en sa possession des trésors immenses ; mais dans le premier feu de la sédition, on

n'écoutoit que les mouvemens d'une haine & d'une vengeance aveugle. 1647.

Mazanielle

Dès la pointe du jour du 12, on se rassembla au Marché. Mazanielle y présidoit, il avoit avec lui l'Elu du peuple, Arpaya, le Consulteur Genuino, les Capitaines des Ottines & une affluence prodigieuse de peuple. Le Cardinal, sollicité & extrêmement pressé par le Viceroi, s'y rendit. Ce Ministre lui avoit écrit de quelle conséquence il étoit d'accelerer ce Traité & de le finir, pour éviter tous les malheurs qui pourroient encore arriver, tels que les incendies qui menaçoient la Ville, même d'être détruite; le violement des franchises des Eglises, le manque de respect dû au Souverain, le repos des Citoyens & l'honneur des

Vendredi 12 Juillet. On met la derniere main au Traité. *Mod. t. 1. c. 9.*

1647. Familles. Il ajoutoit que la continuation de ces désordres pouvoit fournir aux étrangers l'occasion de fomenter la rébellion, & d'exciter dans le Royaume une guerre dangereuse.

Mazanielle
Le 12 Juillet.

Le Cardinal aimoit son Diocèse & avoit de l'humanité; il n'oublia rien pour engager Mazanielle à donner les ordres les plus vifs pour la conclusion du Traité. Mazanielle sur le champ ordonna à Genuino de le mettre au net; après l'avoir communiqué au Cardinal, qui ne contesta aucun article, n'ignorant pas qu'en cela il se conformoit aux intentions du Viceroi, & comprenant assez que ce Traité n'étoit qu'un appas qu'on donnoit au peuple pour mettre un frein à sa fureur, jusqu'à ce qu'on eût trouvé les moyens de s'en relever & de ramener les

choses à leur premier état. 1647.

Le Cardinal qui conferoit avec Mazanielle sur les conditions de ce Traité & sur son exécution, étoit surpris des réponses de ce Chef du peuple, toujours nettes, solides & profondes. Les plus habiles politiques n'auroient pû montrer ni plus de lumières, ni plus de pénétration. Il y joignoit même souvent de la subtilité & de la délicatesse. Le Cardinal en étoit dans l'admiration. Il ne comprenoit pas qu'un homme du peuple, sans lettres, nourri dans la poussiere, pût penser & parler avec tant de sagesse. Rien ne prouve mieux que dans les conditions les plus basses, il est quelquefois des hommes à qui il ne manque que l'éducation & l'occasion pour être capables des plus

Mazaniell. *Le 12 Juillet.*

1647. grands emplois & pour s'y distinguer.

Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Le Cardinal lui représenta le grand préjudice qu'alloit causer au Roi l'abolition des impôts, & qu'il ne feroit plus en état de soûtenir les charges & les dépenses qu'éxigeoient le gouvernement & la défense de l'Etat. Mazanielle alors lui répondit, qu'il espéroit au contraire lui en fournir les moyens; que cette multitude de Partisans n'étoit qu'autant de sangsues qui dévoroient la plus pure substance des habitans; qu'indépendemment des remises que le Roi étoit obligé de leur faire, qui en réduisoit le produit à trois millions par les frais & les exactions des Commis, il s'en consumoit plus qu'il n'en revenoit au Roi. Il ajoutoit que tous les impôts étant abo-

lis, le Roi auroit franc & quitte le revenu de son domaine, & qu'il obtiendroit de la bonne volonté des Napolitains plus de secours que les impôts ne lui en procuroient; qu'il comptoit même que par reconnoissance tous les Siéges lui accorderoient un donatif de 15 millions, dont les Villes & les Communautés se chargeroient elles-mêmes de faire les levées sans frais, sans Commis, & qui entreroient net au trésor Royal. 1647. Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Mazanielle en avoit déja fait un rôle de répartition. Avec l'autorité qu'il avoit sur le peuple, on ne pouvoit douter que l'exécution n'en fût certaine. Le Cardinal étoit dans l'étonnement, d'entendre tous ces raisonnemens. Mazanielle lui faisoit comprendre que la révolu-

1647. tion étoit le plus grand bonheur qui pouvoit arriver au Roi & au Royaume.

Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Teneur du Traité. *Mod. t. 1. p. 9.*

Ils revinrent enſuite rejoindre au Marché le Conſeil du peuple. Genuino avoit mis le Traité au net. On le lut à haute voix. Mazanielle l'approuva, ſon approbation entraîna celle de toute l'aſſemblée. Il contenoit onze articles.

Le premier. Les peuples de la fidéle Cité de Naples & de tout le Royaume, jouiront de toutes les graces & immunités, & de tous les priviléges accordés à la Nation par les Rois D. Fernand II. & D. Frederic III. confirmés par l'Empereur Charles Quint.

Le 2e. Que les Patentes en original ſeroient remiſes au peuple pour les conſerver & en avoir la garde, & que ſi elles ne

se trouvoient pas dans les Archives de Naples, le Viceroi les feroit venir d'Espagne. 1647.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

Le 3e. Qu'en conséquence de ces priviléges tous les impôts, toutes les gabelles seroient abolis & révoqués, excepté ceux qui se payoient sous l'Empereur Charles Quint, & ceux qui avoient été aliénés en faveur des particuliers.

Le 4e. Qu'il y auroit une amnistie générale pour le peuple de tout ce qui étoit arrivé, depuis & compris le 7 Juillet jusques & compris le jour de l'amnistie.

Le 5e. Que tous les six mois les Consulteurs, les Députés généraux & les Capitaines des Ottines seroient élus dans l'Eglise des Augustins, sans avoir besoin de confirmation.

Le 6e. Que dans les assem-

1647. blées des Siéges, la voix de l'Elu du peuple auroit autant de force elle seule que toutes les voix de la Noblesse ensemble, suivant l'ancien usage que le Roi D. Frederic III. avoit changé & que le Roi D. Fernand le Catholique, s'étoit engagé de rétablir en 1505 envers Alberic de Terracine, Elu du peuple.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

Le 7e. Que si les originaux des priviléges ne se trouvoient point, il seroit dressé un Acte solemnel où seroient de nouveau enoncées & confirmées pour le peuple les exemptions de toute sorte de gabelles, duquel Acte le Viceroi seroit tenu de faire venir d'Espagne la ratification dans trois mois.

Le 8e. Que cet Acte seroit gravé sur une table de marbre, dressée & élevée au milieu du

Marché, pour être un monument éternel des priviléges de la Nation, & toujours exposé aux yeux du peuple pour l'exciter à les conserver & à les défendre. 1647. Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Le 9e. Que le peuple ne quittera point les armes, qu'après la confirmation de ces priviléges par Sa Majesté.

Le 10e. Qu'en cas que ce Traité fût violé dans la suite, ou qu'il ne fût pas exécuté dans tous ses articles, les peuples du Royaume seroient autorisés à reprendre les armes, & qu'en ce cas on ne pourroit leur imputer aucune rébellion.

Le 11e. Qu'immédiatement après que la confirmation du Traité seroit arrivée d'Espagne, Mazanielle remettroit l'autorité au Viceroi.

Tel étoit le célébre Traité

1647. qui devoit faire cesser dans le Royaume tous les impôts & toutes les exactions qui en étoient la suite. Il sembloit qu'on n'avoit oublié aucunes précautions pour la sûreté de l'exécution, & que les plus habiles Jurisconsultes n'en eussent pû imaginer de plus grandes que celles qu'y avoit fait inserer un homme sans lettres & sans science, tel qu'étoit Mazanielle. Il est vrai que l'Elu du peuple & Genuino, deux des plus habiles hommes du Royaume, l'avoient dressé suivant ses intentions. Il en parut satisfait. Tout le peuple y applaudit. On comptoit plus de dix mille personnes que ce Traité ruinoit; mais toutes engraissées du sang du peuple. Tous les Commis par ce Traité se trouvoient révoqués & sans emploi. Le Vice-

Mazanielle

Le 12 Juillet.

roi & les Miniſtres ne devoient plus avoir d'inſpection ſur les Finances, puiſqu'il n'y auroit plus d'impôts à lever, & qu'ils ne pourroient plus en impoſer ſans le conſentement de toute la Nation, repréſentée par les Siéges. La joie étoit univerſelle; ce beau Royaume croyoit toucher au moment de recouvrer ſes franchiſes, ſes anciens priviléges & de jouir du ſort le plus heureux. 1647. Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Sous ces apparences flateuſes, ſous ces fleurs brillantes étoit cachée une trahiſon qui détruiſoit preſque entierement le Traité & le renverſoit de fonds en comble. Il avoit été communiqué au Viceroi par Genuino & par l'Elu du peuple: tous trois avoient concerté d'y inſerer une clauſe que Mazanielle ne put compren- Clauſe deſtructive du Traité. *Mod. t. 1. c. 11.*

1647. Mazanielle. *Le 12 Juillet.*

dre. Tout le monde s'en reposoit sur lui, & lui-même avoit une confiance entiere en Genuino. Dans cette vûe ils mirent pour exception à l'article trois au rang des impôts qui ne seroient point abolis, ceux qui étoient aliénés à des particuliers; ils glisserent cette exception à la suite des impôts qui se levoient sous Charles Quint, & qui du consentement du peuple devoient subsister.

Par-là ils conservoient toutes les Gabelles établies depuis cet Empereur, & que les Rois avoient aliénées ou engagées. Cet article les comprenoit presque toutes, y en ayant peu dont le Roi jouît par lui-même; les acquéreurs ou les engagistes les levoient au nom du Roi, dont ils faisoient au trésor Royal une grosse redevance. Par cette

clause toutes ces impositions 1647.
devoient continuer à se lever ,
sous prétexte que le Roi n'en
étoit plus propriétaire.

Mazanielle
Le 12 Juillet.

Les peuples eussent été presque également foulés, les vexations eussent continué, & le nombre des Partisans, des Commis & des Employés eût été très-peu diminué. Ce n'étoit pas sur le champ que le Viceroi se proposoit de faire valoir cette réserve, le danger eût été trop grand; mais avec un pareil titre, lorsque la sédition auroit été calmée & qu'on auroit pris de justes mesures pour en prévenir une semblable, le Viceroi comptoit de faire valoir l'exception, dont même le peuple n'auroit pû se plaindre avec justice, puisqu'elle faisoit partie du Traité.

Mazanielle ne s'apperçut point de la supercherie, non plus que

1647. Mazanielle *Le 12 Juillet.*

les Capitaines des Ottines qui entendirent la lecture du Traité; aucun n'y fit attention. On ne sçait si le Cardinal Archevêque la comprit, mais il n'étoit pas de son ministére de former des difficultés; il ne pensoit qu'à terminer l'accommodement pour rendre à son Diocèse sa premiere tranquillité. Quelques particuliers observerent cette exception frauduleuse, entr'autres le Prêtre D. Jacutio, mais il ne la releva point. Il étoit dangereux de remettre le peuple en mouvement & de voir renouveller tous les crimes & tous les malheurs de la sédition.

Signature du Traité. *Mod. t. 1. c. 9.*

Le Traité ayant été lû & approuvé, on chargea le Pere Filomarini de le porter au Viceroi pour le lui faire signer. Mazanielle exigea qu'il fût encore

figné par le Collateral, par tous 1647.
les Miniftres, par tous les Con-
feillers d'Etat; on prit un jour Mazanielle
pour le faire lire, pour le faire *Le 12 Juillet.*
publier dans l'Eglife Cathédrale en préfence de tous les Ordres & de tous les Tribunaux de la Ville.

Le Pere Filomarini fe rendit au Château neuf avec le Traité: le Collateral & tous les Miniftres étoient avec le Viceroi. Il le lut, le figna avec un air riant, le fit figner à tous ceux que Mazanielle avoit indiqués, & le remit au même Pere pour le rapporter au Cardinal avec une lettre qu'il lui écrivit. Il le prioit de finir fon ouvrage pour rétablir le calme dans la Ville. Il ajoutoit qu'il avoit fait tout ce que le peuple avoit voulu, & qu'il étoit difpofé à lui accorder toutes les autres fatisfactions

1647. Mazanielle. *Le 12 Juillet.*

qu'il pourroit encore prétendre. Il avoit aussi chargé le Pere de témoigner au Cardinal qu'il desiroit avec passion voir Mazanielle, qu'il le prioit d'obtenir de lui ce plaisir. Pour recevoir cette visite le Viceroi revint au Palais avec sa Cour.

Le Cardinal remit le Traité revêtu de toutes ses formalités à Mazanielle. Il lui proposa d'aller faire une visite au Viceroi. Elle ne se trouva ni du goût de Mazanielle, ni de celui de tous les Capitaines. Le Cardinal insista, & remontra à Mazanielle que ces craintes étoient dépourvûes de toutes vraisemblances, après le desir que le Viceroi avoit marqué pour la paix, après tout ce qu'il venoit de faire pour la conclure, & qu'on ne devoit pas soupçonner sa foi, sur-tout un grand peu-

ple étant armé pour défendre son Chef : qu'il étoit néceſſaire pour les ſuites du Traité & pour l'avantage du peuple que Mazanielle fût en relation avec le Viceroi. Enfin le Cardinal parla ſi bien, & Mazanielle avoit tant de confiance en lui, qu'il conſentit à faire cette démarche après que la paix auroit été publiée. Le Cardinal en donna avis au Viceroi, & lui manda que Mazanielle iroit au Palais à ſept heures.

1647.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

Mazanielle envoya ſur le champ dans tous les quartiers de la Ville publier la Paix à ſon de trompe, & fit ſçavoir qu'il devoit aller chez le Viceroi. La joie du peuple fut extrême. Il la ſignala par ſes fréquentes acclamations. Le Cardinal retourna dans l'Egliſe des Carmes où étoit Mazanielle avec l'Elu

Publication de la Paix. *Mod. ibid.*

1647. du peuple, Genuino, plusieurs Capitaines des Ottines & une foule incroyable de peuple. Au dehors les Compagnies de la Ville étoient en armes & en bon ordre. Le Traité fut lû à haute voix par un Notaire, & la lecture fut suivie de nouveaux témoignages d'allégresse. Le *Te Deum* fut chanté par deux Chœurs de Musique.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

On se mit aussitôt en marche pour la visite que Mazanielle devoit rendre au Viceroi; il y eut d'abord une difficulté. Mazanielle vouloit y aller dans l'état où il se trouvoit, en bonnet de matelot, en camisolle & en caleçon. C'étoit, disoit-il, l'équipage qui lui convenoit, celui où il avoit fait recouvrer au peuple sa liberté. Le Cardinal lui remontra l'indécence de paroître en cet état devant un

Mazanielle va au Palais rendre visite au Viceroi.

Mod. t. 1. c. 9.

Miniſtre qui repréſentoit le Roi 1647.
& devant ſa Cour. Mazanielle ne ſe rendoit point ; le Cardinal fut contraint de le menacer d'excommunication, s'il continuoit à lui déſobeir dans une choſe juſte. Mazanielle n'inſiſta plus. Il prit un habit de toile d'argent & un chapeu orné d'un plumet, le reſte de l'habillement étoit aſſorti.

Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Mazanielle, jeune, bien fait & le cœur content, avoit ſous ſes habits un air charmant. Le peuple ne pouvoit ſe laſſer de le regarder & de l'admirer. Ce fut véritablement un jour de triomphe pour Mazanielle. Il avoit en cinq jours aſſujetti une des plus grandes Villes du monde. Il en étoit l'idole & il ſe voyoit recherché du Viceroi, dont il avoit détruit la tirannie en établiſſant la liberté d'un grand Royaume.

1647.

Mazanielle
Le 12 Juillet.

Il marchoit devant le carosse du Cardinal & montoit un superbe cheval, tenant une épée nue dans sa main & n'entendant autour de lui que des louanges & des bénédictions. *Voilà notre libérateur*, crioit tout le peuple, *rendons graces à Dieu des bienfaits que Mazanielle nous a procurés.* Eloges plus doux & plus sinceres que ceux que la flatterie prodigue aux Conquérans.

Harangue de Mazanielle au peuple.
Mod. t. 1. p. 9.

Lorsqu'il fut arrivé à la porte du Palais, il y trouva le Capitaine des gardes du Viceroi qui venoit au-devant de lui l'assurer qu'il étoit le très-bien venu, & que le Viceroi avoit une grande joie de sa visite.

Avant d'entrer au Palais, Mazanielle s'arrêta, étant monté sur la selle de son cheval avec une adresse surprenante, il se

tourna vers cette multitude de peuple armée, où l'on comptoit 160 Compagnies tant de Cavalerie que d'Infanterie, & près de 50 mille ames sans armes. Il leur parla à-peu-près dans ces termes, en leur montrant les Capitulations ou le Traité de Paix qu'il tira de son sein.

1647.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

Mon cher peuple, il me semble que vous avez un grand sujet d'être satisfait & de vous livrer à la joie; ces Capitulations que je vous montre vous exemptent à jamais d'aucune Gabelle, & vous assurent que tout le Royaume va se trouver dans l'état florissant où il étoit sous votre bon Roi l'Empereur Charles Quint. Je ne me suis proposé que la félicité publique, je n'en veux point d'autre récompense. Dieu m'est témoin

1647. *qu'aucun intérêt ne m'a animé. Voici son Eminence qui peut rendre témoignage, si je n'ai pas refusé une pension de 2400 écus qu'il m'offroit de la part de son Excellence, si je voulois, en calmant l'émotion du peuple, ne me plus mêler de ses prétentions.*

Mazanielle

Le 11 Juillet.

Que ce grand Cardinal s'explique & dise la vérité. Mais non! Rien ne me pouvoit détacher des intérêts d'un peuple chéri. C'est son bonheur qui faisoit tout mon objet & qui fait toute ma gloire. Si j'ai quitté mes premiers habits de toile commune pour en prendre de toile d'argent, ce n'est pas par une sotte vanité : je ne l'ai fait que pour obéir à mon Archevêque qui me menaçoit des censures de l'Eglise, & encore pour la bienséance & pour l'honneur de la charge que j'exerce. Aussi-

tôt que j'aurai repêché la liberté publique dans cette mer orageuse, où elle étoit comme noyée depuis si long-temps, je reprendrai ma premiere condition, n'éxigeant pour toute reconnoissance de chacun de vous qu'une AVE MARIA *à l'heure de ma mort. C'est ce que je vous supplie de ne me pas refuser.* 1647.

Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Il fut alors interrompu par les cris de tout ce peuple qui lui promettoit ses prieres, pourvû que ce ne fût que dans cent ans.

Mazanielle les en remercia dans les termes les plus vifs & continua ainsi. *Pour vous en faire un remerciment plus solide, Messieurs, je vais vous donner un avis salutaire, c'est de ne point poser les armes qu'on n'ait envoyé d'Espagne la confirmation du Traité. Ne vous*

1647. *fiez jamais à la Noblesse votre ancienne ennemie, & qui, selon les apparences, le sera toujours. A mon égard je vais me remettre entre les mains du Viceroi, & négocier avec lui pour votre avantage. Je ne sçais pas ce qui en arrivera; mais si vous ne me revoyez bientôt de retour, dès demain je vous conseille de mettre le feu au Palais,* Ils lui promirent tous de le faire, comme s'ils se fussent engagés à l'action la plus juste.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

Il reprit une troisiéme fois la parole. *Ne croyez pas, Messieurs, que dans tout ce que nous avons fait il y ait rien contre l'intérêt de sa Majesté. Il a été aussi l'un de mes objets. L'abolition des Gabelles est pour elle un grand avantage. Elle va jouir en entier & tranquillement de son domaine & de ses revenus ordi-*

naires. Elle n'aura plus à payer tous les appointemens que tiroit cette foule infinie de Partisans & de Commis, qui ruinoient & voloient le peuple. 1647.

Mazanielle Le 12 Juillet.

Il pria ensuite le Cardinal de donner sa bénédiction à tout ce peuple. Le Cardinal le fit sur le champ, ayant écouté patiemment la harangue de Mazanielle, qui voyant que tout ce peuple étoit en rumeur & faisoit un bruit effroyable, ne fit qu'un signe de la main, lequel produisit dans le moment le plus profond silence. Alors il leur ordonna de rester dans la Place où il étoient tous, sans avancer plus avant sous peine de désobéissance.

Mazanielle devant le Viceroi. *Mod. t. 1. c. 9.*

Il entra chez le Viceroi avec le Cardinal & avec l'Elu du peuple, Arpaya : Genuino, Consulteur & Anniello d'A-

1647. malfi, son frere, accompagnoient Mazanielle. Le Viceroi vint au devant du Cardinal au haut de l'escalier. Aussitôt Mazanielle se jetta aux pieds du Viceroi & les lui baisa au nom de tout le peuple de Naples, & en action de graces des Capitulations qu'il lui avoit accordées. Il lui dit qu'il venoit se mettre entre ses mains pour recevoir le châtiment qu'ordonneroit son Excellence. Le Viceroi le fit relever, l'embrassa, lui dit qu'il le voyoit avec joie, qu'il ne le croyoit point coupable, & que dans toutes les occasions il lui témoigneroit l'estime qu'il avoit pour lui. Mazanielle en le remerciant répondit que dans tout ce qu'il avoit fait, il n'avoit eu en vûe que le service du Roi, celui de son Excellence & qu'il en pre-

Mazanielle
Le 12 Juillet.

noit à témoin Dieu lui-même qui pénétre le fonds des cœurs. 1647.

Le Viceroi, le Cardinal & Mazanielle monterent tous trois seuls dans les appartemens hauts, & s'enfermerent dans une chambre où ils eurent une conférence secrete. L'abolition des impôts & les suites qu'elle pouvoit avoir, en furent le sujet; il y a apparence que Mazanielle lui communiqua le projet dont il avoit déja entretenu le Cardinal, de faire accorder au Roi un donatif de 15 millions, ce qui eût abondamment réparé le préjudice que lui causoit l'abolition des impôts.

Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Dans le moment ils entendirent de grands cris & un grand tumulte. C'étoit une multitude infinie de peuple, survenue depuis que Mazanielle

1647. étoit entré au Palais. Ne le voyant point, ils entrerent en soupçon; ils craignoient que le Viceroi ne l'eût fait arrêter. Il n'étoit point d'extrémité où leur ressentiment ne fût prêt de les porter, lorsqu'au bruit effroyable qu'ils faisoient, le Viceroi parut aux fenêtres du Palais avec le Cardinal & Mazanielle; sa vûe calma tout-à-coup cette populace. Il leur dit qu'on ne lui avoit fait aucune injure, & qu'il étoit dans une pleine & entiere liberté. Puis se tournant tout d'un coup vers le Viceroi, il lui dit : *Je suis bien-aise, Monseigneur, de faire voir à votre Excellence combien le peuple de Naples est obéissant.* Dans le moment, mettant le doigt sur la bouche, il imposa le plus profond silence à toute cette multitude & lui dit : *Que cha-*

Mazanielle

Le 12 Juillet.

cun se retire, sous peine de rébellion. Il avoit à peine achevé ce peu de mots, que les 150 Compagnies en armes & rangées en bataille, que les 50 mille ames qui les suivoient sans armes & tous ceux qui étoient survenus, disparurent. Tout se retira, & la vaste Place du Palais devint déserte.

1647.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

Le Viceroi & le Cardinal en furent dans le plus grand étonnement. Il leur fut aisé de juger quelle étoit l'autorité de Mazanielle sur le peuple de Naples, & s'il y auroit de la prudence à s'y opposer.

La conférence continua tranquillement. Il fut arrêté que les Capitulations seroient imprimées dans l'état où elles avoient été signées, & que le Dimanche suivant, 14 Juillet, elles seroient lûes & confirmées pu-

Suite de la conférence. *Mod. t. 1. c. 9.*

1647. bliquement dans l'Eglise Cathédrale, en présence du Viceroi & de tous les Tribunaux qui prêteroient le serment de les observer à jamais, & d'en procurer au plûtôt la ratification de sa Majesté.

Mazanielle *Le 12 Juillet.*

Le Viceroi dit ensuite à Mazanielle qu'il lui sçavoit bon gré d'avoir, par ses rigoureuses, mais justes ordonnances, purgé la Ville & le Royaume de ce grand nombre de bandits & de scélérats qui les désoloient; qu'il approuvoit tout ce qu'il avoit fait, & que désormais il lui laissoit la disposition de toutes les affaires de la Ville, par la grande confiance qu'il avoit en lui. Il poussa même, dit-on, la reconnoissance jusqu'à le nommer Duc de S. George, ce qui a peu d'apparence: le Viceroi n'étoit pas maître de lui conférer de son propre mouvement

une si grande dignité, à moins qu'il ne hasardât une telle promesse pour tromper & endormir Mazanielle. 1647.

Mazaniel'e *Le 12 Juillet.*

Le Viceroi, malgré toutes ces caresses, ne pouvoit oublier le grand danger où il avoit été, ni tous les excès qui s'étoient commis dans Naples; mais continuant de prodiguer à Mazanielle toutes les marques de la plus vive amitié & de la plus sincere affection, il lui fit présent en le quittant d'une chaîne d'or d'un grand prix. Mazanielle soutenant son caractere de désintéressement, la refusa & persista même plusieurs fois dans son refus; il l'accepta enfin par l'ordre du Cardinal, qui lui fit sentir l'injure qu'il faisoit au Viceroi, en ne recevant pas cette marque de sa générosité. Mazanielle

1647. quitta le Viceroi en lui embrassant encore les genoux, & reconduisit le Cardinal à son Palais, suivi d'un des carosses du Viceroi, dans lequel il monta pour retourner au Marché. Sa femme venoit de recevoir de la part de la Vice-reine, une robbe de toile d'argent & quelques joyaux. Il étoit déja nuit, Mazanielle la passa à son ordinaire à expédier plusieurs affaires, & à répondre aux requêtes qu'on lui présentoit.

Mazanielle

Le 12 Juillet.

Samedi 13 Juillet.

Regne de Mazanielle

Mod. t. 1. c. 10.

Dès la pointe du jour du 13, Mazanielle fit publier par tous les Quartiers de la Ville, que le Viceroi lui avoit confirmé la charge de Capitaine général ; il agit en conséquence, exerçant toutes les fonctions de l'autorité Royale. Il avoit pris à la lettre la cession que le Viceroi lui avoit faite de son pou-

voir. Cession inutile ; Mazanielle étoit déja en possession de cette autorité, & il ne la vouloit quitter qu'après la ratification du Roi. Mais le Viceroi étoit bien-aise de conserver une ombre de la Viceroyauté, en obligeant Mazanielle à reconnoître qu'il agissoit sous des ordres supérieurs. En effet il s'en crut plus autorisé. Il fit dresser un échaffaut dans la rue de Tolède. Il y fit porter tous les instrumens des derniers supplices. Là, assis sur son tribunal, il fit venir tous ceux qui avoient des plaintes à faire, des requêtes à présenter, & jugea en dernier ressort toutes les affaires civiles, militaires ou de police portées devant lui, & dont l'exécution ne recevoit pas un moment de retardement.

1647.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

1647. Mazanielle *Le 13 Juillet.*

Ce fut devant ce Tribunal sévére que le crime ne trouva aucun appui, que l'innocence eut un azile assûré. Là, toutes les formalités de la Justice qui la retardent ou la font succomber, ne furent point observées. Mazanielle examinoit & jugeoit sur le champ. Les phisionomies seules le guidoient souvent; il étoit si habile à les distinguer que tout le monde lui rendit cette justice, qu'il n'avoit condamné aucun innocent & qu'aucun criminel ne lui avoit échappé. Il fit mourir plusieurs bandits coupables des plus grands crimes, il rendit des ordonnances pour prévenir leurs entreprises & leurs trahisons; mais il manqua essentiellement par l'uniformité des supplices, renouvellant les loix de Dracon, quoiqu'il ne les

connût pas ; il puniſſoit de mort tous les crimes. Le peuple applaudiſſoit à tous ſes jugemens. Jamais la Police n'avoit été ſi bien réglée dans Naples. Il paſſa dans cet exercice tout le 13 de Juillet & toute la nuit du 13 au 14 ; infatigable, il montroit le ſens le plus droit & le plus éclairé dans toutes ſes déciſions.

1647.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

Il n'avoit pas oublié la conſpiration du Duc de Matalone, & l'ardent deſir de s'en venger occupoit toujours ſon ame. Un eſclave de ce Seigneur vint trouver Mazanielle, & lui dénonça pluſieurs Couvens où ce Duc avoit fait porter ſecretement tous les meubles de ſon Palais. Mazanielle nomma auſſitôt des Commiſſaires pour en faire la perquiſition. Aucun Couvent ne refuſa de les re-

1647. mettre. Tous ces riches effets furent portés dans le magasin public.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

Incendie du Palais de Matalone.

Mod. t. 1. p. 10.

Ils se trouverent monter à 500 mille écus. Ce magasin étoit situé dans le Marché, il y avoit déja des trésors immenses recueillis des Palais & des Maisons incendiés. C'étoit des fonds que Mazanielle destinoit au service du peuple. Tout y étoit porté avec la plus grande exactitude & le moindre effet n'en fut pas détourné, malgré le grand nombre de personnes employées à ces transports, tant Mazanielle étoit redouté par la prompte & briéve justice qu'il faisoit des moindres crimes. Peu content de cette riche confiscation, il fit mettre le feu au magnifique Palais du Duc; il fit encore brûler plusieurs Palais des Seigneurs re-

putés ennemis du peuple, après qu'on en eut ôté tout ce qu'ils contenoient de meubles & d'effets. 1647.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

Pour achever la punition qu'il croyoit dûe au Duc de Matalone, il se fit apporter un de ses portraits : il le fit percer avec des hallebardes & le pendit lui-même au même poteau où étoit suspendu le cadavre du malheureux D. Peppe, en faisant mettre au bas cette inscription. *C'est ici le Duc de Matalone rébelle à sa Majesté & traître au fidéle peuple.*

Vivres fournis au Viceroi.

Mod. ibid.

Le Viceroi n'osoit s'opposer ni aux actions ni aux entreprises de Mazanielle, il trembloit à son seul nom. Cependant il souffroit de la disette dans son Palais & dans le Château neuf. Si la Paix n'eût été conclue,

1647. il eût fallu qu'il les eût abandonnés. Il envoya demander des vivres à Mazanielle qui lui en fit porter la charge de 50 hommes. Il en envoya aussi au Prince Dorie, Général des Galeres, qui en manquoit; mais ce Général lui ayant envoyé demander la permission de débarquer & de venir à Naples avec quelques-uns de ses Officiers, il la lui refusa. Il fallut que la Flotte demeurât à l'ancre, toujours à un mille de Naples, où elle ne laissoit pas de souffrir & d'être exposée. On n'osoit dans la moindre chose contredire Mazanielle.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

Promenade au Posilipe.

Mod. t. 1. c. 19.

Vers le soir il alla prendre quelque moment de récréation au Posilipe, ce beau côteau à un mille de Naples en sortant du Fauxbourg qui conduit à Pouzzol. C'est peut-être la

plus délicieuſe promenade de Naples, il eſt par-tout cultivé & aligné; environné d'une infinité de maiſons de campagne des Seigneurs & des riches Bourgeois de cette Ville, toutes bien bâties & extrêmement ornées. L'air y eſt pur, ſain, rafraîchi par un petit vent de mer qui y ſouffle tous les ſoirs & qui y tempére les grandes chaleurs de la journée. Ce fut une promenade bien funeſte pour Mazanielle, s'il eſt vrai, comme on l'a crû & comme il n'eſt que trop vraiſemblable, qu'il y avala du poiſon qui lui fut donné par ordre du Viceroi, dans de l'eau que Mazanielle but après avoir mangé quelque fruit. On nomme même celui qui lui préſenta cette eau empoiſonnée qui devoit lui tourner la tête & le rendre in-

1647.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

1647. capable d'affaires. Il s'appelloit Onofrio Caffriero. Ce fait n'a jamais été averé. Les Napolitains en répandirent alors le bruit, & l'opinion s'en est transmise à la postérité. Mazanielle retourna au Marché & passa toute la nuit dans ses occupations ordinaires.

Mazanielle *Le* 13 *Juillet.*

Mouvemens à Rome pour & contre l'Espagne. *Mod. t.* 1. *c.* 11.

C'étoit le lendemain que se devoit faire la confirmation de la Paix dans l'Eglise Cathédrale. Mazanielle desiroit ce moment avec la plus grande impatience, pour consommer son ouvrage. Cette cérémonie ne diminuoit point son autorité, elle devoit subsister jusqu'à la ratification du Roi d'Espagne. Le Cardinal, toute la Noblesse, les bons Bourgeois ne souhaitoient pas avec moins d'ardeur cette confirmation, dans l'espérance qu'elle mettroit fin aux incendies & à tous les troubles.

Le Viceroi y avoit encore plus d'intérêt. La révolte de Naples & tant de desordres qui l'avoient suivie, n'étoient avantageux ni à sa réputation ni à sa fortune. On les lui imputoit. Il se préparoit à Rome & à Madrid des évenemens qui pouvoient lui être très-contraires, & il ne se passoit point de jour qu'il n'apprît quelque révolution funeste dans les Provinces.

1647.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

A Rome on étoit dans l'étonnement de tout ce qui se passoit à Naples. On n'y approuvoit pas la conduite du Viceroi, qui n'avoit donné aucun signe de vigueur dans une occurrence si critique. Le Roi d'Espagne avoit pour lors à Rome en qualité d'Ambassadeur (*a*)

(*a*) D. Inigo Velés de Guevara, Comte d'Ognate.

1647. un Miniſtre d'un génie ſupé-
rieur, ferme, intrépide, am-
Mazanielle bitieux. Il craignoit que les en-
Le 13 Juillet. nemis de l'Eſpagne, ſur-tout les François, ne profitaſſent d'une révolte générale, il ſe croyoit capable de l'appaiſer, & il aſpiroit ſecretement à la Viceroyauté, le plus beau poſte de la Cour d'Eſpagne & le plus lucratif, ainſi que le plus glorieux. C'étoit dans ces vûes & par les voies les plus fines & les plus obliques, qu'il obſervoit curieuſement tout ce qui ſe paſſoit à Naples, feignant de plaindre & de ſecourir le Viceroi, mais eſpérant toujours de profiter de toutes les ſuites fâcheuſes qu'auroit ſa mauvaiſe conduite.

Fontenay Mareüil étoit auſſi en ce tems-là à Rome Ambaſſadeur de Louis XIV. Roi de

France, homme d'esprit & très-capable de son emploi, mais d'un caractére dur, rigide & qui ne sçavoit pas se plier aux conjonctures. Il suivoit les évenemens de la révolte pour en tirer parti en faveur de son Maître, par des routes naturelles & telles que la saine politique lui dictoit, mais sans employer les finesses de l'art, ni les moyens indirects de gagner des partisans, & de mettre en usage les voies détournées qui quelquefois sont plus utiles que les directes. Il agissoit ouvertement & fomentoit publiquement les mouvemens de tous ceux qui se déclaroient contre l'Espagne. Par-là il fournissoit aux Espagnols des lumieres certaines pour les rendre inutiles.

1647.

Mazanielle

Le 13 Juillet.

Un Prince sans caractrére à

1647. Rome, guidé par la ſeule ambition, conſidéroit les évenemens de la révolte. C'étoit le Duc de Guiſe (*a*), qui ne l'avoit pas plutôt vû naître qu'il avoit penſé à en profiter pour lui-même. Elle lui avoit paru ſi ſérieuſe, qu'il avoit cru qu'elle ne ſe calmeroit point. Dans cette idée il avoit formé le deſſein de ſe mettre à la tête des rébelles, de les guider & de les rendre irréconciliables avec l'Eſpagne. Il s'étoit fait inſtruire de tous les divers accidens ſurvenus dans Naples. Il y avoit envoyé des Agens ſecrets, tous Napolitains, mais qui découverts n'avoient rien operé. Les uns ayant été punis, les autres arrêtés, entr'autres le frére de Peronné. Ce dernier, aſſocié

Mazanielle
Le 13 Juillet.

(*a*) Henri II. de Lorraine, Duc de Guiſe.

d'abord avec Mazanielle, étoit entré dans les desseins du Duc de Matalone & avoit péri avec tous les bandits, comme nous l'avons rapporté. Rien ne découragea le Duc de Guise, il continua de solliciter les rebelles & de leur offrir ses services. 1647.

Mazanielle. *Le* 13 *Juillet.*

Toute l'Europe attentive à la révolution de Naples, étoit dans la surprise & l'admiration des démarches de Mazanielle; on attendoit quel en seroit le progrès ou la fin. Les Partisans de l'Espagne publioient d'abord que ce ne seroit qu'une étincelle facile à éteindre; mais dans le fonds ils en étoient fort allarmés. Ses ennemis comparoient cette révolte aux révolutions de la Catalogne & du Portugal. Les ordres étoient donnés pour équiper à Barce-

1647. lone une flotte qui devoit porter du secours au Viceroi. D'un autre côté la France en faisoit armer une autre dans le Port de Toulon pour favoriser les rebelles.

Mazanielle *Le 13 Juillet.*

Soulevement dans les Provinces du Royaume. *Mod. t. 1. c. 11.*

Dans les Provinces du Royaume tout étoit en combustion ainsi qu'à Naples. La révolte de cette Ville avoit été contagieuse. Le même esprit de haine & de fureur s'étoit emparé des habitans des Provinces. Leur haine contre les Espagnols & contre la Noblesse y avoit éclaté d'une maniere terrible. La surcharge des impôts que les premiers y faisoient lever avec la derniere rigueur, & la dureté de la Noblesse qui tenoit les peuples dans une espéce de servitude, leur fit croire que le moment étoit arrivé de se délivrer des vexations des

uns & des autres. Il se fit successivement une fermentation de Province en Province, qui croissoit à mesure qu'on y apprenoit le succès des mouvemens de Naples. Tout étoit en armes, poursuivant également les Espagnols & les Gentilshommes, qu'on appelle dans le Royaume *Cavaliers*. 1647. Mazanielle *Le 13 Juillet.*

Ces évenemens encourageoient Mazanielle & jettoient le Viceroi dans la consternation. Le Marquis de Fontenay les apprenoit à Rome avec beaucoup de joie; comme il faisoit peu de dépenses en espions, il ne les sçavoit que par le bruit public, ou long-tems après qu'ils étoient arrivés.

Enfin le 14 Juillet arriva, jour heureux, où les franchises & les priviléges de tout un grand Royaume devoient être *Dimanche 14 Juillet.* Confirmation des Capitulations. *Mod. t. 1. c. 10.*

1647. confirmés pour jamais, & où les peuples devoient être affranchis du joug insupportable des impôts. Mazanielle avoit passé toute la nuit au Marché. Il y passa encore tout le matin à donner une infinité d'ordres pour la police de la Ville & pour régler diverses affaires des habitans.

Mazanielle *Le 14 Juillet.*

L'après midi le Viceroi lui envoya deux des plus beaux chevaux de son écurie, l'un pour lui, & l'autre pour son frere. Ils les monterent & se rendirent au Palais suivis de l'Elu, de Genuino & d'une multitude innombrable de peuple. Mazanielle tenoit d'une main son épée nue, & de l'autre les Capitulations. Le Viceroi reçut Mazanielle avec toute la politesse imaginable, & partit avec eux en cavalcade,

accompagné de tous les Officiers des Tribunaux & d'une grosse Cour. Un nombre infini de peuple précédoit, environnoit & suivoit la cavalcade en faisant des acclamations & des cris de joie.

1647.

Mazanielle. *Le 14 Juillet.*

Le Cardinal Archevêque & son Clergé s'étoient rendus à l'Eglise Cathédrale. Il vint recevoir le Viceroi à la porte de l'Eglise qui se remplit de tout ce peuple. Chacun prit sa place selon son rang. Donato Coppola, Secretaire du Royaume, lut le Traité à haute voix. Mazanielle de bout à ses côtés, toujours l'épée nue à la main, arrêtoit Coppola à chaque article & en expliquoit au peuple le sens & l'importance. Mais il ne comprit rien à l'exception que l'Elu du peuple & Genuino y avoient insérée ; si quel-

1647. ques-uns des aſſiſtans la comprirent, perſonne n'oſa en parler, ni la faire remarquer.

Mazanielle *Le 14 Juillet.*

On avoit apporté dans la nef la précieuſe Relique de S. Janvier, c'eſt à-dire, ſa tête & la fiole de ſon ſang. Après la lecture du Traité, le Viceroi mettant la main ſur le livre des Evangiles & ſur la fiole du ſang, confirma le Traité, en jura l'obſervation & s'engagea d'en faire venir d'Eſpagne la ratification.

On chanta le *Te Deum* en Muſique. Après le *Te Deum*, Mazanielle harangua le peuple pour lui expliquer la grace qui lui étoit accordée, la reconnoiſſance & la fidélité qu'ils en devoient avoir pour ſa Majeſté. Il ſe tournoit tantôt vers le peuple, tantôt vers le Viceroi & diſoit d'excellentes cho-

ſes ; mais on s'apperçut qu'il y en mêloit de dépourvûes de raiſon, ce qui n'étoit pas ordinaire, ayant juſques-là toujours parlé avec un grand ſens. Il ſortoit même de la modeſtie qu'il avoit eûe juſques-là, en s'attribuant la gloire de ce grand évenement. Le Viceroi, le Cardinal & les perſonnes intelligentes le remarquerent. Le peuple n'y fit aucune attention, prévenu pour Mazanielle, il écoutoit toutes ſes paroles comme autant d'oracles.

1647.

Mazanielle

Le 11 Juillet.

Mais il parut donner une plus grande marque de dérangement, lorſqu'après la confirmation du Traité, il commença de déchirer ſon habit de toile d'argent, pour le quitter, & qu'il pria le Cardinal & le Viceroi de l'aider à ſe deshabiller. Il leur dit qu'il n'avoit pris cet

1647. habit que par honneur & par obéissance, qu'il vouloit reprendre celui de sa premiere condition, puisque tout étoit consommé & qu'il avoit terminé sa mission par l'abolition de toutes les Gabelles. Cette résolution soudaine étoit bien contraire à celle où il avoit paru de vouloir garder le commandement jusqu'à ce que la ratification fût venue d'Espagne. On lui représenta qu'il étoit contre l'honnêteté & la bienséance qu'il se deshabillât dans l'Eglise & à la vûe de tout le monde. Il se rendit à ces remontrances & garda son habit.

Mazanielle *Le 14 Juillet.*

Cavalcade du Viceroi & de Mazanielle. *Mod. ibid.*

L'assemblée se sépara. Le Viceroi remonta à cheval, ayant à son côté Mazanielle & toute sa Cour. On marcha en cavalcade par tous les quartiers de la Ville au bruit de l'artillerie

des trois Châteaux. De-là on se rendit au Palais. Mazanielle ayant pris congé du Viceroi se retira au Marché, accompagné de toute la foule du peuple qui célébroit ses louanges, poussant mille cris de joie & l'appellant son sauveur. Ce n'étoit qu'acclamations & qu'allegresse par toute la Ville. On élevoit jusqu'au Ciel la hardiesse, la sagesse, la générosité de ce Chef du peuple. Tout le monde s'écrioit qu'on lui devoit son bonheur & la liberté. On étoit dans l'étonnement, qu'en huit jours il eût pû réduire les Espagnols à renoncer au plus précieux de leurs droits, humilier leur orgueil, châtier les Bandits, délivrer la Ville de Naples d'une foule de scélérats, y établir une justice sévere & la plus exacte police. Un chétif vendeur de

1647.

Mazanielle le 14 Juillet.

1647. poiſſon, qui ne paroiſſoit qu'un homme ſimple, fit en ſi peu de tems ce que tant de Rois avoient entrepris inutilement, & renverſa la puiſſance arbitraire des Eſpagnols qui avoient travaillé 150 ans à l'établir. Il ſe développa tout d'un coup en cet homme un génie ſupérieur, une capacité ſurprenante, un bon ſens qui le faiſoit ſe jouer des plus grandes affaires. Il étoit l'admiration & de la Ville & du Royaume. Jamais aucun Monarque n'y avoit regné ſi abſolument. Il ne lui manquoit que de vivre aſſez pour mettre la derniere main à ſon ouvrage, pour obliger les Eſpagnols qui n'avoient ſigné le Traité que par force & juſqu'à ce qu'ils puſſent le violer impunément, à l'exécuter & à gouverner ſuivant les loix.

Mazanielle *Le 14 Juillet.*

Fin du ſecond Livre.



HISTOIRE DE LA REVOLUTION DU ROYAUME DE NAPLES

Dans les Années 1647 & 1648.

LIVRE III.

IL semble que Mazanielle n'avoit paru que pour manifester son génie, sa suprême intelligence, sa capacité, & que pour operer les plus grands évenemens. En huit jours cet homme, simple pêcheur, assujettit

1647.

Mazanielle *Le 14 Juillet.*

Mazanielle devient fou. *Mod. t. 1. c. 10.*

1647. un grand Royaume, le délivre de la servitude, conduit à sa perfection le grand ouvrage de l'abolition des impôts, puis immédiatement après le Traité confirmé il perd l'esprit, devient fou.

Mazanielle *Le 14 Juillet.*

On pourroit rapporter ce malheur au passage subit d'une vie calme & unie à des mouvemens tumultueux & continus. Depuis huit jours Mazanielle avoit parlé, s'étoit sans cesse agité, n'ayant point dormi, ayant très-peu mangé. Il est assez naturel que la grandeur où il se vit élevé, que les honneurs qui lui furent rendus, enfin que la multitude d'affaires dont il s'occupa jour & nuit lui ayent tourné la tête & troublé le jugement.

On peut penser aussi que le Viceroi & son Conseil, qui

avoient un grand intérêt à se délivrer du plus dangereux ennemi que la fortune leur eût suscité, n'ayent pas eu horreur de commettre cet attentat. 1647.

Mazanielle

Premieres folies de Mazanielle *Mod. ibid. Lundi 15. Juillet.*

Le matin du 15, il chargea le Théologal de la Cathédrale d'aller trouver de sa part le Viceroi, & de lui dire qu'il étoit dans la disposition de lui remettre l'autorité. Le Viceroi parut étonné d'une résolution si opposée à l'article du Traité qui remettoit cette démarche à la ratification que le Roi devoit envoyer. Il parut encore plus surpris de ce que tout le matin Mazanielle étant monté à cheval, courut à bride abattue dans les rues de Naples, heurtant & choquant tous ceux qu'il rencontroit; il en blessa plusieurs qui en moururent. Il fit aussi arrêter plusieurs Offi-

1647. ciers pour des fautes très-légeres qu'il vouloit punir de mort, mais ces ordres ne furent point exécutés; il est vrai-semblable qu'on commença à s'appercevoir de l'aliénation de son esprit.

Mazanielle

Le 15 Juillet.

Mazanielle fit apporter au Posilipe, par des Mariniers, plusieurs charges de fruits & de régales de mer, pour s'y aller promener & y faire collation; deux heures après il alla au Palais rendre visite au Viceroi. Il étoit suivi des Officiers qui l'accompagnoient ordinairement. Il ne fut pas difficile au Viceroi de connoître le changement arrivé dans l'esprit de Mazanielle, qui paroissoit tout égaré & avoit son habit déchiré en plusieurs endroits. Il n'avoit ni collet, ni chapeau, ni épée, & une de ses jambes

étoit nue. Il dit au Viceroi qu'il mouroit de faim & lui demanda à manger. Le Viceroi lui en fit aussitôt apporter; mais Mazanielle changeant de propos, dit qu'il vouloit aller faire collation au Posilipe, qu'il y avoit fait porter les provisions nécessaires, & qu'il souhaitoit que le Viceroi y vînt faire collation avec lui. Le Viceroi n'avoit garde d'accepter la proposition. Il allégua pour excuse une grande migraine, heureusement Mazanielle s'en contenta, sur-tout le Viceroi lui ayant fait donner sa gondole pour le conduire au Posilipe.

1647.

Mazanielle

Le 15 Juillet.

Après qu'il fut parti, la Vice-reine ne fut pas moins peinée que le Viceroi. On lui annonça la visite de la femme de Mazanielle qui venoit dans un

1647. des caroſſes du Duc de Matalone, le plus ſuperbe qui fût dans Naples. Il avoit couté 8000 ducats. Elle portoit l'habit & les pierreries que la Vice-reine lui avoit envoyé, & ne repréſentoit pas mal une Reine de théatre. Il falloit que ſon cerveau ne fût pas en meilleur état que celui de ſon mari. L'autorité de Mazanielle ſubſiſtant encore, toujours l'idole du peuple qui préconiſoit toutes ſes actions, il étoit dangereux de la mécontenter. La Vice-reine la reçut avec diſtinction, l'accueillit, la careſſa & la congédia avec de magnifiques préſens.

Mazanielle Le 15 Juil. let.

Au Poſilipe, Mazanielle mangea de tous les mets exquis qu'il y avoit fait porter. En ſe promenant il but plus de douze caraffes de l'excellent vin de

Lacrima, ce qui acheva de lui tourner la tête. Il revint le soir dans sa maison au Marché. 1647. Mazanielle

Le mardi 16 il demeura toujours au Marché, & vraisemblablement continua d'y donner des décisions, auxquelles on obéissoit aveuglément malgré son état. Il étoit toujours respecté du peuple, qui ne considéroit que les services qu'il en avoit reçûs. Violences de Mazanielle. *Mod. ibid. Le 16 Juillet.*

Le 17 ses extravagances recommencerent, mais plus dangereuses en ce qu'elles furent mêlées de violence. Il courut encore dans les rues à cheval, l'épée à la main, blessant & renversant tous ceux qui ne se rangeoient pas assez promptement. Il proferoit aussi des paroles dépourvûes de bon sens. Tantôt il disoit qu'il vouloit *Le 17 Juillet.*

1647. remettre le commandement au Viceroi; une autre fois qu'il vouloit lui couper la tête.

Mazanielle
Le 17 Juillet.

En revenant de sa course il rencontra D. Ferrand & D. Carlo Caraccioli, deux des plus grands Seigneurs du Royaume, qui passoient dans leur carosse, dont ils ne descendirent point & qu'ils ne firent point arrêter. Mazanielle en fut choqué; retourne au Marché, il fit expédier un ordre à ces deux Seigneurs, sous peine de la vie & du feu, de lui venir baiser les pieds pour réparer leur manque de respect. On ne dit point s'ils obéirent, mais il y a apparence qu'ils n'y allerent pas. La folie de Mazanielle devenoit à tous momens plus manifeste. Le même jour, sur quelque mécontentement peu fondé qu'il eut contre l'Elu du peu-

ple Arpaya, & Genuino Consulteur, ses deux grands amis, il donna à l'un un soufflet & à l'autre un coup de baguette. 1647. Mazanielle *Le 17 Juillet.*

Le Viceroi qui apprenoit ces violences, ne se crut plus en sûreté dans le Palais. Il voyoit Mazanielle malgré sa folie, toujours accompagné d'un grand peuple qui exécutoit tous ses ordres sans balancer. Ayant appris les menaces qui lui étoient échappées contre lui, il jugea à propos de ne pas s'y exposer; il quitta le Palais, après y avoir laissé & aux environs une forte garde de ses meilleurs soldats, puis il se retira au Château neuf avec la Vice-reine & ses enfans. Les deux Caraccioli, l'Elu du peuple & Genuino y vinrent lui porter leurs plaintes contre Mazanielle. Ils lui représenterent la triste situation

Le Viceroi se retire au Château neuf. *Mod. c.10.*

1647. de la Ville, les malheurs & la honte à quoi la plus haute Noblesse étoit exposée ; & ils le presserent d'y apporter l'ordre nécessaire. Le Viceroi assembla le Conseil, pour déliberer sur le parti qu'on devoit prendre. L'Elu du peuple & le Consulteur promirent d'agir de concert pour y trouver un remede, & le Viceroi s'engagea de les seconder.

Mazanielle *Le 17 Juillet.*

Conseil tenu à saint Augustin contre Mazanielle. *Mod. ibid.*

En conséquence, la plûpart des Capitaines des Ottines se rendirent secretement à S. Augustin où se tiennent les assemblées pour les affaires de la Ville. Mazanielle n'en fut point averti ; la plus saine partie du peuple voyant qu'il n'étoit plus en état de commander ne voulut plus lui obéir : chacun craignoit même de devenir la victime de son caprice & de ses fureurs.

Là, on délibera de ce qu'on devoit faire dans une conjoncture si critique. L'Elu du peuple & Genuino y présidoient. Il fut résolu qu'on députeroit vers le Viceroi pour l'assurer qu'on étoit prêt de retourner à l'obéissance, à condition qu'il promettroit solemnellement d'entretenir & d'observer les Capitulations telles qu'elles étoient arrêtées. 1647. Mazanielle. *Le 17 Juillet.*

A l'égard de Mazanielle, il fut convenu qu'on n'attenteroit point sur la vie d'un homme, à qui la Ville & le Royaume étoient redevables de la liberté & du rétablissement de leurs priviléges; mais que, comme il n'étoit plus capable d'exercer la charge de Capitaine Général du peuple, il en seroit déposé, qu'ensuite on l'arrêteroit, qu'on l'attacheroit s'il le falloit, &

1647. qu'on le confineroit dans un Château où il seroit gardé, nourri & bien entretenu le reste de sa vie. Ce résultat fut mandé au Viceroi.

Mazanielle
Le 17 Juillet.

Le Viceroi donne l'ordre de tuer Mazanielle
Mod. c. 10.

Il l'approuva, & envoya sur le champ publier dans tous les quartiers de la Ville par un ban, que le Viceroi confirmoit les Capitulations pour toujours, & qu'il s'obligeoit à en faire venir incessamment de Madrid la ratification. Malgré cette précaution & les assurances de l'assemblée tenue à S. Augustin, il ne se rassura point. Il doutoit qu'on en pût exécuter le résultat & arrêter Mazanielle. Ce projet étoit en effet susceptible de grandes difficultés. Tel qu'étoit Mazanielle, insensé, furieux, il étoit adoré de la populace. Elle l'environnoit toujours: comment lui faire vio-

lence au milieu de cette multitude ? Quelqu'ordre qu'il lui eût donné, elle auroit obéi sur le champ. Meurtres, incendies, elle eût tout executé. Le Viceroi craignoit pour la Ville. Il craignoit pour lui-même. Il trembloit au seul nom de Mazanielle. Il l'auroit encore appréhendé dans les chaînes. Rien ne pouvoit le tranquilliser que sa mort.

1647.

Mazanielle

Le 17 Juillet.

Le Viceroi étoit dans cette perplexité, lorsque Dardizoné Capitaine des Ottines vint lui offrir, lui troisiéme, de tuer Mazanielle. Jamais proposition ne fut reçue avec tant d'avidité. Si le Viceroi tremble, c'est la suite de ce meurtre qui le fait trembler. Il croit déja voir le peuple venger son Chef, peut-être dans son propre sang. Mais la soif qu'il a de celui de

1647.

Mazanielle

Le 17 Juillet.

ce terrible Chef, lui fait à tout évenement donner l'ordre qu'on le tue. Il promet de grandes récompenses à Dardizoné, l'anime, le caresse, écoute des yeux & des oreilles les assurances du succès.

Derniere promenade de Mazanielle au Posilipe.

Mod. t. 1. c. 10.

L'après midi du 17, Mazanielle alla encore se promener au Posilipe. Il étoit toujours suivi d'une grande foule de peuple. Sur le bord de la mer il lui échappa des paroles & des actions extravagantes, il se jetta tout habillé dans la mer, on l'en retira. Alors il courut l'épée à la main au milieu de tout ce peuple & comme un forcené. Plusieurs Capitaines des Ottines craignant ses violences se saisirent de lui, le liérent, lui mirent même les fers aux pieds & le conduisirent dans sa maison, espérant que le re-

pos

pos pourroit lui rendre du calme. 1647.

Le Viceroi instruit, se flata que l'état où étoit Mazanielle pourroit avancer l'entreprise des Conjurés, mais il craignoit qu'ils ne fussent traversés par Marc Vital, premier Sécretaire de Mazanielle, jeune homme intelligent, d'autant plus attaché à Mazanielle, que son emploi lui produisoit de gros émolumens. Ce Sécretaire alla pour quelque affaire au Châteauneuf. Le Viceroi, qui en fut averti, donna ordre qu'on l'amusât sous divers prétextes, & qu'on lui fît passer la nuit : on y réussit. Mazanielle étant chez lui dans une espéce de captivité, le Viceroi comptoit que Dardizoné en profiteroit ; il ne le fit point, la maison de Mazanielle étant toujours environnée,

Mazanielle. *Le 17 Juillet.* Mort du premier Sécretaire de Mazanielle *Mod. ibid.*

1647. Le Viceroi avoit engagé plusieurs Capitaines des Ottines à mettre leur compagnie sous les Armes, pour favoriser Dardizonné. Le Sécretaire sortit de grand matin du Château, & les rencontra, il leur demanda pourquoi ils parcouroient la Ville armés : un de ces Officiers lui répondit imprudemment que c'étoit par l'ordre du Viceroi. *Cela suffit*, répliqua Vital, *je vais au Marché, & ta tête en répondra*. Le Capitaine comprit tout-à-coup sa faute, & le danger où elle le mettoit. Il tira brusquement son épée, & l'enfonça dans le ventre de Vital : en même tems un Soldat lui tira un coup d'arquebuse, Vital tomba mort.

Mazanielle *Jeudi* 17 *Juillet.*

Effrayé de cet incident, le Viceroi en comprit toute la conséquence si Mazanielle l'ap-

prenoit. Il envoya un Exprès à Dardizoné pour le presser d'exécuter son entreprise. 1647.

Mazanielle.

Le 18 Juillet.

Fête de Notre Dame du Mont Carmel.

Mod. 6. 10.

C'étoit le Jeudi 18 de Juillet, fête de Notre Dame du Mont-Carmel célébrée à Naples avec une grande magnificence. C'est dans l'Eglise des Carmes que s'en fait la cérémonie : le Cardinal Archevêque devoit y célébrer la Messe. Ce jour-là tout le peuple est dans une grande joye. Les troubles survenus depuis le 7 n'avoient pas permis qu'on eût fait les préparatifs ordinaires, & qui dans le tems avoient occasionné la révolution. Dès la pointe du jour il s'assembla une grande quantité de peuple au Marché où est située l'Eglise des Carmes. Il y avoit plus de 8000 ames qui passoient successivement de cette Eglise au Marché, où la mai-

1647. son de Mazanielle en attiroit aussi une grande affluence.

Mazanielle *Le 18 Juillet.* Mazanielle dans l'Eglise des Carmes. *Mod. ibid*

On avoit délié Mazanielle, & il paroissoit beaucoup plus tranquille : il sembloit qu'il eût connu son dérangement, & jugé qu'il n'étoit plus en état de se mêler du gouvernement. La hardiesse qu'on avoit eue la veille de l'attacher, l'avoit fait appercevoir que l'affection du peuple étoit diminuée, & qu'il étoit prêt de l'abandonner. Il se doutoit même qu'on en vouloit à sa vie. Plein de ces pensées, il écrivit une lettre au Viceroi à qui il mandoit qu'il vouloit lui remettre le gouvernement : il s'en alla ensuite dans l'Eglise des Carmes tenant cette lettre dans sa main. Il y étoit à peine arrivé que le Cardinal y entra. Mazanielle alla au devant de lui ; il lui dit qu'il s'appercevoit

que le peuple l'abandonnoit, & le vouloit trahir: qu'il comprenoit qu'on en vouloit à sa vie, qu'il consentoit à mourir; mais qu'auparavant, il souhaitoit faire par la Ville une cavalcade avec le Viceroi à qui il remettroit le commandement: qu'il reviendroit à l'Eglise des Carmes où il recevroit alors la mort sans aucune peine.

1647. Mazanielle. *Le 18 Juillet.*

Le Cardinal embrassa Mazanielle, le consola par les paroles les plus touchantes pour remettre un peu son esprit. Ce Prélat ignoroit ce qui se tramoit: il ne savoit pas combien le pressentiment de Mazanielle étoit fondé. Il prit sa lettre, l'envoya par un de ses Gentilshommes au Viceroi, & s'avança vers le grand Autel.

Dernier discours de Mazanielle au peuple.

Mazanielle ayant quitté le Cardinal, prit un Crucifix, &

1647. monta à la Tribune, d'où il parla à toute cette nombreuse multitude, d'abord dans les termes les plus forts & les plus touchans : il sembloit qu'il étoit encore le même que lorsqu'il prononçoit ces discours que tout Naples admiroit, & qui décidoient du destin du Royaume. Il prioit ce peuple de ne pas l'abandonner : il lui rappelloit tout ce qu'il avoit fait pour lui au péril de sa vie, les avantages qu'il lui avoit procurés, en l'affranchissant du joug cruel des impôts : mais tout-à-coup il accompagna ce discours de mille paroles extravagantes.

Mazanielle

Le 18 Juillet.

Mod. c. 10

Le Cardinal envoya quelques Religieux pour le faire descendre de la Tribune. Il en descendit sans qu'on lui fît violence, alla se jetter aux pieds du Cardinal ; & paroissant rentrer en

son bon sens, il le pria d'envoyer son Théologal au Palais assûrer le Viceroi qu'il vouloit sincérement remettre l'autorité entre ses mains : le Cardinal le lui promit, & chargea ces Religieux de conduire Mazanielle au dortoir, de lui faire prendre quelque rafraîchissement, & de lui procurer un peu de repos : il dit ensuite la Messe, & retourna à son Palais.

1647.

Mazanielle *Le 18 Juillet.*

Un moment après, les trois Conjurés, suivis de plusieurs autres, entrerent dans l'Eglise, & passerent dans le Cloître, cherchant Mazanielle. Ils criérent à haute voix. *Vive le Roi. Que personne n'obéisse plus à Mazanielle, sous peine de la vie.* On pouvoit les entendre de l'Eglise remplie de toute cette populace, mais elle les écouta sans aucune émotion. Ce mê-

Assassinat & mort de Mazanielle. *Mod. c. 10.*

1647. monta à la Tribune, d'où il parla à toute cette nombreuse multitude, d'abord dans les termes les plus forts & les plus touchans: il sembloit qu'il étoit encore le même que lorsqu'il prononçoit ces discours que tout Naples admiroit, & qui décidoient du destin du Royaume. Il prioit ce peuple de ne pas l'abandonner: il lui rappelloit tout ce qu'il avoit fait pour lui au péril de sa vie, les avantages qu'il lui avoit procurés, en l'affranchissant du joug cruel des impôts: mais tout-à-coup il accompagna ce discours de mille paroles extravagantes.

Mazanielle *Le 18 Juillet. Mod. c. 10*

Le Cardinal envoya quelques Religieux pour le faire descendre de la Tribune. Il en descendit sans qu'on lui fît violence, alla se jetter aux pieds du Cardinal; & paroissant rentrer en

1647.

Mazanielle
Le 18 *Juillet.*

son bon sens, il le pria d'envoyer son Théologal au Palais assûrer le Viceroi qu'il vouloit sincérement remettre l'autorité entre ses mains : le Cardinal le lui promit, & chargea ces Religieux de conduire Mazanielle au dortoir, de lui faire prendre quelque rafraîchissement, & de lui procurer un peu de repos : il dit ensuite la Messe, & retourna à son Palais.

Assassinat & mort de Mazanielle. *Mod. c.* 10.

Un moment après, les trois Conjurés, suivis de plusieurs autres, entrerent dans l'Eglise, & passerent dans le Cloître, cherchant Mazanielle. Ils crierent à haute voix. *Vive le Roi. Que personne n'obéisse plus à Mazanielle, sous peine de la vie.* On pouvoit les entendre de l'Eglise remplie de toute cette populace, mais elle les écouta sans aucune émotion. Ce mê-

1647. me peuple, qui huit jours auparavant avoit massacré 150 hommes pour un attentat contre Mazanielle, qui n'avoit point eu d'exécution, ne fit pas le moindre mouvement contre des gens armés qui paroissoient en vouloir à sa vie. Ils continuoient leurs cris, & faisoient toujours le même bruit. Du Cloître, ils monterent dans le dortoir : là, ils criérent encore plus haut, *où est Mazanielle.* Mazanielle les entend, sort de la cellule où il étoit, se présente devant eux, & leur dit avec douceur : *Est-ce moi que vous cherchez, mon peuple ?* A ces mots, les Conjurés lui tirent en même tems chacun un coup d'arquebuse : tous les coups portent. Mazanielle tombe en proférant ce peu de paroles : *Ah ! Traîtres ! Ingrats !* & il expire.

Mazanielle

Le 18 Juillet.

Le bruit de sa mort est bientôt répandu dans le Cloître, dans l'Eglise, & même au Marché, où, depuis douze jours, il avoit dicté ses loix avec tant d'aplaudissement, où il avoit conduit avec tant de zéle & de prudence le grand ouvrage de l'abolition des impôts. Personne ne donna le moindre signe ni de douleur, ni de pitié. Le changement arrivé dans le caractére de ce Chef, pouvoit-il avoir fait perdre l'estime qu'on avoit eue pour lui? Son malheur pouvoit-il avoir si subitement changé tous les cœurs, & ôté la compassion jusqu'à voir avec indifférence un assassinat si cruel, & l'effusion d'un sang qui devoit leur être si précieux?

1647.

Mazanielle

Le 18 Juillet.

Ce même peuple pousse plus loin sa dureté & sa barbarie. Salvator, l'un des assassins,

Indignités faites au corps de Mazanielle

1647. coupe la tête à Mazanielle, la prend par les cheveux, passe au milieu de la foule, la porte toute sanglante au Viceroi, qui, ayant appris le succès de la conjuration, étoit revenu au Palais. Il la voit & la reçoit avec des témoignages d'une joye égale aux frayeurs que lui avoit causées Mazanielle : joye indécente, peu digne de la gravité & de la prudence d'un homme de ce rang. Il la rend à Salvator & à ses Complices, qui vont la jetter dans les fossés des grains.

Mazanielle Le 18 Juillet.

Mod. t. 1. c. 10.

Pour rendre la mémoire de Mazanielle méprisable & odieuse, ses assassins, ses ennemis, les Partisans de l'Espagne excitent les plus jeunes des Lazares à faire mille outrages à son corps. Ils le prennent, le traînent par les rues. Las de cet exercice, ils vont jetter ce corps

ſale & ſanglant dans les foſſés de la Cité. Tout le peuple voit cet horrible manége avec un ſang froid & une inſenſibilité qui le caractériſent. 1647. Mazanielle Le 18 *Juillet.*

Rien n'égaloit la joye que le Viceroi & les Miniſtres témoignerent de la mort de Mazanielle. Ils crurent les troubles finis. Ils ſe perſuaderent qu'il ſeroit facile de réduire le peuple qui n'avoit plus de Chef, & que perſonne n'oſeroit prendre ce titre après la fin tragique de Mazanielle. La Nobleſſe entra dans les mêmes vues, elle ſe flatta de recouvrer ſon autorité, & de ramener ſous l'ancien joug ce peuple qu'elle mépriſoit auparavant, & que pour lors elle haïſſoit ſouverainement. Les honnêtes-gens de Naples & les Partiſans d'Eſpagne applaudiſſoient auſſi à cet événement, Réjouiſſance de ſa mort. *Mod. ibid.*

1647. mais par des motifs différens. Les premiers étoient délivrés de la fureur du peuple, les autres espéroient des graces de la Cour & se flatoient de voir rétablir les impôts.

Mazanielle Le 18 Juillet.

La premiere chose que fit le Viceroi fut d'envoyer arrêter le frere de Mazanielle, & de le faire conduire dans les prisons du Château-neuf. Il craignoit qu'il n'entreprît de se faire le successeur de son frere, & qu'il ne voulût venger sa mort : il n'y avoit pas d'apparence, ce jeune homme n'ayant ni genie, ni hardiesse.

Le Viceroi monta à cheval avec tout ce qu'il avoit auprès de lui de gens de qualité, d'Officiers & le Cardinal. Il fit une cavalcade par toute la Ville, où tout lui parut tranquille. Il vint ensuite à l'Eglise Cathédrale

rendre graces à Dieu ; de-là, il se rendit au Marché, où il fit publier à son de trompe, une nouvelle confirmation des capitulations : ensuite il alla à l'Eglise de Notre-Dame des Carmes. Enfin il revint au Palais aux acclamations de ce même peuple, qui, huit jours auparavant, & peut-être la veille, étoit prêt à l'immoler à sa vengeance. 1647. Mazanielle *Le 18 Juillet.*

On a agité si l'assassinat de Mazanielle fut commandé & exécuté avec justice, s'il fut avantageux au Royaume. C'est un véritable problême. Mazanielle paroissoit être revenu de sa fureur. Le peuple s'étoit apperçu de l'aliénation de son esprit. Dans de bons intervalles, il s'étoit expliqué qu'il vouloit remettre le commandement au Viceroi. Le Cardinal pour qui Si la mort de Mazanielle fut juste & utile à l'Etat. *Mod.*

1657. ce Chef du peuple avoit toujours eu tant de respect & de déference, étoit prêt de l'y déterminer : il étoit donc inutile de tremper les mains dans son sang en violant un traité solemnel, juré sur tout ce qu'il y avoit de plus sacré dans la Religion. On peut dire en faveur du Viceroi que Mazanielle, toujours adoré & obéi de la populace, étoit à craindre ; que rentrant dans sa premiere fureur, il pouvoit donner des ordres funestes, non-seulement à l'Espagne, mais encore à la tranquilité de Naples & à la vie de ses Citoyens.

Mazanielle *Le 18 Juillet.*

L'Anarchie *Le 19 Juillet*

Le Royaume tombe dans l'Anarchie.

Mod. t. 1. c. 11.

En paroissant vouloir soutenir les capitulations, le Viceroi étoit persuadé qu'elles n'engageoient ni le Roi, ni lui. Il comptoit remettre incessamment les droits dans leur premier

état. Sur le prompt avis qu'il avoit donné à Rome au Comte d'Ognate & en Espagne, où il demandoit une flotte capable de réduire le peuple, il comptoit, à la faveur de cette flotte, & avec ce qu'il avoit de troupes, remettre sous le joug une populace insensée & sans chef. Il comptoit aussi que la Noblesse irréconciliable avec le peuple, se joindroit à lui. Il s'abusoit. Cette populace étoit imbue des maximes de Mazanielle, & se souvenoit des conseils qu'il lui avoit donnés. Elle étoit armée; il falloit vraisemblablement plus de tems & de plus grandes forces pour la soumettre. Quoique maître des trois Châteaux, le Viceroi ne pouvoit exercer son autorité dans la Ville. Chaque quartier avoit son chef : tous ne demandoient

1657.

L'Anarchie

Le 19 Juillet.

1647. qu'à vivre dans le trouble. Ils ne s'aimoient ni ne s'estimoient, mais leur haine contre les Espagnols & leur ambition les unissoient.

L'Anarchie Le 19 Juillet.

Beaucoup ne manquoient ni d'esprit ni d'expérience. Gennare-Anneze commandoit dans le Tourjon des Carmes. Le Pioné, jeune homme sans mérite, mais hardi, n'ayant rien à perdre, fier d'avoir été, dans le commencement de la révolution, le compagnon de Mazanielle, se tenoit encore à la tête du peuple, qui toujours armé, occupoit le Marché & le Lavinare : Peppe Palombe gardoit la Conciarie. Les Capitaines des Ottines se tenoient sur leurs gardes. Enfin il étoit dangereux de jetter dans le désespoir tous ces Chefs qui pouvoient s'en donner un à qui ils obéiroient tous.

Anneze & Palombe portoient sur ce grand titre leurs vues ambitieuses : le premier n'en étoit pas capable ; mais Palombe, accredité parmi le peuple, audacieux, rusé, ne connoissant point de voye illicite pour s'élever, n'attendoit qu'un moment favorable. Il avoit déja tenté dans la conjuration de D. Peppe Caraffe, de succeder à Mazanielle : il avoit même formé le projet de tromper & les Conjurés & les Espagnols.

1647.

L'Anarchie

Le 19 Juillet.

Après la mort de ce Chef du peuple, il avoit déliberé s'il prendroit sa place, mais voyant tout le peuple appaisé par l'espérance que l'abolition des impôts seroit confirmée, il ne crut pas à propos de se déclarer. Il en jugeoit tout autrement que le peuple, il voyoit l'illusion du

1647. Traité. Il estima qu'il étoit plus sage de dissimuler, d'attendre les conjonctures & d'en profiter ; mais il tenoit sa Compagnie & son quartier en bon ordre.

L'Anarchie

Le 19 Juillet.

Tel étoit l'état de la Ville de Naples après la mort de Mazanielle. Personne n'y avoit la principale autorité ; le Viceroi moins que tout autre. Il avoit soin seulement de se fortifier de troupes, de bien munir les Châteaux & les postes qu'il occupoit. Dans une pareille situation le gouvernement étoit tombé dans l'Anarchie.

Le 20 Juillet.

Le peuple regrette Mazanielle

Mod. ibid.

Le Viceroi put bientôt juger quel fonds il devoit faire sur le calme apparent de Naples & sur les dispositions du peuple. Un jour étoit à peine passé depuis la mort de Mazanielle, que tout ce peuple déplora son

fort, le plaignit, le regretta ; détesta ses assassins, se reprocha de ne l'avoir pas vengé, de ne les avoir pas punis, surtout d'avoir souffert les indignités qu'on avoit faites au corps de leur Libérateur. Ce ne fut dans Naples que pleurs & gémissemens. Plusieurs Citoyens exciterent les jeunes gens à recueillir son corps & à ne pas souffrir qu'il restât la proye des chiens & des bêtes sauvages. Tous courent hors de la Porte Nolane, le retirent des fossés, le lavent, le mettent dans une bierre, & le portent dans l'Eglise des Carmes. Dorenumna, jeune homme, témoin de l'entreprise de Mazanielle & du succès qui avoit été le fruit de son zéle & de sa prudence, assemble plusieurs habitans bien armés, va avec eux dans les fossés des grains, y cherche la tête

1647.

L'Anarchie

Le 19 Juillet.

1647. de Mazanielle, la trouve, la prend; & suivi de tous ses compagnons, la porte dans l'Eglise où il la rejoint au corps.

L'Anarchie
Le 20 Juillet.
Funerailles de Mazanielle.
Mod. c. 11

Cette nouvelle répandue dans Naples y anime tout le monde. On applaudit à l'action de Dorenumna, mais elle ne paroît pas suffisante pour expier les outrages qu'on a faits au corps de leur Capitaine général, ni pour rendre à sa mémoire ce que leur reconnoissance exigeoit. On fait une assemblée du peuple : il y est résolu de faire les funerailles de Mazanielle d'une maniere convenable à sa dignité, aux services dont la Patrie lui étoit redevable & à l'amour que tout le peuple conservoit pour lui. Il s'assemble sur le champ une quantité prodigieuse de peuple. On mande la plûpart des Prêtres de la Vil-

le. Il s'en présente jusqu'à 500. 1647.
Alors on conclut que pour rendre à leur Libérateur les honneurs qui lui étoient dûs, son corps seroit porté solemnellement par tous les quartiers de la Ville qu'il avoit affranchie.

L'Anarchie

Le 20 Juillet.

On alla lever dans l'Eglise des Carmes la bierre où l'on avoit mis le corps, on l'en tira. On le mit sur un brancart après l'avoir couvert d'un manteau Royal. On mit sur sa tête une Couronne de laurier, à sa main droite le bâton de Commandement, & à sa gauche une épée nue. Dans cet équipage ils parcoururent les principaux quartiers de la Ville. Huit Prêtres portoient le corps auquel on rendoit tous les honneurs qu'on observe aux obséques des Généraux d'Armée. Toutes les cloches de la Ville sonnoient;

Degli hist. des Rois des deux Siciles, an. 1647.

1647. le convoi étoit suivi de plus de 80000 ames, hommes, femmes, enfans: tout pleuroit & prioit pour le défunt. Cet appareil lugubre, ces regrets, ces lamentations eussent fait le plus grand éloge du peuple en faisant celui de Mazanielle, si l'on n'eût pas rappellé l'indifférence que ce même peuple avoit témoigné à sa mort, & n'eût pas été la preuve du peu de solidité de leur affection & de leur haine.

L'Anarchie. *Le 20 Juillet.*

Lorsque le convoi passa devant le Palais, le Viceroi surpris d'un spectacle si pompeux, & qui ne pouvoit lui plaire, dissimula profondément. Il redoutoit les suites de cet attroupement. Feignant d'approuver ces mouvemens du peuple, il envoya huit Pages avec chacun un flambeau de cire blanche à

la main, accompagner le Convoi, & il donna ordre à tous les gens de guerre, qui étoient de garde devant le Palais, de baisser leurs armes, & de saluer le le corps à la militaire. Que pouvoit-on penser de ces ordres du Viceroi pour les cendres d'un homme qu'il avoit fait assassiner?

1647.

L'Anarchie

Le 10 Juillet.

Sur le soir, ils rapporterent le corps à Notre-Dame des Carmes où il fut inhumé avec toutes les cérémonies usitées pour les gens de la premiere qualité. Les cris, les pleurs & le chant des Prêtres faisoient un mélange dont il n'y avoit eu jusques-là aucun exemple. Telle fut la pompe funébre du celébre Mazanielle, Roi pendant huit jours, insensé pendant quatre, massacré comme un tiran, révéré comme le libéra-

1647. teur de la patrie, & presque invoqué comme un Saint.

L'Anarchie

Le 21 Juillet.

Soupçons du peuple contre l'Elu & contre le Consulteur.

Quelque désagréable qu'eût été cette scéne pour le Viceroi, il n'en témoigna aucun chagrin, étant assuré de l'Elu du peuple & du Consulteur, qui jusqu'ici l'avoient si bien servi : il étoit dans le calme & attendoit d'Espagne les secours nécessaires pour soumettre les Rebelles. Peut-être eût-il raisonné juste, s'il n'eût fait une imprudence qui renversa toutes ses espérances. Satisfait de l'Elu du peuple Arpaya & du Consulteur Genuino, il fit compter à Arpaya, par forme de gratification, une somme considérable, & fit expédier pour Genuino les provisions d'une charge de Présidént du Collatéral : il la lui avoit promise, & il l'y fit installer. Ces bienfaits dévouérent ces

ces deux hommes à tous les inté- 1647.
rêts de l'Espagne, mais en même
tems ils éclairerent le peuple. L'Anarchie
Le 21 Juillet.

Palombe & Anneze répandirent un poison mortel sur ces bienfaits. Ils dirent aux Capitaines des Ottines & aux Principaux du peuple que la vérité paroissoit à présent à découvert: que ces deux hommes recevoient la récompense de leur perfidie : que c'étoient deux traîtres qui avoient trompé le peuple, qui s'étoient emparés de l'esprit de Mazanielle, qui lui avoient donné de mauvais conseils, qui l'avoient empêché en se désistant de la demande du Château saint Elme, de prendre des sûretés pour l'exécution des Capitulations. Enfin que par leur conduite ils avoient fait gagner du tems aux Espagnols pour atten-

1647. dre les forces qui alloient remettre le peuple sous le joug. Ces discours passerent de bouche en bouche : il se fit dans tous les quartiers, surtout au Marché & au Lavinare les deux plus peuplés, une fermentation générale, qui annonçoit une nouvelle rébellion.

L'Anarchie *Le 21 Juillet.*

Mouvement des incendiés. *Mod. ibid.*

Il survint un autre accident très-capable de la précipiter. Tous les Particuliers dont les maisons & les meubles avoient été brulés par les ordres de Mazaniello, voyant le peuple sans chef, & croyant l'autorité Royale rétablie, se persuaderent que c'étoit un tems favorable pour demander justice & pour se faire indemniser par la Ville de toutes leurs pertes. Ils faisoient, pour y parvenir, des démarches secrettes, & pensoient même à se servir des voyes de

fait. Le Viceroi qui en fut instruit & qui en prévit les suites terribles, rendit une Ordonnance qui défendoit à quelque personne que ce fût, sous peine de la vie, de faire aucune poursuite, sur tout ce qui s'étoit passé, & même d'en parler. Il la fit publier à son de trompe par tous les quartiers de la Ville. 1647. L'Anarchie *Le 21 Juillet.*

Cette Ordonnance dut être très-agréable au peuple; mais elle ne le consoloit pas de la mort cruelle de Mazanielle: ses assassins lui étoient devenus en exécration, il ne cherchoit que les occasions de les punir: il saisit la premiere qui se présenta. Salvator Cataneo, l'un d'eux, homme fort aisé, étoit boulanger. Quelqu'un vint se plaindre que son pain étoit plus leger de douze onces que ne portoit la derniere Or- Incendie de la maison de l'un des assassins de Mazanielle. *Mod. ibid.*

1647. donnance de Mazanielle. L'accusation vérifiée, le peuple mit le feu à la maison, où tout fut consumé en peu de tems; on n'en réserva rien. On dit même qu'ayant trouvé 2000 sequins, le peuple ne les ôta point, mais les laissa fondre dans l'incendie. Il condamna & envoya sur le champ aux galéres un Garçon qu'il avoit trouvé dans la boutique vendant ce pain en fraude; c'étoit-là exercer le despotisme, empiéter sur l'autorité du Prince, & faire connoître au Viceroi qu'on ne respectoit plus la sienne.

L'Anarchie

Le 21 Juillet.

L'article frauduleux des capitulations est découvert.

Mod. t. 1. c. 11.

Le 22 Juillet.

Le Viceroi fut affligé de cet événement; mais il s'éleva bientôt un plus grand orage, & qui le jetta dans de grandes extrémités. Le peuple est informé de la clause frauduleuse inserée dans le 3[e] article des Capitulations,

Le 22 Juillet il s'assemble en grand nombre dans le Marché, il s'écrie qu'on l'a trahi, qu'on l'a trompé, que les Espagnols sont des perfides ; qu'il n'y a dans leurs promesses aucunes sûretés, & qu'il faut recourir aux armes, puisque la voye des traités est inutile. Le nombre des gens armés grossit toujours, & l'on se dispose déja aux hostilités.

1647.

L'Anarchie

Le 22 Juillet.

Soulevement du peuple pour faire réformer les capitulations. *Mod. ibid.*

A cette nouvelle, le Viceroi retombe dans ses premieres alarmes : en effet que lui pouvoit servir une équivoque & une réserve si grossiere inserée dans un Traité que l'impression mettoit entre les mains de tout le Royaume. Il en vit alors le ridicule & les suites pernicieuses. Il se hâta d'y remédier, il envoya au Marché le Prince de la Rocca, neveu du Cardinal

1647. & très-agréable au peuple : il avoit ordre de lui donner toute sorte de satisfaction.

L'Anarchie

Le 22 Juillet.

Ce Prince étoit bien avant dans la confidence du Viceroi qui l'avoit nommé Elu Grassiere, Charge qui lui donnoit inspection sur la Police des vivres. Le peuple vouloit à peine l'écouter. Ce n'étoit que des cris confus d'une populace mutinée. Tout le monde parloit en même tems & expliquoit ses plaintes, sans qu'on pût les comprendre. Le Prince d'un naturel doux, d'une phisionomie prévenante obtint enfin le silence. Alors il dit qu'il vient de la part du Viceroi les assûrer de sa bonne foi & de ses intentions favorables : que s'il y a quelque défectuosité dans les capitulations, il est prêt à rectifier l'erreur & à donner toutes

les sûretés : qu'on n'a qu'à nommer un Député avec qui il travaillera de concert pour les conserver. Ce discours satisfit extrêmement le peuple & calma son agitation.

1647.

L'Anarchie

Le 22 Juillet.

Le peuple nomma sur le champ le Prêtre Jacutio pour conférer avec le Prince de la Rocca, en s'écriant qu'il vouloit qu'on lui tînt exactement les promesses qui lui avoient été faites sur le sang précieux de S. Gennare. Aussi-tôt la Rocca entra avec Jacutio dans le Couvent des Carmes. On corrigea l'article trois, on en ôta l'exception, & l'on expliqua bien nettement que la Ville de Naples & tout le Royaume ne payeroient à l'avenir d'autres impositions que celles qu'on levoit sous le regne de Charles Quint ; & que toutes les autres

L'erreur des capitulations est rectifiée.

Mod. t. 1. c. 11.

1647. L'Anarchie *Le 22 Juillet.*

mises depuis, même celles que le Roi avoit alienées ou engagées à des Particuliers, demeureroient éteintes, annullées & révoquées.

Jacutio apporta l'article réformé au peuple qui l'attendoit avec impatience. Il lui lut l'article & lui demanda s'il manquoit encore quelque chose à sa satisfaction. Rempli de défiance; & n'osant plus s'assûrer sur la foi du Viceroi, le peuple donna à Jacutio un Mémoire qui contenoit vingt-six nouvelles demandes. Jacutio retourna conférer avec le Prince de la Rocca, qui sans trop les examiner, voyant d'ailleurs que ce n'étoit que des précautions presque superflues, jugea à propos de les accorder. Il se rendit ensuite au Marché avec Jacutio. Ils assûrerent le peuple qu'il auroit

tonte sorte de contentement. Il en témoigna beaucoup de joye, & nomma pour Député Gregorio Accieto, afin d'aller avec eux faire signer au Viceroi la correction de l'article trois des capitulations, la concession des nouvelles demandes, & obtenir que le tout fût imprimé & publié. Quelque dépit que ressentît le Viceroi de la réformation de l'article trois, il reçut les Deputés avec un visage riant, signa tout, & les pria d'assûrer le peuple qu'il n'avoit en vue que son repos, & qu'il ne cherchoit qu'à lui donner des marques de son affection paternelle.

1647.

Mazanielle

Le 22 Juillet.

Les nouvelles capitulations furent imprimées & publiées. Le peuple se calma & témoigna une grande joye.

Le 23 Juillet.

Incendie du Palais Musceto.

Ce calme ne fut pas long;

1647. on vit encore de nouveaux feux dans Naples. Les habitans du Cazal de Meliro assez voisin de cette Capitale, vinrent porter leurs plaintes au Marché contre leur Seigneur. Le Marché étoit alors le Tribunal redoutable où le peuple toujours armé, rendoit, non pas des Sentences, mais des Arrêts terribles, exécutés sur le champ. Le Seigneur de Meliro étoit D. Francesco Musceto, Conseiller d'Etat. Il étoit engagiste du Roi pour les Gabelles de toutes ses Terres, & il continuoit à les lever dans ce Cazal, se fiant peut-être sur son crédit ou sur la réserve de l'article trois des capitulations. Il demeuroit à Naples. Le peuple ordonna que son Palais fût brulé, il le fut : c'étoit la nuit, & Musceto fut contraint de se

L'Anarchie

Le 23 Juillet.

Mod. t. 1 e 12.

sauver nud en chemise. L'incendie eut bientôt consumé sa maison, ses riches meubles, & ce qu'on regretta le plus, sa Bibliotéque, l'une des plus amples & des plus curieuses du Royaume. 1647. L'Anarchie Le 23 Juillet.

Le Viceroi ne put rien reprendre dans cette exécution, quelque violente qu'elle fût. Muscetto étoit dans son tort; ce Ministre devoit se prêter au caprice de ce peuple insensé. San Felicé d'une des premieres maisons Napolitaines courut aussi risque de la vie à la Porte Capoüane. Ayant reçu quelque malhonnêteté de la populace, il la traita avec la hauteur qui pouvoit convenir à la différence des conditions, mais qui dans les circonstances présentes étoit déplacée. La populace s'émut, s'assembla & alloit le massacrer, Proscription de San Felicé. *Mod. ibid.*

1647. s'il ne lui eût échappé par une prompte fuite.

L'Anarchie

Le 23 Juillet.

Le peuple chagrin de l'avoir manqué, porta ses plaintes au Viceroi qui fut forcé de rendre une Ordonnance qui enjoignoit à San Felicé de se rendre prisonnier au Château-neuf dans vingt-quatre heures, ou de voir sa tête à prix, promettant 4000 ducats à ceux qui le représenteroient mort ou vif. Il fallut même pour contenter le peuple, qu'il étendît cette Ordonnance contre tous ceux qui causeroient quelque trouble dans l'Etat. Telle étoit la suite de l'Anarchie. On peut dire que le Viceroi n'avoit plus qu'une ombre d'autorité : c'étoit véritablement le peuple qui l'exerçoit despotiquement.

Suite des Assassins de Mazanielle

Ces Ordonnances furent très-agréables au peuple, mais elles

ne le consoloient point de la mort de Mazanielle. Sa mémoire étoit toujours en vénération. L'amour du peuple croissoit tous les jours pour elle. C'étoit à lui seul que le peuple se croyoit redevable du recouvrement de sa liberté. Tous l'appelloient leur Sauveur, & ses assassins étoient toujours les objets de leur fureur. Ils s'étoient en quelque maniere vengés de Salvator, ayant fait brûler sa maison & ses meubles, mais cela ne les appaisoit point : c'étoit à son sang qu'ils en vouloient & au sang de ses Complices. Ces Meurtriers s'étoient réfugiés au Château-neuf où le Viceroi ne les voyoit point avec plaisir : les traîtres sont toujours odieux. De plus il étoit dangereux que le peuple sçût qu'il les protegeoit. C'étoit en quel-

1647.

L'Anarchie

Mod. ibid. le 24 Juillet.

1647. que sorte avoüer qu'ils avoient agi par ses ordres. Il leur donna la récompense qu'il leur avoit promise, & les fit partir secretement pour Rome.

L'Anarchie *Le 24 Juillet.*

Le calme est rétabli dans Naples. *Mod. ibid. Le 25 Juillet & suivans.*

Le peuple n'ayant plus rien a désirer que la ratification du Roy, il se tint en repos en l'attendant : chacun retourna à ses occupations domestiques, quoique toujours armé, & s'assemblant de tems en tems au Marché. Le Viceroi de son côté reprit les soins du gouvernement, & donna ses ordres pour pacifier les Provinces où il y avoit de furieux mouvemens. La nouvelle des capitulations réformées ne les avoit point appaisés, la plûpart des Chefs étant des bandits qui ne respiroient que le trouble & le pillage. Ce calme de Naples dura tout le reste de Juillet & une

bonne partie du mois d'Août. 1647.

L'Anarchie

Le 25 Juillet.

Pendant ce tems-là, le Viceroi fit achever le procès commencé contre D. André Pauluccio, Religieux Théatin, accusé d'avoir fait plusieurs voyages dans les pays étrangers pour engager les Princes à entreprendre la guerre contre l'Espagne & d'avoir fomenté les semences de la rébellion. Il est surprenant que le peuple vît ces procedures avec indifférence.

Pauluccio n'avoit été en aucune relation avec les Chefs du peuple : il semble que sa négociation avoit eu des motifs plus profonds ; la haute noblesse de Naples, si mécontente des Espagnols, l'avoit pû faire agir sourdement. Il n'y eut aucune preuve contre elle, soit que Pauluccio ne la voulût pas char-

1647. ger, soit que le tems ne fût pas propre à approfondir cette intelligence criminelle.

L'Anarchie

Le 25 Juillet.

Pauluccio fut condamné à mort & décapité au Marché le 15 d'Août en présence d'une multitude prodigieuse de peuple, dont les uns déploroient son sort, & les autres détestoient son crime.

Le Président Cenamo poursuit une indemnité pour l'incendie de ses meubles.

Mod. ibid.

le 20 Août.

Satisfait de la disposition du peuple sur cette exécution, le Viceroi se flattoit déja d'avoir recouvré une partie de son autorité, mais il se trouva bien loin de ses espérances par un fâcheux incident. L'Elu du peuple & le Président Genuino, hommes insatiables de bien en furent les Auteurs. Tout étoit tranquille dans Naples, on attendoit patiemment les ordres qui devoient venir d'Espagne, lorsque Fabrice Cena-

mo, Président du Collateral & le Collegue de Genuino, crut devoir profiter de ce calme pour être dédommagé des riches meubles qu'il avoit perdus dans l'incendie de sa maison au commencement des troubles. 1647.

L'Anarchie le 20 Août.

Cenamo avoit eu quelque intérêt dans les fermes des Gabelles, mais il prétendoit que cet intérêt n'avoit point été la cause de l'incendie, que c'étoit ses ennemis qui avoient excité le peuple sans aucun ordre de Mazanielle à brûler sa maison. Il étoit vrai que dans l'effroyable tumulte qu'avoit produit la révolution, il s'étoit commis beaucoup d'excès qui n'avoient point été commandés, dont la haine, la vengeance & l'avidité avoient souvent été le mobile.

Cenamo soutenoit qu'il étoit

1647. dans le cas de demander un dédommagement sur les richesses, les meubles & même l'argent monnoyé que le peuple avoit dans ses magasins. Il s'adressa à l'Elu & à Genuino qui exerçoit toujours l'Office de Consulteur. Le peuple n'avoit encore rien découvert de leurs fourberies, quoique les récompenses que leur avoit données le Viceroi les eussent rendus suspects. Ces deux hommes avoient beaucoup de crédit auprès du peuple, & croyoient même en avoir un plus grand, ignorant les soupçons qu'on avoit contr'eux. Cenamo les sollicita pour son indemnité & les intéressa par des présens.

L'Anarchie le 20 Août.

Ils entreprirent de lui faire obtenir cette indemnité, & commencerent par dresser un cer-

tificat, qui portoit que la maison du Président Cenamo & tous ses meubles avoient été brûlés sans ordre, sans permission ni de Mazanielle, ni du corps du peuple, mais à l'instigation des ennemis de Cenamo. Arpaya & Genuino signerent les premiers ce certificat, le firent signer à plus de cent habitans, & il fut remis à l'assemblée du peuple qui se tenoit à S. Augustin. 1647. L'Anarchie *le 20 Août.*

Grasullo de Rosis, Capitaine du quartier de la Cellerie, les rencontra par hazard. Ils lui montrerent ce certificat peut-être pour le lui faire signer. Il le prit, & ayant assemblé le peuple de son quartier, il le montra aux Officiers. Ils étoient persuadés que l'Elu du peuple & Genuino étoient vendus au Viceroi. Jaloux des bienfaits

1647. que ces Magiſtrats en avoient reçus, ils étoient indiſpoſés contr'eux. On réſolut de faire une aſſemblée générale du peuple au Marché, d'y porter ce certificat & de les accuſer de trahiſon. Cette nouvelle ſe répandit dans un moment par toute la Ville. Arpaya & Genuino à qui elle parvint, effrayés, ſe ſauverent au Châteauneuf, & par cette fuite, tournerent en certitude les ſoupçons qu'on avoit contr'eux.

L'Anarchie *le 20 Août.*

Aſſemblée du peuple contre l'Elu & le Conſulteur du peuple. *Mod. t. 1 c. 12.* *le 21 Août.*

Dès le matin, l'aſſemblée générale du peuple ſe tint au Marché : on y donna les plus noires couleurs au certificat du Préſident Cenamo. On regarda comme traîtres tous ceux qui l'avoient ſigné, mais ſurtout l'Elu & le Conſulteur du peuple. Les raiſons qu'alleguerent les Capitaines des Ottines pour les

faire déclarer tels, étoient très-solides, & les plus grands politiques n'auroient pû en suggérer de plus fortes. Ils remontrerent que ce certificat mandié étoit de la plus pernicieuse conséquence, qu'il détruisoit & annulloit l'amnistie: que Mazanielle étoit mort, qu'on ne pouvoit savoir s'il avoit donné l'ordre de brûler la maison de Cenamo, mais que quand il ne l'auroit pas donné, ce Président n'en étoit pas plus en droit d'en poursuivre la vengeance & l'indemnité: que par les capitulations tout ce qui avoit été fait pendant la révolution étoit pardonné, oublié & aboli: que de revenir contre, c'étoit vouloir renouveller les troubles & rallumer la guerre civile. Ils ajoûterent que l'Elu & le Consulteur du peuple, qui l'avoient tou-

1647.

L'Anarchie, *le 21 Août.*

1647. jours trahi, vouloient perpetuer leur crime en semant la discorde parmi le peuple & en établissant leur crédit sur son malheur.

L'Anarchie le 21 Août.

Le résultat de l'assemblée, après avoir détesté la conduite de ces deux Magistrats, fut de les déclarer traîtres & ennemis du peuple, de les faire punir aussi bien que tous ceux qui avoient signé le certificat. Il fût arrêté qu'on iroit demander justice contr'eux au Viceroi & la liberté du frere de Mazanielle, arrêté sans aucun crime, que d'être frere de leur Capitaine général. On se reprochoit de l'avoir si long-tems oublié, & l'on croyoit devoir cette démarche à la mémoire de Mazanielle qui de jour en jour devenoit plus précieuse.

Le Viceroi refuse

De l'assemblée, ils coururent

en très-grand nombre au Palais. Ils demanderent à parler au Viceroi qui se présenta avec assurance à une fenêtre. Ils accuserent Arpaya & Genuino de traison, en disant qu'il les falloit punir ; ils ajoûterent qu'ils vouloient qu'on leur rendît le frere de Mazanielle détenu en prison si injustement.

1647.

L'Anarchie le 21 Août.

les demandes du peuple & fait tirer sur lui. *Mod. ibid.*

Le Viceroi instruit du blâme qu'on lui donnoit à Madrid & à Rome de sa condescendance & voyant le peuple sans Chef, résolut de prendre un parti vigoureux. Ses troupes étoient augmentées, il attendoit la flotte d'Espagne qui devoit en amener à Naples un plus grand nombre ; ainsi avec un ton ferme, il répondit qu'il ne vouloit accorder aucune des demandes du peuple, & lui ordonna de se retirer. Sur son refus, le Vice-

1647. roi commanda aux deux Gardes Espagnole & Allemande de tirer sur ces Mutins : il y eut deux hommes tués.

L'Anarchie le 21 Août.

Second soulevement général du peuple. Postes dont il s'empare. Mod. t. 1. p. 12.

Jamais la mort de deux hommes ne fut si bien vengée, ni n'eut des suites plus terribles. Tout le peuple rempli de fureur court prendre les armes : il déclare tout d'une voix qu'il annulle les capitulations qu'on vient de violer & commence par aller rompre les prisons de S. Jacques. Ces furieux en tirent tous les Prisonniers qui se joignent à eux. En même tems chaque Capitaine des Ottines se retire à son quartier & attaque les Postes les plus voisins dont les Espagnols étoient maîtres. Un de ces Capitaines, suivi d'une grande multitude, investit le poste de Pizza Falconé, gardé par le Regiment de Touttaville.

Ce

Ce Régiment qui n'avoit point de Commandant, ne fit aucune résistance en se voyant attaqué par un si grand nombre de gens armés, animés d'une fureur qui paroissoit une espéce de rage. Il abandonne le poste dont le peuple s'empare. 1647. L'Anarchie le 21 Août.

La plûpart des autres postes sont pris avec la même facilité. Il désarme plusieurs Compagnies du Régiment d'Ascoli, & pousse les Espagnols si vivement qu'ils fuirent tous au Palais ou dans le Château-neuf. Jamais troupe reglée ne montra plus de foiblesse. Il est vrai qu'elles n'avoient point d'ordre de se défendre; ce qui empêcha l'effusion du sang, & facilita les progrès de tout ce peuple.

L'exploit le plus important pour lui dans cette mémorable jour-

1647. née fut la grotte de Pouzzol. Elle est taillée sous la colline du Posilipe, & a un mille de longueur. Trois chariots y peuvent passer de front. Elle conduit jusqu'à Pouzzol, c'est une communication sure entre cette Ville & Naples, où dans les besoins on peut y apporter de Pouzzol les vivres & les munitions nécessaires & y conduire même des troupes. Naples est imprenable tant que l'ennemi n'est pas maître de Pouzzol. Les Capitaines des Ottines qui n'ignoroient pas la conséquence de ce poste, se hâterent de s'en emparer : ils y mirent un détachement du côté de Pouzzol, qui ôtoit aux Espagnols l'espérance de recouvrer cette grotte.

L'Anarchie le 21 Août.

Le Viceroi apprenoit avec étonnement tous ces progrès.

Le Viceroi se retire

Il étoit dans son Palais comme immobile & dépourvu de jugement. Ni lui, ni tout ce qui l'entouroit, Grands & Officiers également épouvantés, ne pouvoient comprendre comment un peuple sans Chef, sans discipline, sans expérience dans les affaires de la guerre, n'étant point preparé & n'ayant rien concerté, avoit en si peu de tems & en tant de lieux différens pris, attaqué & fortifié tant de postes. Le Viceroi ne se croyant plus en sûreté dans le Palais, prit le parti de se retirer au Château-neuf avec la plûpart de la Noblesse & des Officiers qui étoient auprès de lui : il laissa une garnison suffisante dans le Palais qui le mettoit à couvert d'un coup de main.

1647.

L'Anarchie *le* 21 *Août* pour la 3e. fois au Château-neuf.

Le peuple fier de sa prospé-

1647. rité, donna l'essor à sa haine contre les Espagnols. Il les confondoit avec les Partisans: en ayant trouvé plusieurs dans la Ville qui n'avoient pas eu le tems de se mettre en sûreté, les massacra, leur coupa la tête; & les ayant mises au bout de leurs piques, alla exposer ces têtes dans le Marché où il y avoit déja tant d'horribles trophées de sa haine & de sa cruauté. Tous les Capitaines firent ensuite leurs dispositions pour attaquer le Palais & le Château neuf.

L'Anarchie *le 21 Août.*

Projet d'une nouvelle négociation pour la paix. *Mod. ibid.*

On étoit dans la consternation au Château-neuf. Le Viceroi avoit bien perdu de sa fermeté & de sa résolution. Il se repentoit avec raison d'avoir donné lieu à cette nouvelle révolte, & il devoit bien se reprocher cet ordre imprudent qui avoit fait

verser tant de sang, & qui lui faisoit craindre des suites encore plus fâcheuses. Il avoit par-là rendu inutile le traité signé avec tant de foiblesse. 1647.

L'Anarchie le 21 Août.

Il étoit agité de toutes ces pensées, lorsque le Cardinal Archevêque, attentif à l'état de son peuple & redoutant les nouveaux malheurs qu'il prévoyoit, vint au Château-neuf offrir au Viceroi son entremise auprès de ce peuple. Il lui épargna l'humiliant reproche d'avoir, par une fierté aussi imprudente que déplacée, occasionné la révolte. Le Viceroi, loin de se l'imputer, dit au Cardinal avec beaucoup d'émotion, qu'il ne pouvoit revenir de la surprise que lui causoit cette nouvelle révolte après les facilités qu'il avoit eues pour le peuple, après toutes les graces

1647. qu'il lui avoit accordées : que c'étoit ses facilités & sa condescendance qui lui avoient inspiré cette audace, que rien ne pouvoit plus contenir sa rage ; qu'il ne s'agissoit plus de gabelles, de Partisans, ni d'abus dans le Gouvernement : que le peuple attaquoit présentement l'autorité royale, qu'il massacroit les Soldats du Roi & lui faisoit une guerre ouverte en s'emparant des postes de la Ville Capitale du Royaume.

L'Anarchie le 21 Août.

Après ce discours, le Viceroi remercia le Cardinal des offres de sa médiation. Il le pria d'assembler le peuple, de lui dire que le Viceroi étoit prêt à lui donner encore de nouvelles marques de sa bonté, au préjudice même de son honneur & de sa dignité, de savoir de lui quelles nouvelles demandes il

faisoit & quelle sûreté il exigeoit. Le Cardinal promit de le faire & d'agir avec la plus grande vivacité pour faire subsister le dernier Traité & ramener le peuple à l'obéissance. 1647.

L'Anarchie *le 21 Août.*

Pendant cette visite, le peuple n'avoit pas perdu un moment. Il apporta à Pizza Falconé devant la porte de sainte Marie des Anges un Canon pour battre le Palais. Polito Pastina fit élever une Batterie de trois autres au poste de sainte Lucie Delmonté pour battre le Château-neuf, ce qui étoit d'autant plus facile que ce poste étoit à couvert du Château St Elme, dont l'Artillerie ne pouvoit incommoder les Ingénieurs. La nuit, on plaça de bons Corps de Garde dans tous les Carefours & à toutes les avenues qui pouvoient être

Le peuple continue les hostilités. *Mod. t.* 1 *c.* 12.

1647. attaquées. En même tems, on fit publier un Ban qui enjoignoit que chacun mît de la lumiere ſur les fenêtres pour éviter toute ſurpriſe. On ne pouvoit rien ajouter à l'ardeur que tout le monde témoignoit pour ſe mettre en état de ſe défendre & d'attaquer.

L'Anarchie *le 21 Août.*

le 22 Août. Le lendemain, dès la pointe du jour tout le peuple ſe raſſembla en armes. Une partie courut à la Doüane, s'en rendit maître & en enleva 4000 fuſils & deux grandes caiſſes d'épées. Le tout fut diſtribué ſur le champ à ceux qui en manquoient.

Négociation du Cardinal avec le Peuple. *Mod. t. 1. c. 12.*

On étoit au Château-neuf dans les plus vives allarmes. Il y avoit peu de vivres, & le Viceroi ne pouvoit ſe flatter avec ſes troupes, quelque braves, quelque expérimentées

qu'elles fussent, de réduire cette grande multitude de gens armés. Il s'agissoit de la calmer en attendant le secours d'Espagne. Il pressoit le Cardinal par de fréquens messages d'aller trouver ce peuple, de tout tenter pour arrêter sa fureur & son audace.

1647.

L'Anarchie *le 22 Août.*

Le Prélat envoya plusieurs de ses Officiers avertir les Capitaines des Ottines & les autres Chefs du peuple, qu'il vouloit conférer avec eux. Aussitôt ils indiquerent une assemblée générale à St Augustin. Le Cardinal s'y rendit, les assura de la sincérité des intentions du Viceroi, qui vouloit les satisfaire en tout; & qu'ils n'avoient pour obtenir leurs demandes qu'à les mettre par écrit.

Les Chefs s'étendirent sur les raisons que le peuple avoit de

1647. se défier du Viceroi & de ses Ministres. Après de longues plaintes ils donnerent leurs Mémoires, mais ils demanderent par un préalable que le Viceroi remît entre leurs mains le Président Genuino dont les perfidies étoient connues & qu'ils vouloient punir; que par cette condescendance ils connoîtroient que le Viceroi vouloit traiter sincerement & qu'il n'avoit aucune part aux trahisons du Président. Le Cardinal promit de s'employer efficacement à leur faire accorder ce qu'ils souhaitoient & alla sur le champ exposer le tout au Ministre.

L'Anarchie le 21 Août.

Rupture de la négociation. *Mod. ibid.*

Le Viceroi ne fit aucune difficulté sur toutes les demandes du peuple ; mais à l'égard de Genuino, il répondit qu'il n'étoit plus le maître de le leur remettre, puisque dès le jour précé-

dent ce Magistrat s'étoit embarqué pour l'Espagne. Vraie ou fausse, la réponse étoit sans réplique ; & comme le Viceroi accordoit tout le reste, il y avoit apparence que la tranquillité alloit renaître dans Naples ; mais un accident funeste & imprévu y ramena le trouble, le désordre & la guerre civile. 1947. L'Anarchie le 22 Août.

Sur les assurances qu'avoit données le Cardinal, plusieurs personnes du peuple s'avancerent inconsidérément vers les postes gardés par les Soldats Espagnols comme vers leurs amis, & comptant aller se réjouir avec eux de la fin des hostilités; mais ils avoient toujours leurs armes & marchoient assez brusquement. Les Soldats qui n'avoient point appris où en étoit la négociation, crurent

1657. que sous ces apparences d'une feinte allégresse, ils vouloient les tromper & les surprendre : ils firent aussi-tôt une salve de mousquetades sur eux, qui en atteignit & en blessa plusieurs.

L'Anarchie le 22 Août.

L'indignation & la fureur s'emparent aussi-tôt de tout ce peuple. Il fait de grands cris qui sont entendus dans tous les quartiers. On y publie que les Espagnols sont irréconciliables, qu'ils ne veulent que trahir & perdre le peuple. On ne se propose plus que la vengeance. On déclare qu'il n'y a plus de négociation à espérer ni à faire. Le Cardinal qui sortoit du Château-neuf avec des paroles de paix, voyant toute la Ville en mouvement, tous les esprits irrités, déterminés à la guerre, & n'y ayant plus d'assemblée pour y rendre sa réponse, se

retira dans son Palais. 1647.

Tout étoit en armes dans Naples. Le Viceroi affligé de cette nouvelle rupture, tenta d'adoucir ce peuple en faisant publier une abolition de tout le passé. On n'y répondit qu'en la rejettant avec horreur, & qu'en s'écriant qu'on ne vouloit point de l'indult d'un traître. Quoique la nuit s'approchât, le peuple attaqua le poste de S. Martin, voisin du Couvent des Chartreux. Bientôt formant de plus hardis projets, il résolut d'assiéger le Château St Elme. Ne pouvant ni le prendre par assaut, ni en faire le siége en forme, il donna ordre à l'Ingenieur Jean Pellino de le miner. Ce Château assis sur le Mont Posilipe en forme le sommet, domine toute la Ville qu'il peut foudroyer avec son artille-

L'Anarchie *le 22 Août.* Le peuple fait miner le Château S. Elme. *Mod. ibid.*

1647. rie dressée sur les remparts du Château. Pellino commença son opération qui devoit être longue & d'autant plus incertaine, qu'il n'avoit ni la capacité, ni tout ce qu'il falloit pour la conduire à bien. Le plus grand fruit que le peuple comptoit en retirer, étoit de faire écouler & secher par cette mine la Citerne qui fournissoit de l'eau au Château & la seule d'où il en pût tirer. Ce n'étoit pas un ouvrage aussi facile qu'il se l'imaginoit, les Assiegés en creusant pouvoient trouver de l'eau.

L'Anarchie *le 22 Août.*

Le Peuple veut se donner un Chef. *Mod. c.* 12. *le 23 Août.*

Le lendemain matin, le peuple s'assembla avec tous les Capitaines des Ottines pour concerter les moyens de pousser la guerre avec vivacité, d'obliger le Viceroi & les Espagnols à traiter de bonne foi

avec le peuple, à lui donner des sûretés suffisantes pour la conservation de tous ses privi- léges & l'abolition des impôts. Les plus sages représenterent qu'il seroit bien difficile de continuer cette guerre sans se donner un Chef qui pût établir de la subordination dans le commandement, de la discipline dans les troupes, de l'ordre dans les projets, de la hardiesse & quelque expérience dans leurs exécutions; qu'il falloit en trouver un qui eût de la naissance, de la valeur, cette expérience qui leur manquoit & de la probité. Tout le monde applaudit à la proposition, & le plus grand nombre jetta les yeux sur le Prince de Massa qui se trouvoit alors à Naples dans son Palais, où il étoit resté sans mouvement pendant toute la révolution.

1647.

L'Anarchie *le 23 Août.*

1647.

L'Anarchie le 23 Août. Portrait du Prince de Massa. *Mod. ibid.*

D. Francesco Toralte d'Arragon, Prince de Massa, Ville épiscopale à 20 mille de Naples sur le bord de la Mer, étoit d'une des premieres maisons & l'un des plus grands Seigneurs du Royaume. Il en étoit aussi un des plus estimés par sa probité, sa prudence, sa douceur & sa politesse. Il avoit infiniment d'esprit & une valeur qu'il avoit souvent signalée au service du Roi dans plusieurs Campagnes. Mestre de Camp général en Catalogne, il avoit soûtenu le siége de Tarragone contre le Maréchal de Lamothe Houdancourt à qui il l'avoit fait lever. Son expérience dans la guerre étoit reconnue, il passoit pour un bon Général. Quoiqu'il eût très-bien servi les Espagnols, ils l'avoient peu récompensé suivant leur maxi-

me de ne point avancer les 1647.
Seigneurs Napolitains dont
ils craignoient le mérite & la fortune. Maſſa n'avoit pas lieu d'être content d'eux : on ne l'ignoroit pas dans le Royaume. Son mécontentement avoit redoublé pour lui l'amour du peuple, toujours charmé de ſa bonté & de ſes manieres affables. Agé de 55 ans, il s'étoit retiré à Naples où il avoit épouſé une jeune Dame d'une maiſon égale à la ſienne. Tourmenté de la goute, il paſſoit ſa vie dans la tranquillité & diſſimuloit ſagement le peu de ſatiſfaction qu'il avoit de la Cour. Les Napolitains ne pouvoient faire un choix plus judicieux. Ils prenoient pour Chef le Seigneur du plus grand mérite & qu'ils croyoient devoir être d'autant plus attaché à leurs in-

L'Anarchie *le* 23 *Août.*

1647. térêts, qu'il avoit sujet de ne point ménager leurs ennemis.

L'Anarchie

le 23 Août. Election du Prince de Massa pour Capitaine général du pueple. *Mod. ibid.*

Lorsqu'on le proposa pour être Capitaine général du peuple, toutes les voix se réunirent en sa faveur. On manda les Capitaines des Ottines qui n'étoient pas presens à l'assemblée. Ils y consentirent tous, & il fut élu sur le champ Capitaine général. Presque tous les Capitaines suivis d'une foule inombrable de peuple, prirent le chemin de son Palais & lui demanderent audience. L'un d'eux, au nom de tout le peuple, lui annonce qu'on vient de l'élever à cette dignité, le prie de l'accepter en lui représentant qu'un grand peuple attend de lui son salut & sa liberté : qu'on ne doute pas qu'il ne rende cet important service à sa patrie désolée, persecutée, ti-

rannisée, & qu'il n'employe son courage & ses talens à repousser ses ennemis, à défendre un peuple opprimé, & même à l'en rendre victorieux.

1647.

L'Anarchie *le 23 Août.*

Cette proposition causa au Prince de Massa autant de surprise que de douleur. Il lui étoit glorieux que le peuple le choisît par préférence à tant de grands Seigneurs pour son Capitaine général & lui remît son sort entre les mains. Il voyoit d'un coup d'œil à quel point de grandeur ce poste le pouvoit élever dans l'agitation & la fermentation où se trouvoient la Ville & le Royaume ; mais sa sagesse, sa modération & la fidélité qu'il devoit à son Roi, l'empêchoient de porter ses vûes à une élevation criminelle. Il pensa seulement qu'en acceptant cette Charge, il étoit

Le Prince de Massa réfuse, puis accepte la Charge de Capitaine général. *Mod. c. 12.*

1647. obligé de renoncer à son repos, aux douceurs d'une vie douce & tranquille dans sa famille où il s'étoit renfermé après de longs travaux. Il considéroit encore que les Espagnols alloient le regarder comme un rebelle & le confondre avec tout ce peuple soulevé : enfin qu'il n'auroit pour appui & pour soûtien que ce même peuple inconstant, chancellant, cruel, furieux & aisément livré à des soupçons qu'il n'approfondissoit pas.

L'Anarchie le 23 Août.

Cette foule de pensées l'agitoit violemment. Il falloit répondre & se déterminer sur le champ. Dans une si grande perplexité, son caractère modéré & un peu timide prévalut. Il dit au Député qu'il sentoit vivement l'honneur que le peuple lui faisoit, que rien ne pou-

voit égaler la reconnoiſſance 1647.
qu'il reſſentoit des marques *L'Anarchie*
d'amour & de confiance qu'on *le 23 Août.*
lui donnoit par ce choix, & qu'il étoit diſpoſé d'y répondre par le ſacrifice de ſes biens & de ſa vie, mais qu'on examinât ſi ſon état lui permettoit d'accepter la dignité qu'on lui offroit. Déja vieux, tourmenté de la goutte, obligé de garder preſque toujours le lit & la chambre, qu'il étoit incapable de toute ſorte d'affaires, ſurtout des militaires qui demandoient ſoins, activité, fatigues, mouvemens & qui exigeoient d'être ſur pied jour & nuit. Que ſans ceſſe & ſans relâche il falloit donner des ordres, les voir exécuter, & marcher à la tête des troupes : qu'il prioit le peuple de le diſpenſer d'un emploi dont, quelque glorieux qu'il

1647. fût, il lui étoit impossible de s'acquiter.

L'Anarchie le 23 Août.

Le peuple ne prit pas cette réponse en bonne part, il éclata en murmures & en menaces. Le Député lui répliqua avec audace qu'il ne répondoit point à l'honneur & à la confiance que le peuple lui marquoit: Qu'il falloit qu'il acceptât sans balancer la dignité qu'il lui avoit conférée avec tant de marques d'estime & avec tant d'applaudissement : qu'on n'avoit besoin ni de ses pieds, ni de ses mains, seulement de sa tête pour connoître des affaires, en juger, & en conséquence donner ses ordres ; qu'ainsi il n'avoit point d'excuse légitime: que son refus alloit lui attirer la haine & l'indignation du peuple & peut-être lui couter la vie.

Pendant ce discours qui n'étoit point équivoque, le Prince de Massa entendoit autour de lui le frémissement du peuple & des paroles violentes. Une crainte plus forte que celle qui avoit déterminé sa réponse, le fit changer de sentiment. Il déclara qu'il étoit prêt à se conformer à ce qu'on exigeoit de lui, mais qu'il ne vouloit point se charger des noms de traître, de rebelle ; & qu'avant d'accepter le commandement, il desiroit savoir quelles raisons on avoit eu de prendre les armes, & contre qui l'on vouloit les employer.

1647.

L'Anarchie *le 23 Août.*

Le Député répondit que tout ce peuple étoit fidéle à son Roi, que s'il faisoit la guerre, c'étoit pour le service de Sa Majesté contre ceux qui abusoient de son nom & de son autorité ;

1647. qu'il vouloit ſeulement faire exécuter le traité conclu avec le peuple pour la conſervation des droits, des priviléges & des franchiſes de la nation.

L'Anarchie le 23 Août.

Maſſa parut ſatisfait de ce diſcours, quoiqu'il en vît aſſez l'illuſion. Il en demanda une déclaration authentique & confirmée par un acte public. On fit venir ſur le champ un Notaire devant qui elle fut dreſſée. Alors il accepta la Charge de Capitaine général. Le peuple témoigna par des cris & des acclamations la joye qu'il avoit d'avoir enfin un Chef ſelon ſon cœur, rempli de mérite, d'expérience, & capable de conduire heureuſement une ſi grande entrepriſe.

Le Prince de Maſſa donne avis de ſon élec-

Le reſte de la journée fut employé par le nouveau Général avec les Capitaines des Ottines

Ottines & des principaux quartiers à conférer de l'état où ils se trouvoient, & de ce qu'on y devoit faire pour les mettre hors d'insulte.

1647.

Le Prince de Massa. le 23 Août. tion au Viceroi. *Mod t.* 1. c. 13.

La nuit étant venue, il se retira dans son Palais, toujours troublé & affligé : il fit partir sur le champ & secrettement un de ses Officiers pour donner avis au Viceroi de tout ce qui s'étoit passé, & pour l'assurer du chagrin qu'il ressentoit d'avoir été élu Chef du peuple. Il protestoit qu'il n'avoit accepté cet emploi que par force & pour sauver sa vie ; qu'à la premiere occasion il quitteroit les quartiers du peuple & se retireroit au Château-neuf : que toutes ses démarches ne tendroient, lorsqu'il donneroit des ordres, & même qu'il se mettroit à la tête du peuple,

1647. qu'à le réduire à l'obéïssance.

Le Prince de Massa. le 23 Août.

Le Viceroi parut satisfait des assurances du Prince de Massa, mais il eut un violent dépit de son élection. Il connoissoit parfaitement le mérite & les talens de ce Prince. Il savoit combien il avoit sujet d'être mécontent de la Cour d'Espagne qui avoit mal reconnu ses services, & il craignoit qu'il ne se laissât éblouir par les charmes du Trône où son poste lui permettoit d'aspirer. En l'y voyant placé, il se voyoit renversé & en but au ressentiment de l'Espagne qui le rendroit responsable de la perte d'un si beau Royaume.

Dissimulant sa crainte & ses soupçons, le Viceroi manda à Massa par son Exprès, qu'il étoit ravi du choix du peuple, qu'on n'avoit pû en faire un plus avan-

tageux à Sa Majesté : que connoissant sa fidélité, il étoit persuadé qu'il ne feroit rien qui fût contraire au service de son Souverain. 1647.

Le Prince de Massa. *le 23 Août.*

Cette réponse consola le Prince de Massa, & lui fit former le projet le plus dangereux & le plus critique qui fut jamais : celui de paroître attaché aux intérêts du peuple, d'entrer dans tous ses desseins, de le servir à l'extérieur avec zéle & activité, mais de retarder & de déconcerter les opérations par les voyes obliques qu'un Général habile fait naître ; enfin de fatiguer le peuple par tant de veilles, de gardes, de corvées militaires le jour & la nuit, qu'il le lassât & lui fit désirer la paix, sur-tout lorsqu'il verroit le peu de succès de ses travaux que Massa tâcheroit d'éloigner.

Conduite critique du Prince de Massa. *Mod. ibid.*

1647. C'étoit une entreprise délicate & moralement impossible avec un peuple si ardent, si rempli de haine pour les Espagnols, & guidé par des Chefs subalternes trop éclairés pour ne pas découvrir tôt ou tard la manœuvre du Capitaine général.

Le Prince de Massa.

le 23 Août.

Jamais une personne du rang du Prince de Massa ne s'étoit trouvée dans une occurrence aussi fâcheuse. Il ne voyoit de tous côtés que des précipices: fidéle au peuple, il devenoit rebelle à son Roi; tous ses biens & même sa vie en devenoient les victimes. S'il trahissoit le peuple en employant des voyes détournées pour suspendre, arrêter ou faire échouer ses desseins, aux moindres soupçons d'une populace furieuse & cruelle, que n'avoit-il pas à en redouter? Ce que Massa avoit

mandé au Viceroi, qu'à la premiere occasion il se retireroit au Château-neuf, étoit presque impraticable. Observé de près par tous les Chefs du peuple, sa fuite laissoit en proye à sa rage son Palais, ses meubles, une femme & des enfans qu'il aimoit avec une extrême tendresse. 1647. Le Prince de Massa: *le 23 Août.*

Il semble qu'au milieu de ces perplexités le plus sûr étoit de faire son devoir envers le peuple, puisqu'il avoit accepté la charge de Capitaine général. Le péril qu'il couroit du côté des Espagnols étoit éloigné: il pouvoit espérer d'obtenir par un traité l'abolition d'un crime forcé, conserver sa fortune & sa vie à l'abri d'un grand peuple qui l'eût toujours protegé & soutenu. Sa timidité naturelle & un excès de pru-

1647. dence l'empêcherent de prendre ce parti. Il se crut assez habile pour rendre service aux Espagnols par des voyes secrettes, & pour dérober sa manœuvre au peuple en feignant d'être toujours dans ses intérêts.

Le Prince de Massa. *le 23 Août.*

Situation où étoit la Ville de Naples, lors de l'élection du Prince de Massa. *Mod. t. 1. c. 15. Mem. de Guise l. 2.*

Dans le rôle extraordinaire que va jouer le Prince de Massa, il est essentiel de montrer la situation présente de la Ville de Naples, pour mieux comprendre l'adresse & le manége de ce Capitaine général, parfaitement instruit du caractere des principaux Chefs. En conséquence, il en fit l'usage qui convenoit à son projet, que plusieurs favorisoient sans être d'aucun concert avec lui.

Cette grande Ville étoit partatagée en deux factions, les Cappes noires & le menu peuple. On appelloit les premiers

Cappes noires à cauſe d'un petit manteau de cette couleur qu'ils portoient & qui les diſtinguoit du menu peuple. Tout ce qu'il y avoit dans Naples de gens de conſidération, Nobleſſe, anciens Militaires, Officiers de Judicature, Bourgeois, gros Marchands, riches Artiſans compoſoient ce corps, mais ils avoient des ſentimens différens & formoient trois partis.

1647.

Le Prince de Maſſa.

le 23 Août.

Le premier de ce parti, oppoſé aux excès & aux violences du miniſtere, ſouhaitoit une réformation dans le gouvernement, & laiſſoit agir le peuple ſans concourir ouvertement avec lui. Sa conduite étoit ſage & meſurée. Il obéiſſoit aux Ordonnances du peuple & faiſoit régulierement la garde de ſon quartier au jour de ſon ſervice. Ce ſervice fait, il ſortoit

1647. rarement de sa maison & n'assistoit point aux assemblées tumultueuses du peuple. Il agissoit en tout avec une extrême circonspection. Sans Chef & sans une union marquée, il attendoit en silence du bienfait du tems un changement heureux.

Le Prince de Massa.

le 23 Août.

Le peuple qui pénetroit les motifs d'une pareille conduite, les examinoit, les soupçonnoit & les regardoit comme de secrets Partisans de l'Espagne, mais prudens ils n'avoient aucune intelligence avec les Ministres.

Le second parti des Cappes noires avoit des sujets plus hardis, plus fins & selon les apparences moins opulens. Plus unis avec le peuple, ils l'animoient pour accélerer les conjonctures & en profiter: ils s'en-

tendoient avec les Espagnols qu'ils informoient de tous les projets du peuple. Ils semoient même la division parmi les Chefs quand ils voyoient les affaires trop proches du succès. 1647.

Le Prince de Massa. *le 23 Août.*

Le 3e. parti, plus franc, plus sincere, haïssant mortellement la tyrannie des Espagnols, étoit uni intimement au peuple & le secondoit en tout. Il n'aimoit aucune domination étrangere : son but étoit de se mettre en République. Ce parti étoit le plus foible & le moins nombreux, mais il avoit l'approbation, les applaudissemens & toute la confiance du peuple.

La seconde faction de la Ville de Naples, infiniment plus nombreuse que celle des Cappes noires, étoit composée de tout le menu peuple, petits Marchands & Artisans, gens de

1647. peine & de travail; enfin d'une populace presque dans l'indigence, tous gens d'autant plus à craindre, qu'ils ne connoissoient ni la grandeur du péril, ni les suites de cette guerre intestine.

Le Prince de Massa. le 23 Août.

Toute tumultueuse qu'étoit cette faction, elle paroissoit avoir des fondemens plus solides. Elle s'étoit emparée du Marché, de la Conciarie & du Lavinare, trois postes étendus & importans où ils avoient fait des retranchemens & où il y avoit une quantité si prodigieuse d'habitans, hardis, insolens & bravans le danger, qu'il étoit comme impossible de les forcer. Les rues du Lavinare par où il falloit venir pour attaquer les deux autres postes, étoient, quoique longues, si étroites, que dix hommes en pouvoient

défendre l'entrée à un Bataillon. 1647.

La premiere classe des Cappes noires étoit sans Chef, comme ne faisant point de parti, en attendant assez tranquillement les événemens.

Le Prince de Massa. *le* 23 *Août.*

La seconde entre plusieurs Chefs en avoit deux principaux, pleins d'esprit & d'intelligence, Agostino Mollo & Aniello Portio.

Chefs des Cappes noires. *Mod. t.* 1 *c.* 14.

Mollo, celébre Jurisconsulte, étoit d'un caractère vif, complaisant & d'une conversation charmante, ferme & intrépide: il l'avoit fait connoître dans le procès du Comte de Conversan dont il avoit soutenu l'innocence malgré le Viceroi, jusqu'à entreprendre le voyage de Madrid où il avoit fait absoudre le Comte.

Portio moins habile, mais

1647. plus hardi, étoit un censeur caustique, redouté & moins estimé : ses mœurs ne répondoient ni à son extérieur, ni à ses paroles.

Le Prince de Massa. *le 23 Août.*

Vincent d'Andrée étoit le Chef de la 3e. classe : sa douceur, son affabilité & son ardeur pour les avantages du peuple l'en faisoient cherir & estimer. Il avoit toute sa confiance. Il étoit l'un des plus zélés défenseurs de la liberté, ennemi de la Monarchie, & soupirant après une République qui en pût assurer les fondemens.

Chefs du menu peuple. *Mod. ibid. Mem. de Guise l. 2.*

Le menu peuple avoit un plus grand nombre de Chefs qui se ménageoient moins, & qui se croyant plus soutenus par une si grande multitude, étoient ouvertement déclarés contre l'Espagne. Les princi-

paux étoient Gennare Anneze, Joseph ou Peppe Palombe, Onofrio Piſacano, Carlo Longobardo étroitement uni avec Piſacano, Mathieu Damoré, Graſillo de Roſis, D. Louis Delferro & Pioné.

1647.

Le Prince de Maſſa. *le* 23 *Août.*

Anneze, habile Arquebuſier, avoit amaſſé beaucoup de bien: c'étoit un homme de 50 ans, d'une figure hideuſe & d'un caractère encore plus odieux; féroce, ignorant, brutal, avare, cruel, ſoupçonneux & opiniâtre, mais du plus fort tempérament: hardi & entreprenant, il alloit à ſes vues directement & les ſuivoit conſéquemment. Il pouvoit tout ſur les gens de ſon art dont le nombre étoit grand dans ſon quartier: enfin il s'étoit emparé du Tourjon des Carmes, poſte de Naples le plus conſidérable, & l'avoit

1647. extrêmement fortifié. Il s'étoit beaucoup enrichi depuis la mort de Mazanielle dans le pillage des Palais de la Nobleſſe. Il aſpiroit même à ſucceder à ce fameux Capitaine général, brûlant d'ambition, ſi l'on peut donner le nom de cette noble paſſion à une ame ſi noire & ſi peu ornée des vertus qu'elle inſpire. Palombe tenoit la Conciarie où il dominoit abſolument. C'étoit un genie fin, caché, habile à ſaiſir les conjonctures ; & qui ruiné, vouloit rétablir ſa fortune dans les troubles qui agitoient la Ville de Naples. Il avoit levé une Compagnie à ſes dépens, ce qui lui avoit acquis un grand crédit parmi le peuple qui ſuivoit volontiers ſes impreſſions; mais ſe défiant de l'inconſtance de cette multitude, il en-

Le Prince de Maſſa. *le 23 Août.*

tretenoit une ſecrette intelligence avec le Viceroi pour avoir une reſſource, quel que fût l'évenement de la révolution. 1647. Le Prince de Maſſa. *le 23 Août.*

Piſacano étoit un riche Marchand de ſoye, qui avoit à ſa diſpoſition tous les Ouvriers de ſa Manufacture : il avoit auſſi levé une Compagnie d'Infanterie. C'étoit un homme d'une figure agréable. Il parloit avec grace & ſes mœurs étoient régulieres. Longobardo ſon ami lui étoit d'autant plus dévoué qu'il étoit pauvre, mais adroit & complaiſant.

Damoré avoit été Capitaine des Sbires & étoit auſſi Capitaine d'une Compagnie levée à ſes frais. Son génie étoit borné, mais il avoit de la ſageſſe, de la politeſſe & de la probité, brave, chéri du peuple & en-

1647. nemi mortel des Espagnols.

Le Prince de Massa. le 23 Août.

Rosis commandoit une Compagnie & étoit Concierge ou Gouverneur de la Conciarie où étoient gardés les Prisonniers.

Del-Ferro, né en Abruse, avoit quelque naissance : il s'étoit accredité par ses discours auprès du menu peuple qui l'avoit tiré des prisons où les Espagnols l'avoient mis.

Pioné, âgé seulement de 18 ans, étoit le Chef de ces enfans nommés Lazares, qui avoient commencé la révolution. Il étoit vif & hardi, mais sans capacité & sans jugement. Son autorité sur les Lazares le faisoit aimer & considérer des plus vils Artisans de la Ville.

Voilà les Chefs du peuple à qui le Prince de Massa croyoit pouvoir cacher la dange-

reuse manœuvre qu'il se propo- 1647.
soit de faire en servant en mê-
me tems le peuple & les Es-
pagnols. Projet illusoire &
qu'on ne pouvoit former qu'a-
vec autant de présomption que
d'imprudence.

Le Prince de Massa. *le 23 Août.*

Pour répondre aux vœux du peuple, pour lui persuader son attachement & la sincerité de son zéle, il falloit qu'il donnât des ordres qui en fussent des marques assurées. Dès le jour de son élection, il s'entretint avec tous les Chefs pour connoître l'état de la Ville & prendre les mesures nécessaires à sa défense, même pour attaquer les Espagnols. Il commença dès la nuit suivante & dès le lendemain à expédier plusieurs commissions pour lever des troupes & pour mettre tous les postes en bon état. Il son-

Commencement du gouvernement du Prince de Massa. *Mod. t.* 1. *c.* 13.

1647. gea ensuite à choisir un sujet sur qui il pût se décharger d'une partie des soins de sa charge, en lui donnant celle de Mestre de Camp général. Il jetta les yeux sur Francois Pucca, vieux Officier & plein d'expérience, ayant long-tems servi dans les armées d'Espagne, service qui ne lui avoit produit ni honneur ni récompense. Tout Naples applaudit à ce choix, instruit que cet Officier avoit lieu de se plaindre des Espagnols. Par cette raison, il convenoit peu aux vues secrettes de Massa.

Le Prince de Massa.

l. 24 Août.

On continuoit à travailler à la mine du Château saint Elme. Le peuple impatient d'en être maître, s'y portoit avec une ardeur incroyable. Cette Forteresse assuroit sa liberté, & le mettoit en état de s'emparer en peu de tems des deux autres

Mine sous le Château St. Elme.
Mod. t. 1. c. 13.

Châteaux. C'étoit l'Ingénieur Pellino qui conduisoit l'ouvrage. On crut s'appercevoir qu'il n'y apportoit pas la diligence nécessaire. Polito qui avoit dressé la batterie de sainte Lucie du Mont, & qui par là s'étoit accrédité auprès du peuple, offrit d'accélerer cette mine & de la pousser plus vivement. Il prétendoit, ayant souvent examiné tous les dehors & toutes les avenues du Château, être en état d'en avancer l'ouvrage. Il avoit remarqué quelques caves antiques qui répondoient vers le côté de S. Martin au Couvent des Chartreux. Ce Couvent situé au pied du Château & à la faveur de la mine, pouvoit faire parvenir à ces caves qui confinoient à la Citerne : en s'en emparant, on eût fait perdre

1647.

Le Prince de Massa.

le 24 Août.

1647. l'eau qu'elle fournissoit à la garnison du Château, qui n'en ayant plus, eût été obligée de capituler. Ses offres furent acceptées. Sur le champ il entra en fonction. Il animoit, pressoit les Ouvriers & faisoit espérer un prompt succès.

Le Prince de Massa. le 24 Août.

Retranchement à Visita Poveri. *Mod. ibid.*

C'étoit une chose admirable de voir travailler ce peuple jour & nuit sans se lasser & presque sans se reposer. En même tems que la mine s'avançoit, on entreprit un grand retranchement auprès de l'Eglise de *Visita Poveri* située vis-à-vis le Château-neuf. On vouloit élever ce retranchement si haut qu'il pût résister aux canons de ce Château & mettre à couvert de son Artillerie tout le côté de la Ville qu'elle pouvoit foudroyer. Marchese, Gentilhomme de Naples, se présenta

pour conduire cet ouvrage. C'étoit un vieux Officier qui avoit très bien servi les Espagnols en Lombardie, en Catalogne & en Flandres; mais né Napolitain, on ne l'avoit point avancé, toutes les graces & tous les honneurs étant pour les Espagnols naturels. Il étoit mécontent, c'étoit un titre pour lui donner de l'emploi contr'eux. Cependant le peuple répugnoit à lui confier cette entreprise: il craignoit qu'accoûtumé à servir sous eux, il n'eût des égards pour le Viceroi, & qu'il n'entretînt avec lui des intelligences.

1647. Le Prince de Massa. *le 24 Août.*

Massa le désabusa de ces soupçons: il connoissoit tout le mérite de Marchese & l'estimoit infiniment. Il desiroit avec ardeur d'avoir auprès de lui un homme sage & de confiance

1647. qui pût être ſon confident & l'aider dans la ſituation embaraſſante où il ſe trouvoit. Il fit agréer au peuple la nomination de Marcheſe pour Genéral de l'Artillerie. On applaudit bientôt à ce choix. Marcheſe fit achever le retranchement, y fit élever une batterie de trois canons, & en fit placer pluſieurs autres en différens poſtes avantageux d'où l'on devoit battre en même tems le Palais & le Château-neuf.

Le Prince de Maſſa. *le 24 Août.*

Le Prince de Maſſa ſauve la vie à trois Seigneurs. *Mod. ibid.*

Le Prince de Maſſa ſe trouva extrêmement ſoulagé d'avoir à ſa diſpoſition deux hommes du mérite & de l'expérience de Pucca & de Marcheſe, avec qui il pût ſe lier & concerter ſes opérations. Il étoit encore ſecouru par l'Elu du peuple Arpaya, qui par ſes intrigues avoit trouvé le ſecret

de regagner la confiance du peuple. Le peuple l'avoit soupçonné ainsi que Genuino, mais toute sa haine s'étoit tournée contre Genuino. Avec ces trois hommes, sages, pleins d'esprit & d'intelligence, Massa se flattoit de gouverner ce peuple & de mettre un frein à ses fureurs.

1647.

Le Prince de Massa.

le 25 Août & suivans.

Il reconnut bientôt qu'il se trompoit. Il entendit un jour de son Palais un bruit effroyable au Marché. Il y court précipitament. Il trouve que le peuple vient d'arrêter trois hommes à qui il veut couper la tête. Il voit avec douleur que c'est trois de ses amis & des plus grands Seigneurs du Royaume. D. Jeronimo Caraffe, grand Prieur de la Rocella, Tita Caraccioli, Chevalier de Malthe & André Doria,

1647. Duc de ſaint Pierre. Ces trois Seigneurs n'ayant rien à démê-ler avec le peuple & ne s'étant point déclarés contre lui, étoient allés rendre viſite au Viceroi.

Le Prince de Maſſa.

le 25 Août.

En ſortant du Château-neuf, ils paſſerent par le Marché. A leur vue, le peuple s'écria que c'étoit là trois des Chefs de la Nobleſſe, ennemis mortels du peuple, qu'il falloit s'en faire juſtice & les immoler à ſa vengeance. Maſſa affligé & touché de la plus vive pitié, ne jugea pas à propos d'heurter de front cette populace furieuſe. Il feint d'entrer dans leurs vues & d'approuver leur haine contre la Nobleſſe, mais il leur remontra qu'il ne convient pas de faire mourir perſonne tumultuairement, qu'il y a des loix & des formalités qu'on doit obſerver, qu'il

qu'il prie le peuple de lui remettre ces trois Seigneurs, qu'il promet de faire garder dans son Palais pour leur faire faire leur procès, & les faire punir s'ils se trouvent coupables. 1647. Le Prince de Massa. *le 25 Août.*

L'autorité de Massa, ces paroles dites avec douceur & conformes à la justice, engagent le peuple à lui remettre ces trois Seigneurs. Massa les mene à son Palais, il plaint avec eux le sort de la Noblesse & il déplore le sien. Lorsqu'il fut nuit, il les fit conduire hors de la Ville, & publia qu'ils s'étoient sauvés par une fenêtre.

Cette action fit beaucoup d'honneur au Prince de Massa & signala son crédit auprès du peuple, son humanité & sa générosité. On applaudit à sa conduite; & la haute Noblesse s'estima heureuse que le choix

1647. du peuple fût tombé sur lui pour en faire son Capitaine général. Il dut même dans ce moment se sentir gré de l'avoir accepté, ne fût-ce que pour sauver la vie à trois personnes de ce rang. Sa générosité lui faisoit risquer que le peuple soupçonnant la vérité, ne le rendît responsable de leur évasion, & ne tournât sa fureur contre lui. Mais Massa au dessus de la crainte s'y exposa. Il ne pouvoit porter l'héroïsme plus loin.

Le Prince de Massa. *le 25 Août.*

Massacre de D. Joan Sergio. *Mod. ibid.*

Il ne fut pas si heureux pour D. Jouan Sergio, grand Postulane de la Cité, c'est-à-dire grand Prevôt. Depuis la querelle que San Felicé son fils avoit eue avec le peuple, & où ce jeune homme avoit couru risque de la vie, le pere s'étoit tenu caché dans le Couvent de *Jesus Maria* : le peuple avoit confon-

du dans sa haine le pere & le fils. Las de cette contrainte, D. Jouan quitta à l'entrée de la nuit sa retraite pour sortir de la Ville. Les mêmes gens qui avoient arrêté les trois Seigneurs le rencontrerent, l'arrêterent; & le regardant comme un homme déja proscrit, ils jurerent sa mort. Au grand bruit qu'ils faisoient, le Prince de Massa accourut encore & fit tous ses efforts pour sauver D. Jouan qui n'étoit coupable d'aucun crime. Ses soins & ses priéres furent inutiles : à sa vue ils coupent la tête à cet infortuné gentilhomme, & trainent toute la nuit son corps tout sanglant par les rues. Massa désolé retourna à son Palais, détestant l'emploi dont il avoit été forcé de se charger.

1647.

Le Prince de Massa.

le 25 Août & suivans.

Le lendemain Cenamo eut

1647. le même sort, mais non pas en la présence de Massa. Le peuple lui coupa la tête & la planta sur une pique au Marché. Les Lazares trainerent aussi son corps par les rues.

Le Prince de Massa. le 25 Août.

Continuation du siége du Château-neuf. Mod. ibid.

Les Chefs du peuple qui n'avoient point de part à ces cruautés, suivoient rapidement le siége du Château-neuf & la mine du Château saint Elme. Tous les deux Châteaux étoient bloqués du côté de la Ville. Pour empêcher qu'il n'y entrât des vivres & du secours par mer, ils placerent un canon sur le Tourjon des Carmes, d'où l'on pouvoit battre tout le Port : En même tems on poussoit les barricades en les approchant toujours du Palais & du Château-neuf. Le Mestre de camp Pucca fit faire la nuit du 26 au 27 Août avec une

extrême diligence, un grand retranchement à l'épreuve du canon proche l'Hospitalette & vis-à-vis la petite Tour angulaire du Château neuf.

1647.

Le Prince de Massa.

le 25 Aout.

La signature des secondes capitulations avoit suspendu les hostilités dans les Provinces; mais lorsqu'on y apprit la rupture des traités, les Chefs des rebelles recommencerent leurs conquêtes avec plus de hardiesse & de rapidité. Dans la Terre de Labour, le Papponé fit des ravages affreux jusqu'au Vulturne. Il pénétra jusqu'à Gaéte où il resserra les Espagnols. Il eût pû même avec plus de conduite & de soin faire le siége de cette importante Place qui manquoit de provisions, tant de bouche que de guerre; mais négligeant une entreprise qui demandoit

Guerres dans les Provinces. *Mod. t. 1. c. 10.*

1647. du tems & de l'ordre, il aima mieux s'enrichir par des contributions & par le grand butin qu'il faisoit. Il envoyoit tout à Sessa qu'il avoit fait sa place d'armes, & qui étoit son point de vue. Il se flatoit que ce Duché lui seroit abandonné par un accommodement. Il couroit les campagnes & fermoit les passages de Naples à Rome d'où le Viceroi ne pouvoit recevoir de secours par terre. Les avis même qu'on lui envoyoit, étoient extrêmement tardifs.

Le Prince de Massa.

le 25 Août.

A Nose, presqu'aux portes de Naples, tout le peuple se souleva au son du tocsin, & en chassa les Espagnols contre lesquèls il témoigna une haine furieuse aussi bien que contre la Noblesse. Le Duc de Castel-Sangro y courut pour la recou-

vrer avec quelques Gentils-hommes & un Corps de troupes reglé d'Espagnols. Il y eut aux environs de cette Ville un combat sanglant & opiniâtre, où les Espagnols furent battus & répoussés; le Duc même y fut tué.

1647.

Le Prince de Massa. *le 25 Août.*

A Salerne, la révolution ne fut pas moins prompte : cette Ville est une des plus considérables du Royaume. Elle est à 25 mille de Naples, capitale de la Province, apellée Principauté citerieure, sur le bord de la mer & très peuplée. La petite riviere de Sillare l'arrose. Elle est le siége d'un Archevêque & d'une audience royale. C'est aussi où s'assemblent les Députés des trois Corps. Le Comte Francesco, Milanois, en étoit Président ou Gouverneur. Les Espagnols n'y étoient

Pastina s'empare de la Principauté de Salerne. *Mod. ibid.*

1637. pas plus aimés que dans le reste du Royaume ; mais c'étoit contre la Noblesse que le peuple étoit le plus animé, parce qu'elle le traitoit avec une dureté, une fierté & une hauteur sans exemple. Elle étoit toute puissante dans cette Province & dans cette Ville, où elle possedoit des biens immenses, fondemens de sa tirannie.

Le Prince de Maassa. le 15 Août.

A la nouvelle de la premiere révolte de Naples sous Mazanielle, toute la Ville de Salerne s'étoit émue. Aux deux suivantes, les Salernois parurent transportés d'une espéce de fureur. Ils prirent tous les armes, se jetterent sur les Espagnols, & les chasserent de la Ville aussi bien que le Comte Francesco, maître de Salerne : ils s'étendirent dans les campagnes & attaquerent la Noblesse

à qui ils firent payer avec usures toutes les injustices qu'ils en avoient reçues. Ils en massacrerent autant qu'ils en purent attraper. Ils détruisirent leurs Châteaux, & pousserent leur rage jusqu'à faire violence à quelques femmes de qualité qui tomberent entre leurs mains. Leçon pour les Grands qui les instruit de ne pas abuser de leur autorité, & de se souvenir que leurs Vassaux sont des hommes.

1647.

Le Prince de Massa. *le 15 Août.*

Polito-Pastina, ce fameux Chef de bandits, homme de cœur avec de l'esprit & du jugement, vint offrir au peuple de Salerne de le commander contre les Espagnols & la Noblesse. On accepta ses offres. Il joignit aux Salernois un grand nombre de bandits : en peu de jours il soumit toute la

1647. Principauté. Les Villes de Cava, de saint Severin d'Alverino, petite Principauté, se souleverent en même tems & se joignirent à Pastina.

Le Prince de Massa. *le 25 Août.*

De la Principauté, il s'étendit dans les Terres de Labour. Il y fit de grands ravages, & s'empara de Scaffati, Bourg sur le Sarno, qui le rendit maître d'un passage sur le fleuve. La communication de Naples à Salerne se trouva entierement interrompue. Francesco & tous les Officiers de l'Audience royale s'étoient retirés auprès du Viceroi.

Révolte dans les deux Calabres. *Mod. ibid.*

La révolte comme un incendie qui gagne toujours, parvint bientôt jusqu'aux deux Calabres, quoique situées à l'extrêmité du Royaume. La Noblesse n'y étoit ni moins superbe, ni moins tirannique

que dans les autres Provinces. Les peuples se souleverent en plusieurs endroits : par tout ils brûlerent les Registres & les Bureaux des Partisans, qui ne sauverent leur vie que par une prompte fuite.

1647.

Le Prince de Massa. *le 25 Août.*

Révolte dans les autres Provinces.

Dans l'Abruze à l'extrêmité du Royaume, & qui joint l'Etat écclesiastique, le peuple prit aussi les armes. D. Miguel de Pignatelli qui en étoit Gouverneur & Général des armées, fit quelques efforts pour s'y opposer, mais ce fut inutilement. Il fut contraint de sortir d'Aquila. La fermentation étoit générale. Il ne resta aux Espagnols que les Villes & les Châteaux où il y avoit garnison, & où le peuple ne se trouva pas le plus fort. Encore ces garnisons n'étoient presque composées que d'Invalides de

Septembre.

1647. morte paye, dépourvus d'armes, de vivres & de munitions.

Le Prince de Massa. *Septembre.*

L'Isle d'Ischia qui étoit à la vue de Naples & bien instruite de tout ce qui se passoit, se souleva entierement, & assiégea dans Ischia le Prince de Monté Sarchio (*a*), qui eut bien de la peine à se sauver à Naples auprès du Viceroi, aussi bien que le Comte de Conversan (*b*). Presque toute la Noblesse étoit fugitive, errante & en grand danger de la vie. Le Prince de Bisignan, D. Tiberio Caraffe, D. Diomede son neveu & D. Ignace-Picolomini, fuirent jusqu'à Rome auprès du Cardinal Caraffe leur neveu. C'étoit un specta-

(*a*) Dom André d'Avalos.

(*b*) Dom. Jouan Girolamo d'Aquaviva.

cle digne de pitié, tous ces Seigneurs & un nombre infini de Gentilshommes, laiſſoient leurs Châteaux, leurs maiſons, leurs biens à la diſcrétion d'un peuple forcené. Quel changement pour des gens accoutûmés à dominer, qui quelques jours auparavant gouvernoient tout ce peuple avec une verge de fer, & comme de miſérables eſclaves !.

1647.

Le Prince de Maſſa. *Septembre.*

Toute cette Nobleſſe dans ces commencemens étourdie & immobile croyoit à peine un tel renverſement ; mais ranimée par l'intérêt & la vengeance, elle réſolut de faire tous ſes efforts pour ſoumettre & punir ces rebelles.

Exploits de la Nobleſſe. Siége de Nardo. *Mod. t.* 1. *c.* 10.

Le Comte de Converſan fut celui qui donna l'exmple, & qui prit le plus à cœur cette entrepriſe ; ce qui l'excita en-

1647. core fut la nouvelle de la révolte de Nardo, Ville de la Province d'Otrante, qui jusques-là n'avoit point été entrainée par l'exemple de ses voisins.. C'est une Ville Episcopale dont ce Comte étoit Duc. Elle est sur le bord du Golphe de Tarente. Il offrit au Viceroi d'aller remettre ces peuples à la raison. Il garantissoit le succès, étant l'un des plus grands Seigneurs du Royaume & l'un des plus accrédités. Outre la Ville de Nardo & son Domaine, il possedoit dans la Pouille le Comté de Conversan, & plusieurs grands Fiefs dans les deux Provinces de Barri & d'Otrante. Il avoit de la valeur, de l'expérience dans la guerre, un très grand nombre de Vassaux, & il entretenoit dans ses Terres un gros corps de

Le Prince de Massa.

Septembre.

bandits toujours diſpoſés à ſui- 1647.
vre ſos ordres.

Il y avoit eu deux maiſons d'Anjou, la premiere deſcendue de Charles, Comte d'Anjou, frere de Louis IX, Roi de France, & qui avoit conquis ce Royaume ſur Conradin, dernier Prince de la maiſon de Souabe. Sa poſterité y regna juſqu'en 1378 que Jeanne premiere en fut dépoſſedée par Charles de Duras de la même maiſon, mais que cette Princeſſe avoit exhéredé comme un rebelle & un ingrat. Elle adopta pour ſon fils, & inſtitua pour ſon héritier Louis, Duc d'Anjou, frere de Charles V, Roi de France, & qui fut la tige de la ſeconde maiſon d'Anjou. Cette ſeconde maiſon lutta près de deux ſiécles contre les héritiers de

Le Prince de Maſſa. *Septembre.*

1647. Charles de Duras & contre la maiſon d'Aragon iſſue de D. Alphonſe, Roi d'Aragon. Après l'extinction de la ſeconde maiſon d'Anjou, les Rois de France qu'elle avoit inſtitués pour ſes héritiers, diſputerent le Royaume aux Princes d'Aragon : ces deux maiſons furent tantôt victorieuſes & tantôt vaincues juſqu'en 1559, que par le traité de Cateau Cambreſis, la France renonça à ſes droits en faveur de Philippe II, Roi d'Eſpagne.

Le Prince de Maſſa.

Septembre.

Malgré cette renonciation, les Partiſans de la maiſon d'Anjou furent toujours en diviſion avec ceux de la maiſon d'Aragon. Cela fit deux partis dans le Royaume, ennemis l'un de l'autre. Ces premiers obéiſſoient au Roi d'Eſpagne, mais avec l'eſperance ſecrette que la

France reviendroit un jour contre sa cession, & ils l'y excitoient de tems en tems. La guerre s'étant allumée depuis 1635 entre les Couronnes de France & d'Espagne, la premiere avoit paru vouloir revenir contre le traité de 1559, & avoit offert de ceder ses droits au Prince Thomas de Savoye, qui d'ami & de partisan du Roi d'Espagne, étoit devenu son ennemi, & commandoit les armées Françaises. Il étoit petit-fils d'une fille de France, & aspiroit à la conquête de Naples que la France ne se soucioit pas de réunir à sa Couronne, pourvû qu'elle en privât l'Espagne.

1647.

Le Prince d. Messa.

Septembre.

Le Prince Thomas avoit ranimé la faction d'Anjou, divisée en plusieurs grandes maisons. Celle d'Aquaviva dont

1647. étoit le Comte de Converſan, étoit une des principales ; & les Eſpagnols appréhendoient qu'il n'eût pris des engagemens avec ce nouveau Prétendant.

Le Prince de Maſſa. *Septembre.*

Malgré cette crainte, qui n'avoit que des apparences, le Viceroi uſant de politique, accepta les offres du Comte qui ne pouvoient nuire à l'Eſpagne, & qui ne feroient au contraire que le rendre odieux au peuple. Dans cet eſprit, il lui donna une galere ſur laquelle il s'embarqua avec quantité de Nobleſſe. Il ſe rendit dans la Province d'Otrante où il avoit encore de grandes Terres qui étoient reſtées fidelles. Il y aſſembla 1500 Fantaſſins & 300 Chevaux : outre les Bandits ſes ſujets, il fut joint par pluſieurs autres à qui il faiſoit eſperer la part du pillage des

Villes rebelles & une amniſtie. 1647.
Avec cette petite armée il alla aſſiéger Nardo : il y trouva plus de difficulté qu'il ne s'y étoit attendu, la Ville ayant la Mer libre, ce ſiége tira en longueur.

Le Prince de Maſſa. *Septembre.*

Le Marquis de Vaſto s'étoit mis en campagne avec un corps de troupes levé à ſes dépens, & avoit dans la Terre de Labour repris pluſieurs petites Places qu'il ramena à l'obéiſſance. Il en contint auſſi pluſieurs autres ſur le point de ſe révolter. Le peuple de Naples en fut affligé & irrité. Ces deux Seigneurs donnerent avis au Viceroi de leurs exploits, en l'aſſurant qu'ils continueroient à ſoumettre tous les rebelles de leurs diſtricts, mais ce Miniſtre leur manda que Naples étant la Capitale du Royaume & la Ville qui donnoit l'exemple, il étoit plus à

1647. propos qu'ils vinssent le joindre avec leurs troupes : que si on la réduisoit, les Provinces seroient bientôt calmées. Il les felicitoit sur leur valeur & leur bonne conduite ; le Marquis se disposa à obéir, mais Conversan piqué contre les sujets de Nardo en continua le siége.

Le Prince de Massa. *Septembre.*

Mouvemens du Duc de Guise. *Mem. de Guis. l. 1.*

A Rome les esprits n'étoient pas moins agités qu'à Naples & que dans tout le Royaume. Les Ministres de France & ceux d'Espagne s'observoient, tâchoient de se pénetrer, & étoient attentifs à toutes leurs démarches. L'Ambassadeur d'Espagne envoyoit au Viceroi tous les secours d'hommes & d'argent qu'il pouvoit recouvrer, quoiqu'il blamât sa conduite & qu'il eût en vue d'occuper cette grande place.

L'Ambassadeur de France

fomentoit dans les Provinces la guerre civile, & y avoit des intelligences avec plusieurs des Chefs. Tout Rome étoit partagé entre ces deux puissantes Nations : on ne s'y entretenoit que des troubles de Naples, mais le Duc de Guise étoit celui qui y prenoit le plus d'intérêt. Il croyoit y voir un vaste champ pour sa gloire & peut-être pour sa fortune. 1647. Le Prince de Massa. *Septembre.*

Dès le commencement de la révolution, il en avoit suivi tous les mouvemens. Il vouloit aller se jetter dans Naples, & s'y faire déclarer Chef du peuple. Son ambition lui cachoit les dangers de cette entreprise. Il y envoya plusieurs personnes pour instruire le peuple de son dessein, & le disposer à le recevoir. Tous ces envoyés ne purent s'introduire dans cette

1647. Ville. Les Espagnols qui n'ignoroient pas le projet du Duc, gardoient par terre tous les passages. Ces Envoyés tomberent entre leurs mains, il leur en coûta ou la vie ou la liberté.

Le Prince de Massa. *Septembre.*

Enfin il y fit passer deux jeunes Italiens qui s'adresserent à l'Elu du peuple Arpaya, lui firent les propositions du Duc qui exhortoit les Napolitains à se mettre en République, offroit de venir les commander, & n'y demandoit que le même rang que tenoit le Prince d'Orange dans la République de Hollande. Arpaya vendu au Viceroi ne reçut la proposition que pour la faire échouer. Il la lui communiqua, mais il ne put se dispenser d'en faire part aux Capitaines des Ottines & aux autres Chefs du peuple, qui tous applaudirent aux offres du Duc

& répondirent qu'on les acceptoit, & qu'il pouvoit venir à Naples incessament, qu'il y seroit le bien venu, & qu'on se conformeroit à ce qu'il souhaitoit. 1647. Le Prince de Massa. Septembre.

Il restoit une grande difficulté : le Prince de Massa étoit en possession de la Charge de Capitaine général & de Général des armes. Le Duc de Guise lui écrivit pour sçavoir sa disposition en cas qu'il allât à Naples. La demande étoit assez malhonnête : on ne propose guere à un homme en place, & qui la remplit dignement, de s'en démettre. Si Massa avoit eu de l'ambition, s'il eût eu des vues de fortune & d'élevation, il auroit témoigné de l'indignation d'un pareil procedé ; mais celui du Duc convenoit parfaitement aux idées du Prince de Massa. Placé malgré lui dans un poste

1647. épineux, tremblant pour sa vie & pour le sort de sa famille, ayant déja éprouvé le caprice, l'inconstance & la férocité d'un peuple insensé, il ne demandoit qu'une occasion de se voir déchargé d'un fardeau qui lui étoit insuportable. Il crut que l'arrivée du Duc de Guise lui procureroit cet avantage tant desiré; & quoiqu'il sentît toute l'impolitesse de son compliment, il répondit qu'il agréoit la proposition, que le Duc pouvoit venir, & qu'il étoit disposé à recevoir ses ordres. Le Duc en conséquence prit ses mesures pour son vayage à Naples; mais avant de l'entreprendre, il arriva tant d'autres événemens, que ce Prince pouvoit à peine se flatter de le faire heureusement.

Le Prince de Massa. *Septembre.*

Fin du III. Liv. & du 1r. Vol.





